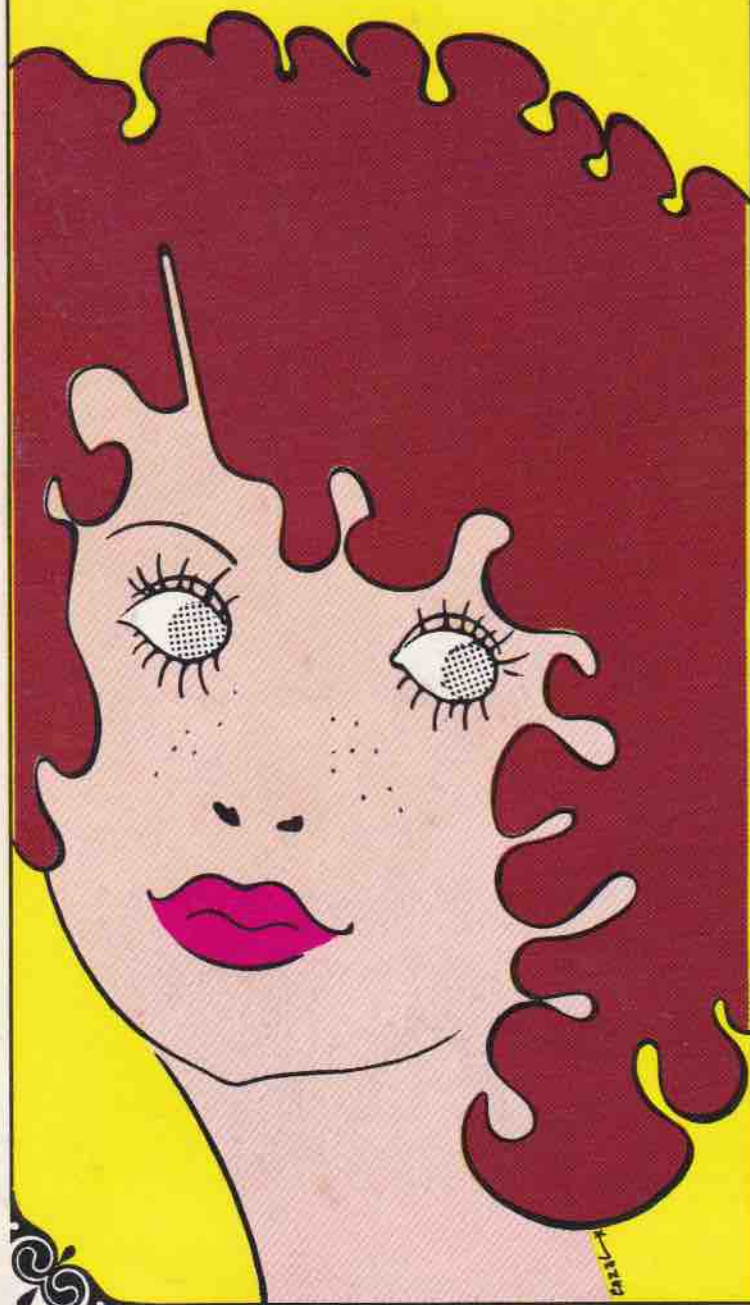
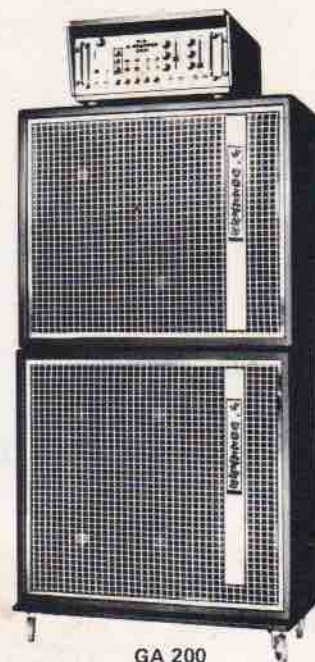


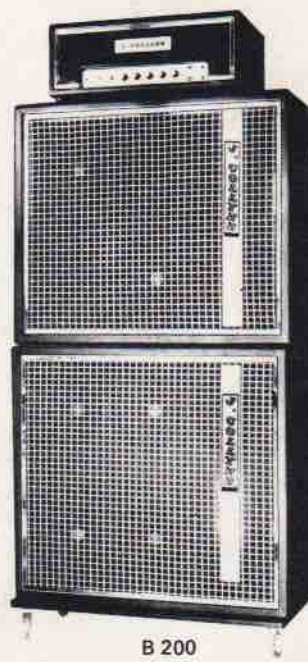
Vous Aimez



J. COLLYNS



GA 200



B 200

GA 200
Amplificateur pour guitare et orgue, 230 Watts, 400 Watts pointe, réverbère trémolo distortion Booster, lumière musicale intégrée, commutation 110-220 volts automatique, disjoncteur thermomagnétique, télécommande par pédale.

B 200
Amplificateur pour guitare et basse, 230 Watts, 400 Watts pointe, lumière musicale intégrée, commutation 110-220 volts automatique, disjoncteur thermomagnétique.

B 100 R
Amplificateur pour guitare et orgue, 130 Watts, 200 Watts pointe, réverbère trémolo distortion Booster, lumière musicale intégrée, commutation 110-220 volts automatique, disjoncteur thermomagnétique, télécommande par pédale.



B 100 R

Exposition permanente de la gamme J. COLLYNS 1970 à la :
LUTHERIE MODERNE - 14, rue de Douai Paris 9e - Tél. 744.73.21

Documentation et tarif sur demande contre 2 timbres de 0,40 F.

c'est une production
audio electronic company france

66-70 rue Regnault Paris 13^e téléphone 336.47.61

N°27 AVRIL 69 3 F SUISSE 3 F BELGIQUE 30 F

rock & folk

POP MUSIC RHYTHM 'N' BLUES JAZZ CHANSON

**LES BEATLES
A ♥ OUVERT**



BARBARA DIT ADIEU



**LANCELOT
ET NOUGARO
A CAMPUS**

**LELOIR
TROIS SEMAINES
AUX U.S.A.**



CHARLES AZNAVOUR

ADOPTÉ

Farfisa



ROCK & FOLK ACTUALITES



ANTOINE REVIENT

Extérieurement, il n'a pas changé. Il est peut-être un peu plus gros, un peu plus maigre ou un peu plus grand. Il a toujours sa moustache. Elle a d'ailleurs l'air d'avoir du mal à pousser. Les cheveux, un peu plus longs, un peu plus courts. Peut-être. Mais qu'importe ! Antoine est de retour ! Il s'apprête à jouer « Devinez qui vient chanter ce soir, Mr Coquatrix ? » Il n'a pas fait l'Olympia depuis trois ans. Deux ans et dix mois très exactement. Le fils prodigue était en vadrouille, à l'étranger. Il se produisait partout sauf en France. En Italie, en Allemagne,

en Amérique du Sud. A Rio (Brésil), pour le festival international de la chanson, il a mis en délire une foule de 60.000 spectateurs. Mais surtout en Italie. Ça a drôlement démarré là-bas, il y a deux ans, au Festival de San Remo avec « Pietre ». Succès redoublé avec « La tramontane », plus grosse vente de disques italienne 1968, et confirmé cette année par « Mais qu'est-ce que tu as mis dans le café ? » (« Cosa ni messo nel caffè ? » pour son troisième festival de San Remo consécutif. « La tramontane, dit-il, ça

a été vraiment énorme. Même maintenant quand j'entre en scène, les spectateurs crient : « Allez ! chante-nous la Tramontane ! Et ça jusqu'à ce que je la leur chante ! » Pendant deux ans, il a sillonné l'Italie en long, en large, en travers. Il a même fait une fois trois galas le même soir dans la même ville. Une erreur de planning. Et c'était les mêmes spectateurs qui le suivaient de salle en salle. Il a fait toutes les émissions de télévisions, tous les festivals. Et il y en a quelques-uns ! Il a vendu quelques tonnes

par
Jacques Barsamian,
Jocelyne Boursier,
Pierre Chatenier,
François-René Cristiani,
François Jouffa,
Kurt Mohr,
Jacques Vassal.

de disques. Jusqu'à cette année, là-bas, les ventes de disques, motif essentiel de la production, rappellent-le, faisaient encore grimper les graphiques des directeurs commerciaux vers des hauteurs vertigineuses. Au moment même où en France tous se lamentaient: « Mais où sont les ventes d'antan? ».

Ce genre d'aventure change un chanteur. Alors il a changé. Il a appris. Il est plus sûr de lui. Il s'est établi. Il a acheté une ferme, monté les Éditions et Productions du Pactole, et il vient de s'acheter un pavillon, ou un hôtel particulier comme on voudra, à la frontière de Paris, du côté de la piscine Molitor. Deux étages, un jardin, une verrière très Exposition Universelle. Il y habite déjà, dans les gravats. Pour organiser les travaux de l'intérieur. De toute façon, il tient à garder le côté provincial de la bâtisse. Façon notaire de Cahors ou d'Angoulême. Papier peint beige sur les murs, rideaux bonne femme aux fenêtres. Il a commandé toutes les fournitures, la vaisselle et la lingerie par correspondance, en cochant dans le catalogue de la Manufacture de Saint-Étienne. Parce que c'est pratique. « Tu me vois, me baladant toute une journée aux Galeries Lafayette pour choisir ça? » Ça a l'air de l'amuser, ce côté petit bourgeois qui installe son ménage. Les colis arrivent et il est encombré de cartons. Il y en a partout. Il en jette chaque jour un peu sur le trottoir.

Antoine, donc, s'installe. Il est revenu, après avoir écumé l'Italie. Il sait que tous les autres, ceux qui n'ont pas évolué, qui ont fait tournées sur tournées en France ont saturé leur propre marché. Lui, il est comme un sou neuf. On l'a oublié. Il y a longtemps que le public ne l'a plus vu. Alors il accourt. Mais il n'est pas inconscient. Il voit plus loin que le bout de son nez. Antoine ne déboule pas ici comme un chien dans un bowling. Il a essayé deux, trois galas en province, en Corse. Question de voir si le public français suivait sa nouvelle manière. Ça a très bien marché. En trois ans, au contact du show-business et du public italien, il a changé son répertoire et son style scénique. Déjà, après le succès des « Elucubrations », il avait voulu changer, ne pas rester prisonnier de ce personnage qui avait trop empiété sur sa personnalité. Il avait essayé de retrouver sa vraie peau, un genre plus intimiste, plus intellectuel. Mais ça, ça ne marche pas. Ça n'a jamais marché. Ça

ne tourne rond que côté rive-gauche. Et puis, le public n'aime pas qu'on lui change ses étiquettes. Il se lasse des chanteurs mais n'apprécie pas leurs efforts de renouvellement, considérés comme des trahisons.

« Il y a trois ans, dit-il, je n'étais pas prêt. J'ai fait des erreurs. Pour mon dernier Musicorama, j'avais voulu essayer la formule de la vedette avec ses invités. J'ai appris une chose. Il ne faut pas entrer sur scène plus de deux fois la même soirée. A la troisième, quatrième apparition, les gens vous ont assez vu. C'est trop. » Le côté scénique et spectaculaire, Antoine a eu le temps de le rôder en Italie. C'est ce qui a fait une partie de son succès. En dehors d'Adriano Celentano et de Patty Pravo, la Vartan italienne, les chanteurs italiens sont peu spectaculaires. S'il revient par la grande porte, l'Olympia, c'est que ça ouvre grandes toutes les portes. Toute la France show-business-z-esque vit à l'heure Coquatrix. C'est comme ça. On ne peut rien y changer. Tout le monde s'en accommode. Personne n'essaie de lancer un autre music-hall, un festival, une émission télé à répercussion nationale. Faites l'Olympia, et toutes les radios, toutes les télévisions, tous les journaux (la preuve, on n'y échappe pas!) vous sont ouvertes, vous accueillent. Une première réussie avec une bonne presse pour répercuter l'événement (là intervient le service de presse efficace de Vogue et le merveilleux sens des relations publiques d'Antoine) et tous les galas, toutes les salles de France vous réclament. Des lendemains qui chantent dépendent du refrain d'un seul soir.

En Italie par contre, le marché est formidablement organisé. Des émissions télé ou radios-

concours comme « Canzonissima », des festivals nombreux, Lugano, Bari, Venise, San Remo, assurent des rebondissements permanents. Et les chanteurs passent en public dans des cabarets, des boltes. Pratiquement jamais en théâtre. « En France, faire du cabaret c'est déchoir, dit Antoine. J'ai fait « La tête de l'Art », le fin du fin des cabarets parisiens. Aucune répercussion. Pourtant, on y est autant payé qu'à l'Olympia. Il y a pas mal de jeunes chanteurs qui feraient bien d'y aller au lieu de passer en lever de rideau de l'Olympia. Ce qui ne leur apporte rien. » C'est peut-être pour ça qu'aucun nom nouveau n'apparaît en haut des affiches, et que certains noms déclinent. Antoine, lui, revient. Et il fait l'Olympia. Bien sûr, ce n'est pas aussi simple. Il faut le faire. Cela demande pas mal de préparation. Alors certains jours, il se lève à 7 heures pour aller prendre deux heures de cours de danse. « En France, les chanteurs se contentent trop de venir présenter sur scène leurs chansons déjà enregistrées. » Il arrive avec ses tubes, et de nouvelles chansons comme ce « Casatschok hawaïen » ou de duo avec George Plana, « Je t'offre un verre ». De toutes façons, il sait ce qu'il fait. C'est devenu un professionnel. En le voyant évoluer, raconter ses projets, sa carrière en Italie, je pensais à cette phrase qu'il répétait il y a deux ans: « J'ai l'impression que ce n'est pas un métier. On joue à faire comme des grands... ».

Je n'oublie pas que c'est un jeu. On fait la dinette. Seule différence. Antoine sait mettre le couvert. Il l'a appris. Il y a pensé. Question de dimension. Le succès, aussi imprévisible qu'il puisse être, finit toujours par s'expliquer. — PIERRE CHATENIER.



L'idée vient du Père Guy de Fatto. Ancien contrebassiste de jazz (il y a de cela plus de quinze ans), Guy de Fatto a abandonné sa carrière séculaire pour entrer dans les Ordres. Ce n'était pas une abdication, mais une vocation: il a choisi sa nouvelle voie non pour subir, mais pour agir. Le principal obstacle qu'il voit se dresser devant lui est l'apathie du public et l'inertie de l'Église. C'est cela qu'il entreprend de combattre.

Bien au courant des choses du jazz, il n'est pas sans savoir le rôle important que joue la Gospel Music chez les Noirs aux États-Unis. Pourquoi ne pas tenter en France une expérience dans cette voie? Éveiller l'intérêt des foules pour l'Église par le truchement de la musique?

Il fait plusieurs tentatives intéressantes, mais non convaincantes: messes avec le concours d'artistes de jazz et de variétés, édition de disques (Jazz pour Dieu). Musique et textes sont trop élaborés: il ne choque pas (ou peu) mais du même coup n'enthousiasme personne.

Cette fois-ci, le 13 février, c'est en l'église de St-Germain-des-Prés, archi-comble, qu'il présente les Vêpres Pascales (Gospel Night), retransmise sur Europe 1 dans le cadre de l'émission « Campus » de Michel Lancelot et filmée pour la Télévision Française. Cette fois-ci, et après mûre réflexion, il présente la musique populaire, du Dixieland au Boogaloo, de Marc Laferrière à Vigon, du Gospel jusqu'aux danses africaines. Tant pis, il y aura des gens qui seront choqués. Mais pour une fois (depuis combien de siècles?) l'Église cherche le dialogue avec la foule plutôt qu'avec la poignée s'amenuisant des convertis.

Le Père de Fatto présente le service comme « une offrande à la gloire du Seigneur » et l'assistance est cordialement invitée « à participer » en frappant dans les mains ou en se joignant au chœur. C'est là qu'on prend conscience, non sans malaise, du gouffre — sé-

mantique, essentiellement — qui sépare le monde religieux du monde laïque. « Communier avec le Saint Esprit » disent les uns, « prendre son pied » disent les autres. Ne s'agit-il pas là d'une seule et même chose? Ce sentiment de bonheur qui vous envahit à l'audition d'une bonne musique, que vous retrouvez sur tous les visages, qui fait que soudain vous vous sentez frères et amis avec tous vos voisins? Ce sentiment, on peut l'éprouver à l'audition d'une cantate de Bach, d'un quatuor de Bartok ou d'un morceau des Beatles. Du moment qu'une œuvre d'art est capable de le provoquer, c'est qu'elle est valable, qu'elle devrait avoir sa place dans une Église.

Cette thèse peut surprendre, voire scandaliser des personnes d'une ancienne génération, pour laquelle toute notion de joie et d'amour est synonyme de péché, qui n'admettent comme voie de salut que l'austérité et la souffrance. C'est ce qui provoque sans doute l'intervention d'un sexagénaire qui, n'y tenant plus, monta sur la scène pour clamer son indignation. C'est lui qui, en fin de compte, catalyseur involontaire, décida du succès de la soirée. Qui posa, net, le problème: à savoir qui a raison: le Père de Fatto avec son programme hardi encore que très imparfait, ou le tenant de l'intolérance? Après une minute tendue où il essaya vainement de provoquer le tollé, le vieux monsieur fut gentiment éconduit. Audience et artistes, après tout, ont montré qu'ils n'ont pas perdu le sens de la dignité. Même au Quartier Latin.

Le programme, disais-je, était osé. Trop même. Si je souscris entièrement à l'usage de rythmes et de sons parfois violents, je vois par contre mal l'utilité d'inclure des paroles comme « I need a woman to satisfy my soul », « Come with me baby », etc. Jamais de tels textes ne passeraient dans une Église en Amérique. Négligence regrettable, car de mauvaises langues pourraient faire valoir qu'on cherche à transformer nos temples en bordels. En réalité, le fait d'avoir laissé passer ces titres, montre à quel point nos musiciens attachent peu d'importance au prétendu érotisme de ces chansons.

Il y a donc à l'avenir de sérieuses rectifications à apporter à la programmation. Comme le désire le Père de Fatto, ces messes doivent garder leurs caractères religieux. La musique doit être à la fois populaire et contemporaine (jusqu'ici, on

ne voit pas pour quelle raison obscure, elle se croit obligée d'être soit archaïque, soit ésotérique!). Les textes également doivent parfaitement s'intégrer au sens et au style de la cérémonie, aussi bien les textes chantés que ceux dits par l'aumônier. Le problème est passionnant. On est encore loin d'une solution définitive, mais je pense que le Père de Fatto est sur la bonne voie. Il cherche la communion d'abord et procédera à l'épuration ensuite. Son très grand mérite à ce jour est d'avoir su éveiller l'intérêt du public. — KURT MOHR.



BASHUNG
De nombreux cours

« Il a 21 ans et presque toutes ses illusions, il pense que la vie est belle... » C'est ainsi que se terminait la biographie que sa firme de disques m'avait envoyé en juillet 1968. C'est ainsi qu'il m'est apparu en mars 1969.

Bashung est né à Paris le 1^{er} décembre 1947, dans le 14^e arrondissement. De 2 à 11 ans, il vécut en Alsace chez des parents: « J'adore le calme de la campagne. Ce furent des années sans histoires, sans doute les plus belles ». De 12 à 16 ans, il fait ses études à Paris. Son père étant ouvrier boulanger, Bashung l'aide le soir en rentrant du lycée. Plus tard, il devient tour à tour livreur, laveur de carreaux, etc... Il tente d'étudier un moment la comptabilité et le droit commercial, jusqu'au jour où il achète un électrophone et quelques disques, puis il travaille la guitare, l'harmonica, le solfège et

compose des mélodies, écrit quelques textes: « Aujourd'hui, j'ai composé quelques trois cents morceaux, dont bon nombre ont été gravés par Noël Deschamps et moi-même ». Il se produit dans toutes les bases américaines avec un orchestre de dix musiciens: « Tous les soirs, je faisais un tour de chant en anglais de quatre heures. Il s'agissait d'un show avec danseuses, gags, show que j'aimerais reprendre un jour ». En 1968, il rencontre un éditeur de 27 ans, Francis Dreyfus, et un chef d'orchestre de 24 ans, Jean-Claude Vannier, qui avaient beaucoup de choses en commun avec lui: l'amour des bonnes chansons, la sincérité et l'envie de réussir quelque chose de nouveau. Ils attendirent huit mois avant de sortir un premier disque « Je vous crois », qui a marché très fort, puis ce fut plus récemment « Les romantiques ». Aujourd'hui, il prépare un nouveau disque, le tour de chant de sa tournée d'été et un 45 t en italien.

Bashung mesure 1 m. 75 et pèse 60 kg. Il s'habille discrètement. Il adore le sport: la natation qu'il pratique de temps à autre, le cyclisme, l'athlétisme. Il voudrait faire de la moto. C'est un passionné de cinéma: « Je vois tous les



ANGELA
Elle est passée pendant plusieurs semaines au Don Camillo avec Charles Trénet, a participé au dernier MIDEM et a tourné un épisode de « Valérie et l'aventure » pour la télévision. Très brune, 23 ans, elle est originaire d'Athènes. Elle a toujours chanté, dit-elle. Après avoir terminé ses études secondaires, elle se lança dans les études théâtrales. Elle fit du théâtre, du cinéma avant de chanter au Festival d'Athènes. Un jour elle décide de faire du mime. Le mime c'est Paris: Angela vient affronter Paris. Paris la fascine. Elle suit des cours de mime et retrouve le compositeur Yanni Spanos qui lui écrit des chansons. Son premier disque sort avec une très jolie chanson: « L'amour ». — J. B.

meilleurs films. Récemment, j'ai adoré « Théorème ». Mais mes préférences vont vers les vieux classiques avec Jouvett et les films d'horreur. Par contre, il n'aime pas tellement sortir dans les clubs: « Si ce n'est au King Club ». Il reproche au blues et au rhythm'n'blues leur manque de mélodies. Pourtant, il a d'abord adoré le folk-blues de John Lee Hooker, Big Bill Bronzy..., le folk-song de Woodie Guthrie, Bob Dylan... Aujourd'hui, il leur préfère des chanteurs à voix comme Johnny Mathis, Tom Jones, Scott Walker et P.J. Proby. Bien qu'il n'ait pas beaucoup étudié, Bashung a lu bon nombre d'auteurs comme Montesquieu, Voltaire, Chateaubriand, Verlaine, Zola, Céline, Prévert...

Son désir: apprendre le métier à fond; pour cela il va prendre de nombreux cours: danse, expression corporelle, art dramatique. Garçon sympathique; je lui souhaite d'aboutir. — JACQUES BARSAMIAN.



Il entre en scène comme un pantin mécanique, à petits pas. Fait le tour de ses musiciens, tous sur scène. Et attaque comme un diable qui sort de sa boîte. Un diable d'homme. De l'acier trempé, inusable, increvable. Un dynamisme inimaginable pour qui n'a jamais vu Becaud. Il fait des étincelles. On comprend son surnom: Monsieur 100.000 volts! Micro en main, il se ballade sur toute la scène, se glisse derrière le piano, tourne le dos au public, ou va encourager ses musiciens. De temps à autre, il donne un grand coup de poing sur les cymbales du batteur ou plaisante avec lui. Rien n'est laissé au hasard, tous les effets, tous les jeux de physionomie, tous les gestes sont terriblement précis. Mais ils arrivent toujours très brusquement. C'est l'attaque franche, le coup d'épée, la violence maîtrisée.

Ses chansons, c'est en conteur qu'il nous les dit, c'est en acteur qu'il les joue. Becaud est un très grand comédien et, cette année, il est servi ou il

« sert » (au sens religieux) des textes remarquables de ses paroliers Louis Amade, Maurice Vidalin ou Pierre Delanoé. Jusqu'ici, peu de chansons de Bécaud m'avaient frappé. Et, à vrai dire, il m'énervait un peu. Son dernier disque, uniquement composé de chansons nouvelles, m'a par contre beaucoup intéressé et je me suis dépêché d'aller voir Bécaud le dernier jour de son passage à l'Olympia. J'en suis ressorti aussi impressionné qu'après avoir vu Sammy Davis ou Otis Redding. Imaginez un compromis entre Sammy Davis et Otis. Faites-le chanter en français, faites-lui dire sans arrêt des « ouais » retentissants, poussez-le en scène; vous avez à l'Olympia le génie du music-hall de Sammy Davis, la flamme et la fougue d'Otis, et les « Yeah Man » du rhythm and blues, tout cela en un seul homme: Gilbert Bécaud.

Il a quarante et un ans. L'année dernière il a chanté deux cent soixante fois. Le mois dernier, il était sur la scène de l'Olympia pour la quatorzième fois en quinze ans. En 1954, et pour la première fois en France, on cassait les fauteuils de l'Olympia: c'était pour le second récital de Gilbert Bécaud. Le second d'une carrière très réussie qui l'a fait connaître dans le monde entier. L'Amérique nous le réclame à nouveau, qui lui a déjà commandé deux comédies musicales, et peut-être un film. Là-bas, sa chanson « Et Maintenant » a été enregistrée par deux cents interprètes différents, dont Barbara Streisand.

Une chose en tout cas est certaine: pour Monsieur 100.000 volts, le courant passe toujours. — FRANÇOIS-RENÉ CRISTIANI.



Les chansons dépouillées de leur musique sont rarement valables. A telle enseigne que la collection « Poètes d'aujourd'hui » n'a pu accueillir qu'un petit nombre de chanteurs. Parmi eux: Brassens, Brel, Ferré, bien sûr. Pour ceux-là on peut imaginer qu'ils sont fina-

lement d'authentiques écrivains. Le fait est que Félix Leclerc ou Gilles Vigneault ont écrit de nombreux romans ou recueils de poésie, que l'œuvre littéraire de Charles Trénet ou de Boris Vian n'est pas négligeable. Pour John Lennon, on a même évoqué à propos de son livre « En Flagrant délit » l'œuvre du grand James Joyce. Deux livres viennent de sortir récemment, l'un de Brassens, l'autre de Joan Baez, dont vous avez pu lire un chapitre en avant-première dans le dernier Rock & Folk. « La Tour des miracles » de Georges Brassens est un bouquin qu'il a écrit il y a dix-huit ans, comme ça, plutôt pour rigoler que pour autre chose. Il ne voulait pas le ressortir mais pressé par ses amis, il a fini par céder à leurs arguments « pour qu'on lui foute la paix ». En préambule, on est prévenu, par l'auteur lui-même: « Attention, c'est farci de fautes de goût et même de fautes de tout ». Le titre est déjà un jeu de mots. Plutôt que d'une tour, il s'agit d'une invraisemblable cour des miracles, d'une communauté complètement farfelue qui vit au dernier étage d'un immeuble sans cesse menacé par la tempête. De plus, on ne peut accéder à cet étage sans obligatoirement se casser une patte. Pendant cent soixante douze pages, on évolue dans un monde de « luc de jatte », de « femme autruche » et d'obsédés en tout genre. Une rencontre à éviter, celle d'un passionné d'ostéologie qui vous attend aux coins des rues pour vous proposer l'alternative suivante: « Ton squelette ou ta vie ». Il arrive aussi de bien curieuses aventures aux protagonistes de ce bouquin: le concierge de l'immeuble, par exemple, qui est cocu mais qui ne veut pas qu'on le dise parce que « sa femme n'en sait rien ». Ou ce jeune couple dont la femme avait des « organes cyclopéens » alors que le mari « se savait insignifiant ». Bien souvent Brassens frôle la pornographie, mais c'est sûrement volontaire. Il va tellement loin qu'il touche parfois au surréalisme, ou au rêve. Tout ce petit livre est finalement un rêve, un gigantesque rêve d'un monde à l'envers où tout serait à l'envers, où toutes les hypocrisies et les préventions seraient laissées au vestiaire. A la page cent soixante, Brassens se réveille et les personnages de sa folle communauté « devenus des hommes X, s'écartent les uns des autres sans aucune difficulté ». Mais trois pages plus loin, il ne supporte déjà plus cette réalité et se replonge

avec tous ses doux dingues dans son immense cauchemar, dans sa « Tour des miracles ». Le livre de Joan Baez est tout différent. Roman autobiographique, il est dédié « avec tendresse, admiration et gratitude aux hommes qui bravent la prison en refusant de servir dans l'armée ». Toutes les dix minutes, un soldat américain déserte. Cinquante-trois mille trois cent cinquante-sept déserteurs en un an. Ce chiffre officiel a été rendu public par le comité des forces armées du Sénat américain. Il est de huit pour cent plus élevé qu'en 1967. Un dixième de ces déserteurs sont des jeunes hostiles à la guerre du Vietnam. Ce qui tendrait à prouver que le mouvement non-violent n'est pas négligeable dans la vie politique des États-Unis. Le but de Joan Baez dans ce livre n'est pas seulement de se raconter. C'est aussi une vibrante profession de foi non-violente. L'engagement est son seul motif de vivre, et on sait qu'elle va jusqu'au bout de ses idées, c'est-à-dire en prison. Elle n'est pas la seule puisque son mari, qui est un des dirigeants de ces mouvements de résistance, doit bientôt partir purger une condamnation de trois ans. Ce livre est intéressant à tous égards puisqu'on y suit le cheminement d'une jeune Mexicaine au sein de la société américaine. Un parcours plein de vexations et de contraintes insupportables. Un livre qu'il faut avoir lu. — FRANÇOIS-RENÉ CRISTIANI.



Après la Soul Music, le Rock Revival, le British Blues, l'Underground, une nouvelle formule musicale vient d'attirer l'attention des disc-jockeys, tant ceux des radios que ceux des

clubs: le Rock Steady que vient de lancer en France la firme CBS en éditant simultanément quatre 45 t de Bob, Rita & Peter; Bryon Lee; Lloyd Price et surtout Johnny Nash. Natif de la Nouvelle-Orléans où son père était guitariste et sa mère chanteuse, Lloyd Price commença à jouer du piano et de la trompette alors qu'il n'avait que quatorze ans. Il se révéla comme un excellent chanteur de blues tandis qu'il effectuait son service militaire en Corée. A son retour, il obtint un premier tube avec « Lawdy miss Clawdy », titre que reprit également Elvis Presley à ses débuts. Il y a une dizaine d'années, Lloyd Price obtint deux succès internationaux avec « Stagger Lee » et « Personality ».

Johnny Nash, lui, est né le 19 août 1940 à Houston dans le Texas. Il chanta comme beaucoup d'autres Noirs, tout d'abord à l'église; puis obtint sa propre émission télévisée dans sa ville natale, ce pendant trois ans, avant de tenter sa chance à New York, où le célèbre acteur de cinéma Burt Lancaster le remarqua et le fit venir à Hollywood. Là on l'engagea comme vedette de « Take a giant step ». Aujourd'hui, il est devenu l'une des personnalités les plus étonnantes du « Métier » américain: chanteur, auteur, compositeur, acteur, et directeur-fondateur d'une marque de disques (Jad Records), celle-là même qui a produit cette série de Rock Steady.

Le Rock Steady appelé aussi Ska ou Blue Beat est en fait un mélange de deux rythmes que les Noirs ont pratiqué depuis de nombreuses années, le Calypso et le Rhythm'n'Blues. Contrairement aux vogues précédentes, le Rock Steady est doux. Adoucissement dû au soleil chaud de la Jamaïque d'où il vient. Et pourtant les interprètes de Rock Steady ont su allier à cette douceur tropicale l'âpreté de Détroit, la dureté de Chicago et toute la colère de Nashville. Bien que musique essentiellement noire, plusieurs groupes blancs ont déjà fait du Rock Steady, ainsi les Beatles avec « Ob-la-di, ob-la-da » et les Tremeloes avec « Helule helule ». Il existe en Angleterre plusieurs firmes de disques sortant du Rock Steady, dont l'une est particulièrement spécialisée dans ce domaine: Pama Records avec des groupes comme les Versatiles dont on risque de parler si ce rythme prend dans notre pays. — JACQUES BARSAMIAN.



De nombreux groupes produisent de très bons disques et une fois arrivés sur scène sont inexistants. Ceci n'est point le cas de nos Chambers Brothers, respectivement Joe, Willie, Lester et George Chambers. En effet ces quatre jeunes Noirs préfèrent que leur son soit capté dans un club bondé plutôt que dans un studio silencieux où il faut recommencer chaque morceau plusieurs fois afin qu'il soit parfait. Dans un club, que ce soit à l'Unicorn de Boston, à l'Ashgroove de Los Angeles (scène sur laquelle ils débütèrent) où ailleurs, le contact avec le public permet aux Chambers Brothers de produire une musique entraînante, constituée de classiques du rock, de blues, de soul music et de leurs propres créations. Ces derniers mois, les Chambers Brothers ont figuré à plusieurs reprises parmi les meilleures ventes de 45 t et d'albums dans les listes publiées par les revues spécialisées américaines comme le Billboard et Cashbox.

Ils sont issus d'une famille particulièrement religieuse et l'influence du gospel est nettement mise en évidence dans leur musique. Joe Chambers est le chanteur-soliste de la formation, formation qui se révéla en 1965 au Festival de Folk de Newport où Joan Baez les présenta. L'harmonica, qui joue un rôle prépondérant dans la plupart de leurs titres, témoigne d'une autre influence, celle du blues. Et ce blues, ils le connaissent particulièrement bien puisqu'ils grandirent au sein d'une famille pauvre de huit garçons et cinq filles, ceci au fin fond du Mississippi, fief de la ségrégation.

Organisé par CBS, un show a eu lieu le 18 Mars avec les Chambers Brothers et le fantastique Joshua Light Show (8 personnes, 6 tonnes de matériel). « Forum Musique », l'émission de télé qui monte, était là et nous en donnera des images au cours du mois d'Avril. — JACQUES BARSAMIAN.

le tremplin du golf drouot

Le Golf Drouot, 2, rue Drouot, Paris 9^e est ouvert tous les jours (sauf le mardi) de 15 h à 20 h, le vendredi jusqu'à 2 h et le samedi jusqu'à 5 h. Chaque mois Henri Leproux fait ici le point sur les activités de son célèbre club.

Vendredi 14 janvier: nous avons assisté à une soirée régulière 100 % rock avec Burt Blanca et les King Croole. Tous les amateurs de pionniers du rock étaient présents et leur demandaient d'interpréter les succès d'Elvis Presley, Eddie Cochran, Buddy Holly et Jerry Lee Lewis. Burt Blanca reviendra le 25 avril. Au programme du 14, il y avait également les Sea Cats, groupe breton, à l'exception de leur chanteur qui est Malgache. Les Sea Cats s'inspirent de Wilson Pickett, James Brown, Otis Redding.... L'ORTF les aurait retenus déjà pour plusieurs émissions.

Samedi 15 et dimanche 16 février: fin de semaine avec en attraction les Holly Guns, quatre jeunes étudiants qui font du psychédélic et du blues. Ils aiment les Nice, les Ten Years After, Aynsley Dunbar. Les Holly Guns sont: Phil, guitariste solo-chant; John, basse-chant; Cléo, orgue; Dan, batterie. Vendredi 21 février: Tremplin avec les Wood Makers, les Midnight Burning Wheels les Bibsys, un orchestre instrumental avec un excellent organiste (ce groupe recherche actuellement un chanteur valable. Avis aux candidats!) et le Transit, groupe qui se dit de freak out n° funky. Ce sont: Patrick Vincent, 19 ans, guitariste; Frank Krief, 19 ans, batteur; Michel Vincent, 17 ans, basse et Francis Fima, 18 ans, guitariste. Michel interprète des morceaux des Cream et Francis, du Beatles et du blues. Mais par dessus tout, ils sont dingues de Jimi Hendrix.

Samedi 22 et dimanche 23 février: retour du Transit avec le Rock'n'Roll Gang. Le Gang existe depuis deux ans, ils ont accompagné Gene Vincent et Vince Taylor, ont participé à l'enregistrement de l'album 33 t « Golf Drouot Special ». Le Gang était constitué de Bruno Pezzalli, soliste; Gérard Vendrely, bassiste; Jean Drapier, batteur et Gilles Vignal, chanteur. Malheureusement pour le groupe ce dernier vient de partir effectuer son service militaire. Parmi leurs interprétations signalons: « Summer-time blues », d'Eddie Cochran, « Down the line », de Roy Orbison; « Flyin' saucers rock'n'roll », de Billy Lee Riley et « Wrong yo yo », de Carl Perkins.

Vendredi 28 février: Tremplin avec the Bi Bass, la Freak Out et le Paul Harris Group, vainqueur. La soirée se termina par un bœuf de musiciens professionnels avec l'acteur Jean-Pierre Kalfon à la batterie. Le Paul Harris Group est composé de Jean Bouix au chant, Jean Pierre Alaphilippe à la batterie, Jean-Jacques Peruchon à la guitare basse, Bernard Schuler à l'orgue et Claude Mainguy. Ce groupe,

après plusieurs mois de répétitions, revient à la scène avec un nouveau répertoire vocal et instrumental inspiré des Rascals, Beatles, Hollies, Easybeats... Le magnétophone n'était là que pour diffuser quelques jingles, ces derniers destinés seulement à surprendre... Le Paul Harris Group parallèlement à ce travail prépare actuellement dans un studio d'enregistrement un disque produit par Jean Van Parys. A noter la version qu'ils firent de « People got to be free » des Rascals qui prouva leurs possibilités vocales.

Samedi 1^{er} et dimanche 2 mars: week-end avec les Apple Pie et les Mediums. Les Apple Pie sont des musiciens de blues, ils sont cinq: Guy, 22 ans, chant; Jeremy, 24 ans, soliste; Bernard, 20 ans, bassiste; Hait, 22 ans, rythmique et Christian, 18 ans, batteur. Ils sont fervents de Led Zeppelin, Aynsley Dunbar et du Canned Heat, ils considèrent le blues comme une façon de vivre et de s'exprimer. Les Mediums de Cherbourg sont, eux, ensemble depuis trois ans. Leur isolement géographique ayant été un grand handicap, les disques de blues et de pop-music leur ont fourni leur unique formation musicale moderne. Ils adorent la classe et le génie instrumental des Cream, le swing des Ten Years After, la sincérité de John Mayall et le génie musical des Beatles. L'orchestre se compose de trois musiciens: Yves Botomisy, chanteur-guitariste; Philippe Madd, batteur et Christian Danis, bassiste. Tous trois ont une formation musicale.

Vendredi 7 mars: sur le Tremplin on a pu voir défiler les Rockin' Cats, le Chris Engine, deux groupes de blues, les Poivre et Sel, qui ont abandonné le rhythm'n'blues pour le pop style Beatles, avec des compositions personnelles. Ils revenaient de Tunisie où ils avaient passé six mois à animer un club. Le 7 mars, ils ont reçu diverses propositions pour enregistrer. Le 7 mars, il y avait aussi le

Blues Convention, un groupe dont on reparlera plus tard. Samedi 8 et dimanche 9 mars: sur scène pendant 48 heures, le Tac Poom System: Philippe (18 ans, solo); Jean-Louis (22 ans, batterie); Serge (19 ans, Basse); Titi (19 ans, chant-rythmique); Robert (23 ans, sonorisateur) et Patrice (21 ans, éclairagiste). Car l'éclairage prend une part considérable dans leur spectacle: ils n'ont pas moins de huit projecteurs, dont quatre gélamines, deux colorés, un « diapositives », un film; mais aussi un colorlight batterie, des lampes ultraviolettes, des spots colorés, une boîte à fumée... Tout est préparé par Patrice qui regroupe tout sur une table électronique. Le Tac Poom System joue uniquement du John Mayall et des morceaux de sa composition. Ils affirment que cet éclairage crée une ambiance dans la musique qu'ils jouent, permet de mieux ressentir le blues évoqué par le Tac Poom System.

Mais passons au futur: le vendredi 4 avril, aura lieu au Golf Drouot un bœuf monstre organisé par le Music Center et Serge Morali, avec la participation des meilleures formations françaises: les Variation, les Devotions, les We Three, le Ghislain Blues Bag... et dans le même programme l'orchestre anglais les Free qui sera également là samedi 4, dimanche 5 et lundi 6 avril (Week-end de Pâques). Les Free sont quatre musiciens qui se disent libres, loin du maître, un certain Mayall. Ils ont gravé outre-Manche deux 33 tours, ont fait d'innombrables passages dans les clubs les plus importants de la perle Albion (Marquee, Mothers, Bluesville...), de nombreuses émissions de télévision. Cette formation très cotée outre-Manche a choisi le Golf Drouot pour débiter sa conquête du continent européen. A signaler, enfin, que désormais le Tremplin du vendredi est placé sous le patronage de Rock & Folk.



Les Mediums.

pop potins par françois jouffa

POUVOIR NOIR

Paris est devenu, sur la route des tournées européennes, le point noir à éviter pour les chanteurs de rhythm'n'blues. Wilson Pickett a piqué une crise. Le drame a commencé à Stockholm. Deux minutes avant le lever du rideau, ses musiciens refusent de jouer; ils veulent une augmentation. Accordée... En Italie, Wilson Pickett enregistre quelques émissions que la télévision ne veut pas lui payer. Les musiciens protestent: eux, ils veulent des sous. Non, répond le manager, comme c'était du play-back, vous avez seulement mimé. Et puis, après les Pays-Bas et l'Angleterre, la tournée passe par le festival de San Remo. Premier du concours, un craignos nommé Albano. Wilson Pickett n'est que quinzième avec « L'aventura ». Déprimé par le résultat, épuisé par ses shows, Pickett arrive à Paris incognito. Les hommes de Barclay, puis ceux de l'Olympia, le cherchent partout... Le chanteur se saoule dans une boîte de nuit, se bat avec ses musiciens et rentre à New York. Le Musicorama du 15 février ne peut avoir lieu — pas plus que le spectacle de Lyon du lendemain. Coquatrix, directeur de l'Olympia, appelle aux États-Unis le manager avec qui il a signé le contrat: « Cela ne me regarde plus, lui répond-on, je suis viré. » Neshui Ertegun, président de la maison de disques Atlantic et grand ami de la France, propose, pour arran-

ger les bidons, un spectacle de remplacement: Barry Ryan, Arthur Brown et Arthur Conley. Ertegun est embêté, car, à Stockholm, Wilson Pickett avait déjà dit à son manager: « J'en ai marre, vous êtes tous des incompetents, je vais virer tout le monde, changer de maison de disques; je rentre chez Tamla, je m'en fous, je suis le plus fort ». De son côté, Arthur Conley, qui se considère comme le fils spirituel d'Otis Redding, a refusé de payer les pots cassés de Wilson Pickett. Tout est annulé. Coquatrix demande cent millions (d'anciens francs) de dommages et intérêts.

LES PETITES MARGUERITES

Les jeunes filles (hum !...) de la pop-music mûrissent. Certaines changent de visage, telle Cilla Black, qui a préféré se faire refaire les dents blanches plutôt que son nom. Marianne Faithfull, elle, a décidé de se transformer. Son divorce, puis sa liaison avec Mick Jagger, et enfin son avortement, ne lui avaient pas fait une très bonne publicité. Ses confessions de jeune droguée n'avaient rien arrangé... Quant aux scènes osées du film « La motocyclette », elles faisaient définitivement oublier l'image de Marianne, ex-pensionnaire d'un couvent. Aussi a-t-elle l'intention de revenir en force vers la musique, et surtout, dit-elle: « Je veux de tout mon cœur redevenir bonne, douce et sage ». Mama Cass n'est plus la même

non plus... Elle a 25 ans et en quittant le groupe des Mamas et des Papas, elle a perdu 25 kg. A l'heure actuelle, elle ne pèse plus que 76 kg 200 et elle doit, à droite et à gauche, une cinquantaine de millions (d'anciens francs). Pour remonter la pente, Mama Cass va faire du cinéma, en tant que metteur en scène: « J'ai besoin d'argent pour élever mon bébé (Owen) que j'ai eu il y a deux ans avec Jimmy Hendricks (ne pas confondre avec Jimi Hendrix) dont j'essaie de divorcer ». Encore un enfant de la pop-music qui aura bientôt une mama sans papa.

ELVIS A LA PEAU...

Le nom d'Elvis Presley a été mentionné à la digne Chambre des Communes, au Parlement de Londres. C'est un Conservateur, M. Martin Maddan, qui a prononcé le nom de l'interprète de « Jailhouse rock ». Le député (de Hove) veut créer une loi interdisant le tatouage chez les jeunes de moins de 18 ans. Il a évoqué le cas dramatique d'un mari qui découvrirait que sa femme possède sur le derrière l'autographe tatoué d'Elvis Presley... Shocking !

Elvis, dans son prochain film, se penchera d'ailleurs sur l'anatomie des jeunes filles. Dans « Change of habit », il interprétera le rôle d'un médecin. Le scénariste Richard Morrison (qui avait déjà écrit « Millie », la comédie musicale) lui a préparé une aventure amoureuse (en chansons, bien sûr) avec une religieuse... Very shocking !!!

QU'ON LES PENDE

Les chanteurs pop font vivre les avocats. Procès mondains dont les conclusions sont souvent déformées par la personnalité des accusés ou des témoins. Accusé Tom Jones, levez-vous ! Yes sir. Vous gagnez 800 mille livres sterling par an ? Yes sir. Et vous ne voulez plus verser 5 pour cent aux deux hommes qui vous ont découvert et lancé, Messieurs Glastonbury (29 ans) et Godfrey (30 ans) ? Non, sir. Très bien, comme vous êtes un beau garçon, vous avez raison, a dit le juge de la High Court, le contrat de ces impresarii n'est plus valable. Au suivant...

Accusée Sandie Shaw, dites « Je le jure » ! Vos vrais nom et profession ? Madame Sandra Banks, de Shooter's Hill Road, Blackheath, comtesse aux pieds nus. Pourquoi avez-vous refusé de payer votre chauffeur de taxi, le père Joël, que vous aviez appelé par téléphone ? Le tarif du compteur était trop élevé ! Je vous ordonne de verser ce que vous lui devez, les 22 shillings et 6 pence. Ma cliente fait appel, hurle l'avocat. Au suivant. Prévenue Brigitte Bardot, tiens, je vous connais ! Votre garagiste vous réclame 668.720 anciens francs pour avoir réparé votre Rolls Royce blanche. Qu'avez-vous à dire pour votre défense ? Le prix des travaux a été sensiblement surestimé ; ma Rolls a onze ans et je ne roule pas sur l'or ! On verra plus tard, à huis clos. Au suivant.

Prévenu Johnny Smet Hallyday, barrières renversées, automobiles embouties, échange d'insultes et de coups, encore vous ? Mais... ! vous avez frappé un employé de la R.A.T.P., M. Costy Gaston ? Mais... ! Comment, vous répondez, blouson noir, voyou, contestataire, 22 mars, rocker, silence ! Mais... ! Cinq mille francs d'amende, 900 francs de dommages et intérêts, décident les magistrats de la 17^e Chambre Correctionnelle de Paris, et qu'on ne vous y reprenne plus, hippie... Au suivant.

Prévenu Hugues Aufray, c'est vous le professeur ? Vous deviez chanter à Noé (Haute-Garonne) par contrat et ce sont les habitants de Muret qui vous ont subi le soir du 9 juillet 67... Ce n'est pas bien, vous ne donnez pas le bon exemple. C'est vrai, j'avoue ! Payez 9.500 francs de dommages et intérêts au comité des fêtes lésé, condamne la 3^e Chambre Civile de Paris. L'audience est levée. Enfin, les hommes de loi s'échangent des lettres à propos d'une ressemblance entre deux chansons à succès. Il s'agira pour le tribunal de décider si « la Maritza » de Sylvie Vartan (écrit par Delanoé et Renard) reprend des thèmes musicaux du classique « Les feuilles mortes » de Prévert et Kosma. Blocage des droits d'auteurs... demande de dommages-intérêts. Dura lex, sed lex.

Beaucarne et Zosso

Le Petit Théâtre de la rue Mouffetard est connu d'amateurs (trop peu nombreux, hélas) pour ses intéressantes représentations de chanson et de poésie, avec le concours d'artistes dont la valeur est infiniment supérieure à la célébrité. C'est bien dommage, et nous nous sommes à nouveau fait cette réflexion au début du mois dernier lorsqu'en alternance s'y sont produits Julos Beaucarne et René Zosso pour trois récitals chacun.

René Zosso est de nationalité suisse, mais il faut le savoir, car il parle sans lenteur, sans accent (du moins tel que se le représentent les Parisiens). Là où commence l'inattendu, c'est dans l'instrument qu'il a choisi pour accompagner ses chansons et ses poèmes: la vielle. Quoi donc, cet engin antique venu du Moyen Age, et aujourd'hui presque disparu ? Oui, et la vielle offre une gamme musicale bien plus variée qu'on ne le croirait de prime abord. Elle est équipée de six cordes, dont deux sont en contact permanent avec une roulette qui sert d'archet et les fait vibrer en tournant contre elles. Les notes sont données, non par le contact direct des doigts sur les cordes, comme sur un violon ou une guitare, mais par l'intermédiaire d'un clavier à touches, un peu à l'instar d'un piano. La roue-archet est actionnée par une manivelle. Astucieux, non ? Le son est évidemment assez grinçant, et irritant pendant les premières minutes d'audition, mais l'on s'y habitue vite. On a même observé que la vielle avait des vertus calmantes pour les nerfs en faisant des expériences sur des auditoires de débiles mentaux. René Zosso fait de la « musicothérapie ». Mais il fait aussi et avant tout DE LA MUSIQUE. Admirablement maître de sa vielle, il en exploite tous les registres pour interpréter soit des complaintes médiévales, en français, en langue d'Oc ou en... latin (pourquoi pas ?), soit des poètes modernes, tels Aragon, Henri Michaux, Boris Vian, Paul Fort, Félix Leclerc. Il y en

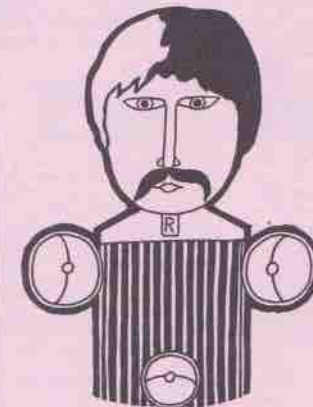


JULOS BEAUCARNE
Fidèles inconditionnels.

a, vous le voyez, pour tous les goûts, et c'est ce que veut René Zosso, personnage sympathique et original qui professe un anti-sectarisme très à-propos à notre époque. Vous pouvez vous en rendre compte en écoutant son disque « René Zosso chante et vielle » (Chant du Monde, LDX 74.356) que J.-F. Hackenbuch avait élogieusement chroniqué dans « R & F » n° 20, p. 64.

Julos Beaucarne, quant à lui, est de ces chanteurs qui gardent un noyau immuable de fidèles inconditionnels. Pas très nombreux, mais très mordus, et j'avoue en être. A l'écart du circuit commercial qu'il refuse par peur de s'aliéner, Julos n'en poursuit pas moins une carrière fort honnête qui l'amène à se déplacer dans divers pays et devant des publics changeants: entre autres, on l'a déjà vu se produire dans des festivals de folklore en Allemagne et en Italie, à la TV suisse, dans des Maisons de la Culture françaises, des clubs à Londres, etc. Partout, son humour, sa tendresse et son jeu de guitare triomphent. Il a encore ravi son public parisien, notamment avec des extraits de son dernier disque « L'enfant qui veut vider la mer ». Et Max-Pol Fouchet l'a diffusé dans son émission, un soir sur RTL. Le 23 mars, au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, on l'aura revu en compagnie de Colette Magny qui présente, paraît-il, son nouveau montage sur le thème des « événements » de mai 68. Un bon programme, dont j'espère pouvoir vous donner des échos. En atten-

Driscoll à Paris



Le 2 mars a eu lieu un musicorama Julie Driscoll et Brian Auger Trinity. Deux heures de spectacle qui n'ont pas été tout à fait ce que l'on espérait. Non que Brian et Julie aient été déçus, mais il y eut un flottement désagréable, un vide; la scène de l'Olympia était presque trop grande. A mon avis, le complexe Julie-Trinity rend à son maximum dans un club, entouré de « son » public. A l'Olympia, une partie du public était venue « pour voir » et a manifesté son impatience d'une façon assez grossière. Côté spectacle, quelques très bonnes nouveautés de Brian: « I'm gonna back home », « What are we gonna do », « Tropic of Capricorn ». Julie a également présenté des nouveaux titres: une version « bluesy » de « Light my fire », « Save the country » une chanson « mise en boîte » composée par Laura Nerow, et une ode dithyrambique à la Tchécoslovaquie, « Czekoslovakia »; « Let the sunshine in », tiré de « Hair » et, chose très sympathique: « When I was a young girl » en français, plein de fautes soit, mais le geste y était. Julie était très en voix, et elle a rabroué les « mauvais spec-

tateurs » avec beaucoup d'humour. Une bonne soirée pour ceux qui apprécient ce que font Julie et Brian Auger Trinity. — JOCELYNE BOURSIER.

Week-ends à Londres

Une très heureuse initiative: le Club Méditerranée organise, sous le patronage de Rock & Folk et du Golf Drouot, le premier week-end pop dans la swinging London. Voici comment se dérouleront les opérations: départ de Paris le samedi 28 juin au matin, train ou car jusqu'à Calais d'où les participants embarqueront sur un Overcraft (mais oui!) qui les déposera à Ramsgate. De là, départ pour Londres en car, arrivée vers 13 heures, juste à temps pour déjeuner au Chimera ou au Hatchet's. L'après-midi sera consacré au shopping dans King's Road ou Carnaby Street, le Club Méditerranée ayant obtenu 10 % de réduction sur les articles de plus de 200 boutiques. Dîner ensuite, toujours au Hatchet's ou au Chimera puis des cars emmèneront les participants au Marquee d'abord, où ils verront très probablement les Who et les Move sur scène, au Revolution et au Hatchet's (les deux clubs « in » du moment) ensuite. Un service de car fonctionnera jusqu'à cinq heures du matin et ramènera les noctambules invétérés jusqu'à leur hôtel (chambres naturellement retenues par le CM). Le dimanche, breakfast (pas trop tôt) puis croisière musicale de plusieurs heures sur la Tamise, croisière animée par un groupe fameux qui pourrait bien être celui des Who. Le bateau descendra la Tamise en musique, buffet compris, et déposera les participants à Ramsgate où les attendra l'Overcraft. Arrivée à Paris aux environs de minuit, épuisés mais ravis. Le prix? Tenez-vous bien, 250 francs tout compris, payables en plusieurs mensualités, le tout devant être réglé quinze jours avant le départ. Une occasion à ne surtout pas manquer.

WILSON PICKETT

Un Million de dommages et intérêts.



FRANCE

Jacques Brel très sollicité pour remonter « L'homme de la Mancha » aux États-Unis ■ **Françoise Hardy** est la présidente du grand rallye des chars à voile qui a lieu dans le Sahara jusqu'au 7 avril ■ **Michel Polnareff** prépare activement son nouveau 45 t ■ Le peintre Moretti est fou de **Claude Nougaro**, il va dessiner son portrait pour son livre ■ **Janis Joplin** sera à l'Olympia le 13 avril à 18 h 30 pour un Musicorama: assez exceptionnel ■ **Richard Anthony** va enregistrer en espagnol avec l'accent sud-américain « Les ballons » et « Que te dire encore » ■ **Anne Vanderlove** a participé au Festival de la chanson latine à Mexico ■ **Denise Glaser** a adoré le disque « La Naissance » auquel elle a consacré une séquence spéciale de Discorama ■ **Carl Wildman**, le traducteur anglais de « Zorba le Grec » a traduit pour la BBC les œuvres de Georges Brassens, Juliette Gréco, Barbara, Félix Leclerc, Jacques Brel, Charles Aznavour, Léo Ferré, Charles Trénet et Claude Nougaro ■ **Nana Mouskouri** a conseillé à Harry Belafonte de prendre pour sa tournée des universités, Toulon ■ **Hervé Villard**, plus grande vente actuelle en Amérique du Sud, va tourner en avril un film à Hollywood avec Rock Hudson ■ **Joe Dassin** prépare un 33 t à sortir courant avril ■ « Mademoiselle Lou »/« Viens courir dans le bois », nouveau 45 t d'**Hubert** ■ **Frida Boccara**: Grand Prix de la Critique au Festival de Brasov (Roumanie) ■ Les **Chambers Brothers** avaient 15 techniciens, 6 tonnes de bagages pour leur grande tournée européenne CBS-France à la louer 40 projecteurs pour leur passage à la salle Pleyel ■ Semaine de Jazz du 6 au 10 mai au spectacle 18 h 30 du **Théâtre de la Ville** avec Phil Woods, Jean-Luc Ponty, Jon Hendricks, Ronnie Scott, T. Bone Walker, Jean-Claude Naude et Milton Buckner ■ **Jacques Brel**, qui a perdu une bonne dizaine de kilos depuis le début de « L'homme de la Mancha », attend impatiemment de pouvoir aller faire du voilier pour se relaxer ■ **Guy Marchand**, qui vient de graver un nouveau 33 t est très fier de sa nouvelle moto ■ Tournées en Suisse et en Italie pour **Léo Ferré** ■ **William Sheeler** (My year is a day) a enregistré la musique du film « Erotissimo » avec Annie Girardot, Jean Yanne et Francis Blanche ■ Le Trio Camara prépare un 33 t de Bossa Nova-Jazz avec une chanteuse brésilienne et des cuivres ■ **Sacha Distel** a gravé « Allez donc vous faire bronzer » en espagnol et quatre titres en italien ■ **Myriam Anissimov** a obtenu le Grand Prix de l'Académie Charles Cros pour son premier disque ■ « Le métèque » de **Georges Moustaki** se vend à raison de mille 45 t par jour ■ **Sandie Shaw** a passé quelques heures en prison parce qu'elle se promenait déguisée en agent de police sur les Champs-Élysées ■ **Sylvie Vartan**, affirme RCA, est actuellement la plus grosse vedette en Italie où elle fait TV sur TV ■ Beaucoup de succès pour **Noël Deschamps**, avec les chansons de son nouveau disque, dans la tournée Johnny Hallyday ■ **Ravis** de sa tournée avec **Johnny Hallyday**, Nicoletta fera une grande tournée du 1^{er} juin au 31 septembre ■ **Tony Joe White** s'est produit pendant plusieurs jours à l'Alambic du Roy à Enghien ■ **April**, une nouvelle chanteuse noire très jolie de RNB risque de marcher très fort ■ **Serge Reggiani** reprend la tournée des Maisons et Théâtres de la Culture courant avril ■ **Nicoletta**, qui a découvert David Alexandre Winter est très heureuse de l'excellent démarrage de ce dernier ■ **Peter Holm** a créé un club dont l'adresse est 20 rue d'Armenonville, 92-Neuilly ■ **Georges Chelon**, de retour du Liban, s'apprête à enregistrer en allemand et en japonais ■ Polydor mise sur **Jean-Claude Péral**, jeune auteur-compositeur-interprète dans le style de Julien Clerc, paraît-il ■ Les Reed écrit plusieurs chansons pour **Peter Holm** ■ **Patricia** vient de graver un 45 t pour le marché allemand ■ **Olga Carlotos** passera à partir du 1^{er} avril à l'Écluse ■ **Peter Holm** fera une tournée en Italie aux mois de juillet et août ■ **Michel Delpech** a obtenu un grand Prix de l'Académie Cros ■ Du 1^{er} avril au 3 mai: « Les trente ans de Chansons de Charles Trénet » dans le cadre du spectacle de 18 h 30 du Théâtre de la ville, Entrée: 5 F ■ **Françoise Hardy** part en Australie faire plusieurs télévisions ■ La maison de campagne de **Jacques Dutronc** ayant été incendiée, celui-ci accuse ses ennemis personnels ■ **Julien Clerc** a adapté « Jivaro song » et « La cavalerie » en italien ■ **Gilles Dreu** a effectué une tournée à travers la France courant mars ■ **Rika Zarai**, numéro 1 avec le « Casatchok », participe ce mois au Grand Gala international d'Amsterdam ■ **Brigitte Fontaine** vient de monter avec Rufus une pièce « Les enfants sont tous fous » qu'elle est allé rôder à Arras ■ Sorti d'un LP de **Michel Legrand** enregistré en public à Los Angeles avec Ray Brown à la basse et Shelly Manne à la batterie ■ L'École des Cadres organise le dimanche 20 avril un grand rallye automobile avec la participation de nombreuses vedettes de la chanson ■ Le prochain 33 t d'**Éric Robrecht** sera un contraste total avec son précédent. Robrecht, par ailleurs, a l'intention de composer une chanson pour Johnny Hallyday ■ **Herbert Léonard** a fait l'adaptation de « Once upon a time » de Stevie Wonder qui s'appelle « Oui dans ma vie » en français ■ **Eddie Lee Mattison** de retour en France enregistre un disque qui sera vendu simultanément en France, aux États-Unis et en Grande-Bretagne ■ Messieurs,

métiez-vous, **Stella** vient d'avoir son permis de conduire ■ Depuis le 28 février, les **Frogeaters** obtiennent chaque soir un triomphe dans la tournée qu'ils effectuent avec **Albert Raiser** ■ Les Productions Jacky Gaillard font venir les **Pretty Things** du 5 au 12 avril dans notre pays ■ **Wallis**, ancienne cover-girl américaine a fait une entrée assez remarquée avec son premier disque « Johan », composition de William Sheeler ■ A Paris ce mois: les **Delfonics** et les **Wallace Collection** ■ Dans le show de **Johnny Hallyday**, il y aura plusieurs pistes avec danseurs et catcheurs ■ Les **Dauphins**: orchestre choucou du **New Trident** de Coulommiers, le nouveau club de Jean-Claude Passault ■ **Juliette Gréco** sort un LP intitulé « Chansons inchantables », des poèmes d'Aragon, Baudelaire, Eluard, Desnos, mis en musique par le compositeur grec Yanni Spanos ■ **Jacques Dutronc**, qui sort un EP ces jours-ci, veut devenir un polyglotte du disque ■ « Mon premier whisky », chanson préférée d'**Eddy Mitchell** sur son dernier 45 t ■ **Ernie Garrett** est passé au **Poisson Club** de Cauvigny avant de partir en tournée en Espagne ■ **Johnny Hallyday** s'est mis au blues avec « Rivière ouvre-moi ton lit » ■ **Musicorama Joe Dassin** le 5 mai prochain ■ En octobre, **Frida Boccara** sera la vedette américaine de **Georges Brassens** à Bobino ■ **Michel Polnareff** donnera un récital le samedi 19 avril à 20 heures au Lycée Honoré de Balzac ■ **Champion Jack Dupree** effectuera une tournée des casinos du 15 juillet au 15 août ■ **Alan Sheeley** est actuellement au Rota Rota, club psychédélic de Madrid ■ « Le petit pain » démarre très fort pour **Joe Dassin** ■ Un titre qui sort dans notre pays devrait faire un tube: « Granny takes a trip » par le **Purple Gang**.

GRANDE-BRETAGNE

Prévu au Royal Albert Hall de Londres du 29 juin au 25 juillet un grand Festival où l'on espère réunir **Eric Clapton**, **Stevie Winwood** et **Ginger Baker** ■ **Joe Cocker**, les Who, Jeff Beck, les Jethro Tull, les Ten Years After, Terry Reid et le Procul Harum feront une grande tournée aux États-Unis en juillet et août ■ « **Barry Ryan** sings Paul Ryan », prochain album de l'interprète d'« Eloise » ■ **Chuck Berry** débute sa tournée britannique à Manchester le 23 mai ■ Les **Foundations** ont obtenu leur second disque d'or pour « Build me up buttercup » ■ Les **Beatles** ont refusé quatre millions de dollars pour quatre concerts à New York, Los Angeles, Chicago et Miami ■ **Marty Wilde** a fait un gala en compagnie de l'orchestre de Terry Lightfoot au Fiesta club de Stockton-on-sea ■ Un film a été tourné lors du passage de **Jimi Hendrix** à l'Albert Hall ■ **Alexis Korner** reproche à la plupart des musiciens de british blues de trop se ressembler ■ **Keith Moon** est en colère: la poste anglaise lui a coupé son téléphone parce qu'il n'avait pas payé sa note ■ Ça y est: **Paul McCartney**, le dernier célibataire des Beatles s'est marié. Son épouse: Linda Eastman, jeune milliardaire américaine de 27 ans ■ **George Harrison**, quant à lui, a produit « Is this what you want », le premier LP de son poulain **Jackie Lomax** ■ Le **Jethro Tull** revient ce mois des États-Unis afin d'enregistrer un 33 t et un simple ■ **Alan Price** a fait une apparition publique à la Brunel University d'Uxbridge ■ Les **Small Faces** seraient sur le point de se séparer ■ Les **Beatles** créeraient une école ■ **Peter Sarstedt**, n° 1 avec « Where do you go to » a débuté dans la chanson sur le Boulevard Saint-Michel, paraît-il ■ **Donovan** vient d'écrire une chanson pour les Monkees ■ **Ringo Starr** tourne « The magic christian » avec Peter Sellers qu'il quitte de temps à autre pour continuer l'enregistrement du prochain album des Beatles ■ **Mason**, **Capaldi**, **Wood** & **Frog** se sont séparés après soixante jours d'existence ■ Les **Hollies** feront une tournée de deux mois à travers le monde cet automne ■ « Man of the world » est le titre du nouveau 45 t du **Fleetwood Mac** qui sort le 4 avril ■ Les **Who** partiront aux États-Unis le 9 mai pour une tournée de trois mois ■ Le prochain 33 t de **Tom Jones** contiendra sa version de « Hey Jude » des Beatles ■ **Roy Orbison** se produira à l'Odeon d'Hammer Smith le 18 mai ■ **David McWilliams** ira à Antibes en juillet prochain ■ **Stevie Winwood** a participé à l'enregistrement de « Feelin' alright » qui figure sur le premier LP de **Joe Cocker** ■ **Chris Farlowe** a décidé d'aller s'installer en Amérique. Il a ajouté: « J'en ai assez de me taper la tête contre un mur de briques » ■ Les critiques anglais pensent que le premier album de **Mary Hopkin** prouve qu'elle n'est pas l'étoile d'un seul tube ■ A Londres, **Mama Cass** a déclaré: « Je compte me marier prochainement, mais l'heureux élu n'est pas encore au courant » ■ Les Américains ont offert au **Led Zeppelin** une seconde série de galas ■ **Lulu** vient de recevoir d'innombrables propositions pour faire des TV et films outre-Atlantique ■ — Les gens du métier auxquels le succès de **John Mayall**, **Aynsley Dunbar** et **Fleetwood Mac** déplaît ne pensent qu'à leur plaisir personnel et c'est bien dommage », a récemment déclaré **Peter Green** au **Melody Maker** ■ **Donovan** a dit: « J'aimerais ouvrir une taverne où je chanterais et où

les gens pourraient venir prendre une soupe le soir » ■ Les **Zoomies** se sont reformés: ils enregistreront de nouveaux disques, mais ne passeront plus en public ■ Les **Amen Corner** effectueront leur première tournée américaine ce printemps ■ Quatre groupes anglais participeront au Festival de Jazz de Newport: **Led Zeppelin**, le **Jethro Tull**, les **Ten Years After** et le **Jeff Beck Group** ■ Les **Gun** (Drives you mad) ont donné plusieurs galas en Suède le mois dernier ■ **John McVie** (**Fleetwood Mac**) a été heureux de retrouver sa femme **Christine Perfect** (**Chicken Shack**) à son retour des États-Unis ■ **Screamin' Jay Hawkins** a brillé par son absence lors de galas qu'il devait donner en Grande-Bretagne ■ **Jimi Hendrix** a dit que lorsqu'il mourrait, il aimerait que **Roland Kirk** et **Miles Davis** viennent jouer à son enterrement ■ Triomphe des **Nice** lors d'un concert au Collège de Bedford ■ 3.000 fans ont assisté au mariage de **Lulu** et **Maurice Gibb**, des **Bee-Gees** ■ Les membres du **Fleetwood Mac** déclarent qu'ils sont de grands admirateurs des **Rolling Stones** ■ A Londres, **Wilson Pickett** a été très déçu de ne pas avoir rencontré les **Beatles** qu'il a accusés de jouer aux fantômes avec lui ■ **Jimi Hendrix** compte organiser cat été un spectacle à Hyde Park où spectateurs et musiciens pourront se promener nus ■ Les **Pink Floyd** seront au Royal Festival Hall le 14 avril.

ÉTATS-UNIS

Bob Dylan vient de graver un nouveau 33 t sous la direction du producteur **Bob Johnston** ■ **Louis Armstrong** a été de nouveau hospitalisé à New York ■ Le **Miles Davis Quintet** participera au Festival de Jazz à Antibes en juillet prochain ■ Le groupe californien les **Flying Burrito** va s'installer pour six mois en Grande-Bretagne ■ Lors d'une récente interview, **Jerry Lee Lewis** a affirmé qu'il détestait plus que jamais les **Beatles** ■ « Good-bye », l'album des **Cream** d'après ses ventes démontre que ce trio malgré sa disparition est toujours très populaire de ce côté de l'Atlantique ■ **Glen Campbell** a obtenu son cinquième disque d'or pour l'album qu'il a enregistré en compagnie de **Bobbie Gentry** ■ Les artistes de la **Tamla Motown** demandent des sommes fabuleuses pour venir en Europe ■ **Davy Jones** (Monkees) a des regrets: « J'aurais dû proposer à **Lulu** de l'épouser plus tôt », a-t-il dit ■ L'album « **Yellow submarine** » s'est vendu à plus d'un million d'exemplaires en Amérique ■ **Lou Rawls** vient de fonder une association pour venir en aide aux enfants qui vivent dans les ghettos ■ **Screamin' Jay Hawkins** aurait enregistré un album récemment à Los Angeles ■ **Erma Franklin**, sœur d'**Aretha** vient d'obtenir une récompense pour son interprétation de « Piece of my heart » ■ **Adolfo de la Parra**, batteur des **Canned Heat** a eu quelques ennuis avec la police: il s'est fait arrêter dans un récent raid à Detroit ■ **James Brown** et **B.B. King** participeront au Festival de Jazz de Newport cet été ■ **Graham Nash**, **Steve Stills** et **Dave Crosby** travaillent actuellement d'arrache-pied ensemble ■ Les **Everly Brothers** terminent leur spectacle de cabaret par une version très intéressante de « Hey Jude » ■ Certains critiques américains pensent que la voix de **Janis Joplin** a nettement perdu de sa valeur depuis deux ans ■ **Richard Goldstein** vient d'écrire un livre intitulé « The poetry of Rock » dans lequel on retrouve les paroles de succès de **Bob Dylan**, **Johnny Cash**, **Chuck Berry** et **Simon & Garfunkel** ■ **Bob Dylan** écrirait plusieurs chansons pour les **Everly Brothers** ■ Excellent: le dernier 33 t des **Blood, Sweat and Tears** ■ **Johnny Nash** vient de graver un nouvel album ■ **Elvis Presley** a décidé que dorénavant, il ferait beaucoup moins de cinéma ■ **Alice Cooper**: c'est la dernière trouvaille de **Frank Zappa**, un nouveau groupe dans le style des **Mothers of Invention** ■ **Janis Ian** effectue actuellement une tournée accompagnée par trois jazzmen ■ Super-succès pour **Sam & Dave** au Fillmore East de New York dernièrement ■ « Everyday people » par **Sly & The Family Stone** se vend encore à la moyenne de 30.000 exemplaires par jour ■ Les **Shirelles** se produisent désormais sous le nom de **Shirley** et les **Shirelles** ■ **Benny Goodman** a été voir **Janis Joplin** lors d'un récent récital. Il paraît qu'il l'a beaucoup appréciée ■ **Aretha Franklin** se produirait au Royal Albert Hall de Londres en novembre prochain ■ **Johnny Cash** a tourné un film documentaire dans la prison de Saint-Quentin en Californie ■ Les **Vanilla Fudge** viendraient en Europe en juin prochain ■ **Leonard Cohen** est allé à Nashville il y a quelques semaines pour enregistrer un nouveau 33 t ■ Les **Pentangle** ont fait un tabac monstre lors de leur récente tournée américaine ■ **Wilson Pickett** a déclaré: « Je n'aurais jamais pensé faire un tube avec « Hey Jude » que j'avais enregistré au départ comme titre pour un LP » ■ Les **Beach Boys** misent beaucoup sur leur nouvel album « 20-20 » ■ **Howlin' Wolf** sera en Angleterre du 16 mai au 1^{er} juin ■ **Tim Buckley** va jouer le rôle d'un indien au cinéma ■ **Little Richard**, qui revient en Europe en mai, réenregistre pour Speciality. — **JACQUES BARSAMIAN**

OFFRE EXCEPTIONNELLE

UN ALBUM 33 T. 30 CM. OFFERT A TOUS LES NOUVEAUX ABONNÉS DE rock & folk

Pour tout abonnement souscrit ce mois-ci, vous recevrez gratuitement un microsillon de votre choix extrait des prestigieux catalogues C.P.F. Barclay et Compagnie Européenne du Disque. Il vous suffit de nous envoyer complété ou recopié le bulletin figurant en bas de la page 74 en joignant le montant de votre abonnement (France: 30 F; Suisse: 27,50 FS; autres pays (sauf la Belgique): 35 FF) augmenté de 5 F pour les frais d'envoi du disque, par chèque bancaire, chèque postal (3 volets) ou mandat-lettre libellés à l'ordre des Éditions du Kiosque, 14, rue Chaptal Paris-9^e. Les lecteurs déjà abonnés peuvent profiter de cette offre en faisant prolonger leur abonnement. Il est également possible de recevoir deux disques en s'abonnant pour deux ans. Dans ce cas, envoyez seulement 5 F pour l'envoi des deux disques.

CATALOGUE C.P.F. BARCLAY

PERCY SLEDGE
NEGRO SPIRITUAL
RAY CHARLES
ARETHA FRANKLIN
WILSON PICKETT
JIMI HENDRIX
THE HAPPENINGS
RHYTHM & BLUES
ERIC BURDON
ROY ORBISON

When a man...
Marion Williams, etc...
Ray Charles Story (Vol. 1)
Aretha in Paris
Land of 1000 dances...
Fox Lady...
I got rhythm...
Formidable (Vol. 4)
Winds of change...
It's over...

ATLANTIC	820.058
ATLANTIC	920.046
ATLANTIC	920.053
ATLANTIC	920.058
ATLANTIC	820.102
YAMETHA	820.143
PUPPY	820.168
ATLANTIC	820.170
YAMETHA	820.171
MONUMENT	880.001

CATALOGUE C.E.D.

CHUCK BERRY
THE BAR-KAYS
BOOKER T.
ALBERT KING
MUDDY WATERS
KING CURTIS
O. REDDING-C. THOMAS
RHYTHM & BLUES SHOW
R & B REMARQUABLE
IRON BUTTERFLY

Carol...
Soul finger...
Soul limbo
Live wire/Blues Power
Electric Mud
I heard it through...
Lovey dovey
At the Olympia
Vol. 2
In-a-gadda-da-vida

CHESS	69.502
ATCO	3.032
STAX	69.013
STAX	69.014
CHESS	69.505
ATCO	3.013
ATCO	3.025
ATCO	3.026
CHESS	69.503
ATCO	3.019



EN ACCORD AVEC HENRI LEPROUX DU GOLF DROUOT ET ROCK AND FOLK, LE CLUB MÉDITERRANÉE ORGANISE UN WEEK-END POP A LONDRES LE 28 JUIN 1969.

250 FRANCS, VOYAGE, HOTEL, INSTALLATION, ENTRÉE ET CONSOMMATIONS NIGHTS TOUT COMPRIS.

— Départ nuit de vendredi à samedi de Paris, car, hovercraft - Déjeuner à l'hôtel - Après-midi à Carnaby-Street - Possibilité achats carte discount (réduction 10 %) - Kingsroad.

— Soirée Pop au Marquee et au Revolution avec les Move, or-

chestre anglais.

— Dimanche matin, visite de Londres, déjeuner sur la Tamise en bateau-mouche avec les Move, retour hovercraft et car.

— Arrivée Paris, lundi 30 juin à 0 heure.

— Places disponibles limitées.

— Inscriptions: Agence de Voyages, Club Méditerranée, Place de la Bourse.

— 100 francs à l'inscription avec autorisation paternelle, le solde avant le 13 juin.

— Les couples ne pourront être logés ensemble - Chambres de 3 ou 4 personnes.

— Tous les renseignements donnés au Club Méditerranée où une brochure est à votre disposition, ainsi qu'au Golf Drouot.



Rolling Stones : victoire discutée

COURRIER DES LECTEURS

AINSI LES ROLLING STONES SONT PREMIERS... Et leur « Jumpin Jack Flash » triomphe, et ils sont les seuls à avoir deux 33 tours classés. Le courrier des indignés doit être abondant, rue Chaptal. N'est-ce pas ? A mon avis, la seule raison pour laquelle les Beatles

n'ont pas été premiers est que leurs fans, trop sûrs de leur force, n'ont même pas pris la peine de voter. Ce qui explique, par exemple, l'inconcevable deuxième place de « Hey Jude ». Pour ma part, je ne veux pas attaquer les Rolling Stones, ils ont du talent et sont

d'authentiques grandes vedettes ; je veux seulement dénoncer l'énorme lourdeur d'esprit qui caractérise la plupart des teenagers français. En France, on est toujours en retard de un à deux ans (si tout va bien) vis-à-vis des vedettes étrangères, et pour se rendre compte

3 GRANDS NOMS...3 GRANDS DISQUES



ELVIS

N.B.C. T.V. Spécial

Trouble. Guitar Man. Heartbreak Hotel
Jailhouse Rock. Love Me Tender
One Night. Big Boss Man
Blue Christmas.etc...

740.579

**nina
simone**
Révolution



hit parade 49.586

**josé
féliciano**

HEY! BABY
my world is
empty
without you



hit parade 49.580

LA FANTASTIQUE EPOPEE DU ROCK

LE VOLUME 4 VIENT DE PARAITRE

Roll over Beethoven (Jerry Lee Lewis)
 Lover please (Clyde McPhatter)
 Mojito road (Marty Wilde)
 Down the line (Little Richard)
 Joy, joy, joy (Fats Domino)
 Ain't that a shame (Fats Domino)
 etc...

MERCURY 33 130 cm gravure universelle 138 000

VOLUME 1 MERCURY 850 057
 VOLUME 2 MERCURY 134 093
 VOLUME 3 PHILIPS 844 922
 "Johnny à Nashville"

PHILIPS

mercury

BILLY LEE RILEY

DISTRIBUTION SOCIÉTÉ PHONOGRAPHIQUE PHILIPS

que certaines sont extraordinaires et qu'il faut les adopter (Beatles, Cream, Pink Floyd), et pour comprendre que, parmi celles qui ont été « adoptées », il y en a qui ne méritent plus la même considération qu'avant : l'exemple parfait, les Rolling Stones. Par conséquent, trop méfiants au début, trop fidèles à la fin, les jeunes Français, dans leur majorité, ne sont JAMAIS dans la course. Toutefois je crois qu'une amélioration est en cours, grâce à des émissions comme Campus et le Pop Club... et à R & F, bien entendu.

OU VA LA FRANCE? Je viens de recevoir le dernier Rock & Folk et j'ai vu les résultats au référendum. Je suis sidéré, les Stones premiers, les Beatles que deuxièmes. C'est la fin de tout. Je croyais les Français seulement antipathiques et je m'aperçois maintenant qu'il y en a un certain nombre qui sont affreusement bêtes. Une personnalité disait dernièrement dans votre journal, je crois, que les Beatles n'avaient pas le succès en France qu'on leur attribuait et que c'était dommage. Les Français sont complètement bornés, c'est triste à dire mais c'est comme ça. Les Français n'aiment pas ce qui a beaucoup de succès, si ce n'est pas français. Les Français se croient supérieurs et ils ne le sont pas, bien au contraire. Ceci dit, il faut quand même que je vous félicite pour votre journal qui est le meilleur pour la pop-music

en France, car les journaux de ce genre sont meilleurs en Angleterre et aux USA. Amicalement. Un Suisse.
Loïn de nous l'idée de pousser des cocoricos indignés, mais Rock & Folk est tout de même une revue française et ce genre de généralisations hâtives nous conduit droit au racisme.

LA LECTURE DU RÉFÉRENDUM de Rock & Folk m'a suggéré les deux réflexions suivantes : Au sujet du « recul » des « pionniers » (L. Richard, J.-L. Lewis, etc...), contrairement à ce que dit le chroniqueur, je crois qu'il ne s'agit pas d'une baisse d'intérêt pour eux mais du fait que les amateurs de rock (et de R'n'B, qui ont des revues plus intéressantes : Soul Bag) délaissent votre journal qui ne les concerne plus en rien. L'augmentation globale des voix semble indiquer que R & F a gagné des lecteurs en 68 : cela me fait craindre que votre journal cherche plus à profiter du public qu'à l'instruire. Cela serait vérifié par l'absence au référendum de Joe Tex, Booker T., Eddie Floyd, Salomon Burke et des chanteurs de blues en général, B.B. King, M. Waters, etc... Quels sont donc les articles qui justifient le titre de Rock & Folk ? A quand Claude François et Sheila ?

Gérard Margiocchi,
 129, rue Saint-Maur,
 Paris XI^e.

JE VIENS DE VOIR LES RÉSULTATS DE VOTRE RÉFÉRENDUM et je suis étonné de voir que ce sont les Rolling Stones vainqueurs. J'ai de plus en plus l'impression que les Français ne comprennent rien à la pop-music. En Angleterre leur dernier 30 cm (Beggars Banquet) n'a eu aucun succès et leur popularité décroît sans cesse. Quant à la première place de « Jumpin Jack Flash », c'est incroyable. Je ne comprends pas que le public français ne reconnaisse pas là un frère jumeau de « Satisfaction » (non ?). La première place de « Wheels of fire » est tout à fait normale car ce LP est fantastique. Voilà pour les commentaires. D'autre part, tous les fans des Cream attendent un grand reportage d'adieu à ces vrais rivaux des Beatles. Félicitations pour votre objectivité.
 Lionel Degaraby,
 95 - Sarcelles.

DÉÇU, JE SUIS DÉÇU PAR LE RÉFÉRENDUM de Rock & Folk. Pourtant il y a de bonnes choses, telles que l'arrivée dans les meilleures places des Cream, de John Mayall, des Doors et des Pink Floyd. Auraient mérité un plus grand nombre de voix les Who, les Nice et le Jefferson Airplane. Mais ce n'est pas là l'objet de ma déception, de mon mécontentement. Le plus grave concerne les Beatles : trois fois seconds. Je n'y comprends rien. Ils me semblent pourtant être les meilleurs et de loin, que l'on

Dynacord

Installation d'amplification pour orgues électroniques

ORGACORD

Ampli-pilote 40/60 Watts pour orgue, 3 entrées, réglage des basses et des aiguës. Filtre de présence à 3 positions, 2 haut-parleurs spéciaux, prise pour chambre d'écho ou unité de réverbération. Prise pour "Leslie" et ampli supplémentaire "Duocord". Panneau de commande éclairé en aluminium mat. Coffre recouvert de tissu plastique noir. Equipé de 2 poignées et de 4 roulettes amovibles.

DUOCORD

Ampli supplémentaire 40/60 Watts permettant de doubler la puissance fournie par l'ampli ORGACORD Equipé de 2 haut-parleurs spéciaux. Présentation et dimensions identiques au modèle ORGACORD. ORGACORD et DUOCORD peuvent être superposés pour former une seule unité de 80 Watts.

IMPORTE ET GARANTI :

* S.A.R.L. A.P. FRANCE 28-30, avenue des Fleurs, LA MADELEINE/LILLE
 TECMA, 161, avenue des Chartreux, MARSEILLE
 TECMA, 10, rue d'Armagnac, TOULOUSE
 RADIOVISION 7, cours de la Liberté, LYON.

* BELGIQUE : Ets A. PREVOST et FILS S.P.R.L. 107, avenue Huart Hamoir, BRUXELLES 3



JOAN BAEZ chante BOB DYLAN

"any day now"



LOVE MINUS ZERO
NORTH COUNTRY BLUES
YOU AIN'T GOIN' NOWHERE
DRIFTER'S ESCAPE
I PITY THE POOR IMMIGRANT
TEARS OF RAGE
SAD-EYED LADY OF THE LOWLANDS

LOVE IS JUST
A FOUR LETTER WORD
I DREAMED I SAW St. AUGUSTINE
THE WALLS OF REDWING
DEAR LANDLORD
ONE TOO MANY MORNINGS
I SHALL BE RELEASED
BOOTS OF SPANISH LEATHER
WALKIN' DOWN THE LINE
RESTLESS FAREWELL

2 DISQUES 33 tours 30 cm
MONO + STEREO
EN ALBUM DOUBLE

30 cm MONO + STEREO GU. N° 19007 (VANGUARD)
30 cm MONO + STEREO GU. N° 19008 (VANGUARD)



Tous les enregistrements de Joan Baez
sont disponibles en 2 coffrets de 4 disques

JOAN BAEZ - THE VOICE UNE SERIE DE 12 DISQUES 45 T SIMPLES

HOUSE OF THE RISING SUN
DONNA DONNA
Vol. 1 (119001)

KUMBAYA
DON'T THINK TWICE, IT'S ALL RIGHT
Vol. 2 (119002)

WE SHALL OVERCOME
BATTLE HYMN OF THE REPUBLIC
Vol. 3 (119003)

PLAISIR D'AMOUR
BANKS OF THE OHIO
Vol. 4 (119004)

BACHIANAS BRASILEIRAS
O' CANGACEIRO
Vol. 5 (119005)

THERE BUT FOR FORTUNE
IT AIN'T ME BABE
Vol. 6 (119006)

FAREWELL ANGELINA
COLOURS
Vol. 7 (119007)

IT'S ALL OVER NOW, BABY BLUE
STEWBALL
Vol. 8 (119008)

PAUVRE RUTEBEUF
SATISFIED MIND
Vol. 9 (119009)

AVE MARIA DE SCHUBERT
THE LITTLE DRUMMER BOY
Vol. 10 (119010)

ELEANOR RIGBY
BE NOT TOO HARD
Vol. 11 (119011)

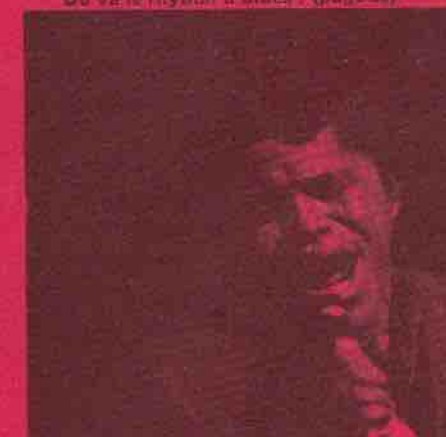
THE MAGIC WOOD
ALL IN WENT GREEN WENT MY LOVE RIDING
Vol. 12 (119012)

rock & folk

SUJET	PAGE	AUTEUR	ILLUSTRATION
Claude Nougaro	1		Jean-Pierre Leloir
Antoine	3	Pierre Chatenier	Vogue
Jazz à l'église	4	Kurt Mohr	
Bashung	5	Jacques Barsamian	
Gilbert Bécaud	5	F.-R. Cristiani	
Musique et livres	6	—	
Rock steady	6	Jacques Barsamian	
Chambers Brothers	7	—	
Golf Drouot	7	—	Golf Drouot
Pop Potins	8	François Jouffa	Guy Kopelowicz
Beaucarne et Zosso	9	Jacques Vassal	X
Julie Driscoll	9	Jocelyne Boursier	
Week-ends à Londres	9		
Télégrammes	10	Jacques Barsamian	
Courrier des lecteurs	13, 15, 19, 21		
Hit-Parades	23		
Trois semaines aux U.S.A.	24 à 30	Jean-Pierre Leloir	Jean-Pierre Leloir
Barbara	31 à 33	Jean-Bernard Hebey	Jean-Pierre Leloir
Instrumentistes pop	34 à 38	Philippe Paringaux	Melody Maker, X
Beatles	39 à 41		Vidal
Filles des boîtes	42 à 45	Jacques Barsamian	Gilbert Nencioli
Miriam Makeba	46, 47	F.-R. Cristiani	Jean-Pierre Leloir
Claude Nougaro	48 à 51		Jean-Pierre Leloir
Rhythm'n'Blues	53, 55	Kurt Mohr	Jean-Pierre Leloir
Disques hors étoiles	57, 59, 61, 63, 65		
Disques du mois	67 à 73		

Où va le rhythm'n'blues ? (page 53)

Lancelot et Nougaro, page 48



Éditeur du Kiosque, Administration, Rédaction et Publication, 74, rue Chaplin, Paris 9^e. Tél. 974-44.82 et 71-57

Payée mensuelle, Numéro 27, avril 1969.

Abonnements, France et zone franc, 1 an (11 numéros) : 30 F.

Étranger, 1 an : 35 F. français. Voir bulletin d'abonnement page 74.

Service du Kiosque, C.C.P. Paris 1084-22.

Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Comité de Direction : Philippe Adler, Philippe Kerschun et Jean Tronchet.

Service Photo : Jean Pierre Leloir.

Directeur : Robert Baudouin, Rédacteur en Chef : Philippe Kerschun, Secrétaire Général : Jean Tronchet.

Tous droits de reproduction même partielle, par quelque procédé que ce soit, réservés pour tous pays. © Copyright by Éditeurs du Kiosque 1969

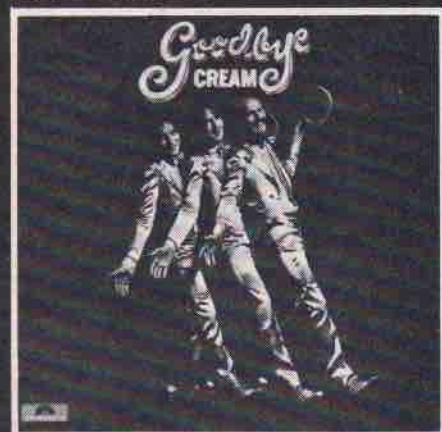
NOUVEAUX ALBUMS



DE

ET DE

CREAM



Goodbye

BEE GEES



ODESSA

DON PRESTON



Bluse

THE PAUPERS



THE BLUES PROJECT



Planned obsolescence

THE SAVAGE ROSE



considère Hey Jude pour les 45 t ou leur double album pour les LP. Les grands Rolling Stones (j'en conviens, ils le sont) sont bien petits à côté des gigantesques Beatles — Pourquoi ? Je ne saurais l'expliquer clairement — ce sont les Beatles et voilà tout. Leur musique est fantastique et l'atmosphère qui se dégage de leurs chansons l'est davantage. De toute façon, en Grande-Bretagne et aux États-Unis, les Beatles sont toujours classés premiers et j'espère qu'ils le resteront encore longtemps.

Gérald Cloarec,
5, rue des Boulets,
Paris-11^e.

PS. Bravo pour l'excellent article sur le British Blues.

CELA FAIT EXACTEMENT QUATRE MOIS que j'achète votre revue avec beaucoup de plaisir car vous n'avez pas l'habitude de faire « du plat » à telle ou telle vedette. (Cela est si rare). Mais je proteste violemment contre la guimauve qui recouvre l'article sur Streisand. Que voulez-vous que cela me fasse qu'elle gagne de nombreux dollars, qu'elle se considère comme la super-vedette des États-Unis (c'est vraiment dégoûtant d'autosatisfaction et d'impudeur) ? Et c'est ça qu'on appelle une star, un monstre sacré... Vraiment, je ne fais pas de compliments à Philippe Paringaux. Ce n'est pas parce qu'elle

a fait une comédie musicale que c'est une fille de talent exceptionnel... Quant au référendum français, je suis déçu. Mettre Johnny avant Brel, Brassens ou Ferré (mes trois préférés bien sûr) me semble injuste mais que ni Sheila, ni Mathieu ne soient classées me rassure (la bêtise et la commercialisation ne rendent pas aveugles). Et Françoise ? Est-elle classée 13^e ou 11^e ? Ce n'est peut-être pas important, mais comme c'est ma chanteuse préférée... Pourquoi ne faites-vous pas un article sur elle du genre de celui de Johnny ? Elle est si intelligente et si humoristique que ce serait passionnant, ne trouvez-vous pas ? Sur vos « conseils », je viens d'acheter « Paris Mai » de Nougaro et je le trouve aussi alléchant que vous le disiez. Continuez, vous êtes sur la bonne voie. Marie-Thérèse Dartenset,
20, place La-Bruyère,
91 - Brétigny-sur-Orge.

LE MAÎTRE DU BLUES BLANC ? Incontestablement John Mayall. Car jouer du blues pendant vingt-deux ans, sans se lasser malgré les déceptions et les incompréhensions qui se dressent entre un chanteur et son public, il faut le faire. Et Mayall l'a fait. Je vous approuve, Philippe Paringaux, qui avez si bien exposé le cas — Mayall ; peut-être l'avez-vous fait découvrir à certains, tandis qu'à d'autres vous l'avez confirmé. John Mayall a été le premier

chanteur de blues blanc et ceci n'est pas à négliger. Des élèves, il en a eu ; et de ces gens qui l'accompagnèrent, on ne peut omettre Mick Taylor, Peter Green, Aynsley Dunbar et bien sûr ce Clapton, inoubliable soliste (mais sa carrière n'est pas finie) dont les solos sont des plus fantastiques. Mayall restera ce qu'il est, ce qu'il a su être. Souvent critiqué, soi-disant dépassé par de nouveaux groupes de « british-blues » actuel, il n'en est pas moins vrai que la musique de Mayall est belle, envoûtante et solide. Ce n'est pas pour demain, un n° 1 dans les charts. Cette place est bien souvent réservée au petit tube à succès qui vient de naître et mourra demain. Tandis que le blues Mayall vivra longtemps, aussi longtemps que nous, ses fans, nous le soutiendrons. Le blues de Mayall serait-il alors le Blue-Eyed Blues ? J'avoue ne pas avoir regardé John dans les yeux. Amitiés à Rock and Folk.

Monique Piquet,
Avenue Jean-Jaurès,
63 - Coudes.

CELA FAIT LONGTEMPS QUE J'AVAIS ENVIE DE VOUS ÉCRIRE, mais comme c'était essentiellement pour vous féliciter, je ne l'ai pas fait, attendant que les critiques à faire s'accumulent. Ce numéro de mars m'en donne l'occasion. Tout d'abord l'article sur les Doors. Bien documenté (cf. Melody

JOAN BAEZ

le lever du jour

Journal

Un livre qui chante, des souvenirs
pleins de charme, de tendresse
et de poésie.

Stock



il est arrivé leur deuxième l.p.!

doctor dunbar's
prescription
the aynsley
dunbar retaliation

byg 529 005

BYG RECORDS
distribution c.e.d.
réalisation jean-luc young



33 t. byg 529 001

45 t. byg 129 001

Maker 31 août 68 ?). Mais il est à mon avis faux de prétendre que Robby (avec un R) Krieger soit le poète du groupe. Il a peut-être écrit des tubes, d'accord, mais ceux-ci ne dépassent pas, du point de vue lyrics, les vieux « amour-toujours ». Le vrai poète, c'est Jim Morrison, l'auteur de ces monuments que sont « The End » et « When the music's over ». Que Mlle Boursier prenne donc une heure et les écoute. Quant à l'aspect révolutionnaire, là non plus je ne suis pas d'accord. Les Doors ne sont pas révolutionnaires : ils chantent la situation du monde d'aujourd'hui et nous disent : « C'est comme ça que cela se passe. Qu'en pensez-vous ? Ils ne disent pas : « Ça c'est mal, et voilà ce qu'il faut faire ». C'est plus « Connais toi toi-même » que le petit livre rouge.
Pierre Jelenc,
84, rue de Longchamp,
Paris-16^e.

OUI, CE QUE VOUS FAITES N'EST CERTAINEMENT PAS MAL. Quand vous parlez musique, c'est même assez costaud. Par contre, les petites digressions sur LA Revolution me font souvent sourire. Pourquoi ? « La révolution », ce n'est pas seulement un certain vocabulaire, un certain style, un certain refus avec le couplet antisindicaliste (allez donc chez Citroën, les copains), c'est surtout une prise de conscience de la

masse, surtout dans notre « Doux Pays de France ». Autrement dit, un langage clair, sec et nerveux est parfois utile. Tous vos lecteurs ne comprennent pas le style « Révolution Culturelle » (Hélas, mais il faut prendre les choses par la racine, dirait Audiard...). Ceci dit (puisque tout le monde parle de dialogue), voici le montant d'un abonnement. Amitiés musico-syndicales.

ALG
Le Relecq Kerhuon.

PS. « Ce n'est pas le théâtre qui fera la Révolution, mais la Révolution qui fera le Théâtre » (monsieur Vilar) idem pour The Music.

J'AI UN ORCHESTRE SUR LA COTE D'AZUR, plus exactement, à Menton. Ça fait deux ans qu'il existe. Bien sûr, ce ne sont plus les mêmes musiciens qu'il y a deux ans. J'en ai sué pour arriver (à peine, hélas), à acquérir une petite « cote » dans la région. Je n'y suis arrivé que parce que vraiment je suis têtu. D'autres orchestres, qui étaient nés au moment où nous nous sommes formés et baptisés Brian's Group, et qui pourtant avaient plus d'avantages au début (argent pour acheter le matériel, Ford pour le transporter, etc...) sont morts. Pourquoi ? Manque de publicité, de persévérance, de bons musiciens ont contribué à leur mort. De notre côté, nous n'étions pas parfaits du point de

vue musical mais nous nous tenions à la mode, je fichais tout l'argent que je gagnais dans la publicité et les costumes, on en bouffait en achetant de plus en plus de matériel et nous nous sommes maintenus. Depuis septembre dernier, nous avons abandonné le rhythm and blues et nous en sommes venus au blues moderne. Pour cela, j'ai balancé des musiciens qui n'étaient pas dans le coup et j'ai pris deux professionnels de Paris (guitare et saxo). En quatre mois, on a eu le temps de s'habituer à ceux qui vous entourent. Maintenant nous avons la cote ici. Mais ce n'est pas suffisant. C'est bon, ce qu'on fait à comparer à certains orchestres de Paris ou de Lyon qui sont passés à la Télé le samedi sur la 1^{re} chaîne. Mais faut-il venir à Paris pour leur foutre la claque à ces orchestres pour que l'on parle de nous ? S'il le faut vraiment, ce n'est pas un obstacle et je suis prêt à le faire dès le printemps. Mais n'est-il pas possible que Rock & Folk s'occupe des orchestres de province, ne serait-ce que les citer pour mémoire ? Je pense que cela est justement possible et que ce n'était qu'une simple omission involontaire de votre part.

Michel Roux,
c/o Mme Durando,
30, chemin du Roucas-Blanc,
13 - Marseille-7^e.
C'est possible, et nous commençons à étudier la question.

guitares
amplis
sonos
effets spéciaux
batteries
orgues

**tout ce matériel
à votre disposition
pour l'essayer seul
ou en formation.**

location
location-vente
occasion
reprise

**, une ambiance
fuzz**

un maxi-crédit

dépositaire Fuzz à paris :
cambon-musique, 49, rue cambon, paris 1^{er} (face à l'olympia), tél. 742.93.57

* ALL PURPOSE SPEAKER - 7055 *
 * STEREO MASTER - 7019 *
 NEW GOLIATH 50 - 7049 * NEW THUNDERBIRD 7045 *
 TV/100 - 7037 * NEW TAURUS 7044 *
 * NEW TREBLE 'N' BASSE * NEW GOLIATH 100 - 7048 *
 * NEW TV/4/10 - 7054 *

Documentation sur demande :
INSTRUMENTS HENRI SELMER
 78 rue de la Fontaine-au-Roi - PARIS XI^e
 Tél. 023-09-74

Distribution exclusive - Henri SELMER - Paris

HIT PARADES AMERICAIN ET ANGLAIS

Grâce à l'obligeance de « Melody Maker » en Angleterre et du « Cashbox » en Amérique, nous sommes en mesure de publier tous les mois les hit-parades des ventes de disques 45 t et 30 cm en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Notre tableau comprend les dix meilleures ventes dans chaque catégorie, arrêtées à la mi-mars. Sur la liste « Cashbox », les chiffres en gras indiquent les positions des disques, ceux qui sont entourés signalant les disques dont les ventes grimpent fort ; les chiffres en maigre indiquent les positions des disques les semaines précédentes. Sur la liste « Melody Maker », les chiffres en gras indiquent les positions des disques, ceux en maigre leur classement la semaine précédente. Bien entendu, les références indiquées concernent les éditions américaines et anglaises.



Melody Maker

45 t

- | | | | | |
|----|------------------------------|--|----|----|
| 1 | DIZZY | Tommy Roe-ABC 11164 | 6 | 15 |
| 2 | PROUD MARY | Creedence Clearwater-Fantasy 619 | 3 | 9 |
| 3 | BUILD ME UP, BUTTERCUP | Foundations-UNI 55101 | 1 | 1 |
| 4 | INDIAN GIVER | 1910 Fruitgum Co.-Buddah 91 | 8 | 12 |
| 5 | THIS MAGIC MOMENT | Jay & The Americans-United Artists 50475 | 5 | 6 |
| 6 | TIME OF THE SEASON | Zombies-Date 1628 | 14 | 20 |
| 7 | EVERYDAY PEOPLE | Sly & the Family Stone-Epic 10407 | 2 | 2 |
| 8 | TRACES | Classics IV-Imperial 66352 | 12 | 16 |
| 9 | BABY, BABY, DON'T CRY | Smokey Robinson & Miracles-Tamla 54178 | 9 | 11 |
| 10 | THIS GIRL'S IN LOVE WITH YOU | Dionne Warwick-Scepter 12241 | 15 | 19 |

30 cm

- | | | | |
|----|---------------------------------|---|----|
| 1 | BALL | Iron Butterfly (Atco 280) | 6 |
| 2 | THE ASSOCIATION'S GREATEST HITS | (Warner Bros./7 Arts WS 1767) | 2 |
| 3 | THE BEATLES | (Apple SWBO 101) | 1 |
| 4 | GOODBYE | Cream (Atco SD 7001) | 10 |
| 5 | YELLOW SUBMARINE | The Beatles-Original Soundtrack (Apple SW 153) | 3 |
| 6 | TCB | Diana Ross & The Supremes & The Temptations (Motown MS 682) | 4 |
| 7 | IN-A-GADDA-DA-VIDA | Iron Butterfly (Atco 2501) | 9 |
| 8 | DONOVAN'S GREATEST HITS | (Epic BXN 26439) | 17 |
| 9 | CRIMSON & CLOVER | Tommy James & The Shondells (Roulette SR 42023) | 8 |
| 10 | HAIR | Original Cast (RCA Victor LSO 1150) | 13 |

45 t

- | | | |
|----|------------------------------------|--------------------------------------|
| 1 | (2) WHERE DO YOU GO TO | Peter Sarstedt, United Artists |
| 2 | (1) HALF AS NICE | Amen Corner, Immediate |
| 3 | (3) I'M GONNA MAKE YOU LOVE ME | Supremes and the Temptations, Tamla |
| 4 | (4) PLEASE DON'T GO | Donald Peers, Columbia |
| 5 | (10) WICHITA LINEMAN | Glen Campbell, Ember |
| 6 | (7) THE WAY IT USED TO BE | Engelbert Humperdinck, Decca |
| 7 | (19) SURROUND YOURSELF WITH SORROW | Cilla Black, Parlophone |
| 8 | (6) DANCING IN THE STREET | Martha Reeves & the Vandellas, Tamla |
| 9 | (5) BLACKBERRY WAY | Move, Regal Zonophone |
| 10 | (11) I'LL PICK A ROSE FOR MY ROSE | Marv Johnson, Tamla Motown |

30 cm

- | | | |
|----|--|---|
| 1 | (1) DIANA ROSS AND THE SUPREMES JOIN THE TEMPTATIONS | Diana Ross & Supremes & the Temptations, Tamla Motown |
| 2 | (2) BEST OF THE SEEKERS | Seekers, Columbia |
| 3 | (4) THE BEATLES (Double Album) | Beatles, Apple |
| 4 | (3) YELLOW SUBMARINE | Beatles, Apple |
| 5 | (7) HAIR | London Cast, Polydor |
| 6 | (16) THE GRADUATE | Soundtrack, CBS |
| 7 | (8) THE WORLD OF VAL DOONICAN | Val Doonican, Decca |
| 8 | (5) THE SOUND OF MUSIC | Soundtrack, RCA |
| 9 | (12) THE WORLD OF MANTOVANI | Mantovani, Decca |
| 10 | (10) HELP YOURSELF | Tom Jones, Decca |

Dans New York bloqué par la neige, J'ai profité de mes deux premières journées pour épuiser mon carnet d'adresses, téléphoner, visiter: Louis Armstrong convalescent, Lionel Hampton, Dizzy Gillespie (d'accord mon pote), Gérard Pochonet, Erroll Garner, André Persiany, toujours chez Jonah Jones, Budd Johnson, en tournée avec Earl Hines, et d'autres...



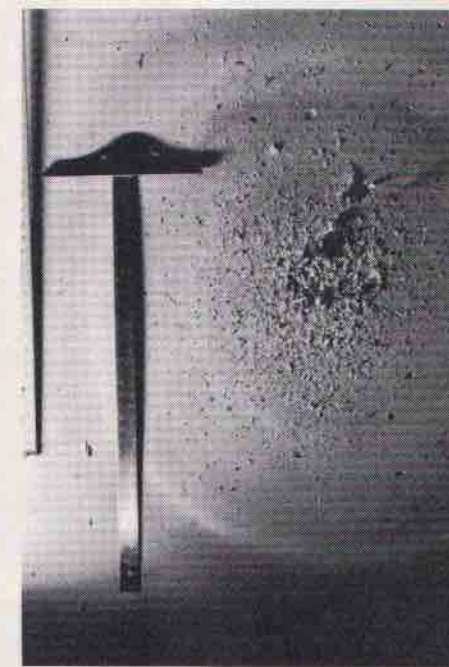
Vue de la fenêtre de Claude Villers, correspondant débordé de Rock & Folk à New York, spécialiste des variétés du French Broadcasting System (O.R.T.F.)



Mené par Jean Fernandez (de Barclay U.S.A.) au coin de Broadway et de Houston Street, après avoir gravi un escalier sinistre, j'accède à un paradis de calme, de bonté apparente, immense pièce de soixante mètres sur dix, royaume d'Elizabeth Van Der Mei qui veille à sa ruche comme l'abeille reine. J'hésite pendant de longs moments à violer cette hospitalité que m'offre Alain Dister (de face sous la lampe), partageant le dîner offert aux présents, découvrant sur les murs, parmi des centaines de photos et d'affiches, certaines dont je suis responsable. Et j'en repartirai avec une grande envie d'y revenir et d'y découvrir une vérité attirante.



Stimulé par le mage Sun Ra, officiant au milieu de ses soleils et de ses claviers, véritable prêcheur, suscitant de ses acolytes plus que de la musique, créant un véritable climat de confession et d'impression. Accueilli par un disque de Fletcher Henderson, étonné par une interprétation de « King Porter Stomp », par cet « Arkestra » composé de dix musiciens et plus, je garde de cette communauté une image de cohésion librement consentie de tous ces participants à des rites musicaux où tout semble imprégné de la personnalité de cet ermite.



Pendant trois semaines, Jean-Pierre Leloir a sillonné l'Amérique, de New York à Los Angeles en passant par Las Vegas. Voici, en une première partie, ses impressions écrites et photographiques de la capitale des États-Unis.

LELOIR : 3 SEMAINES AUX U.S.A.

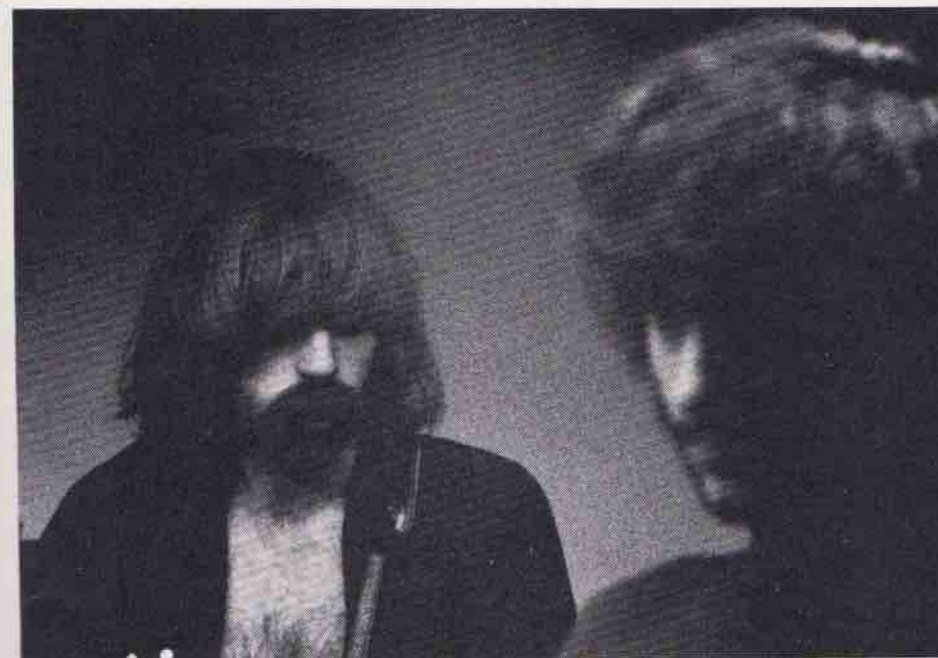
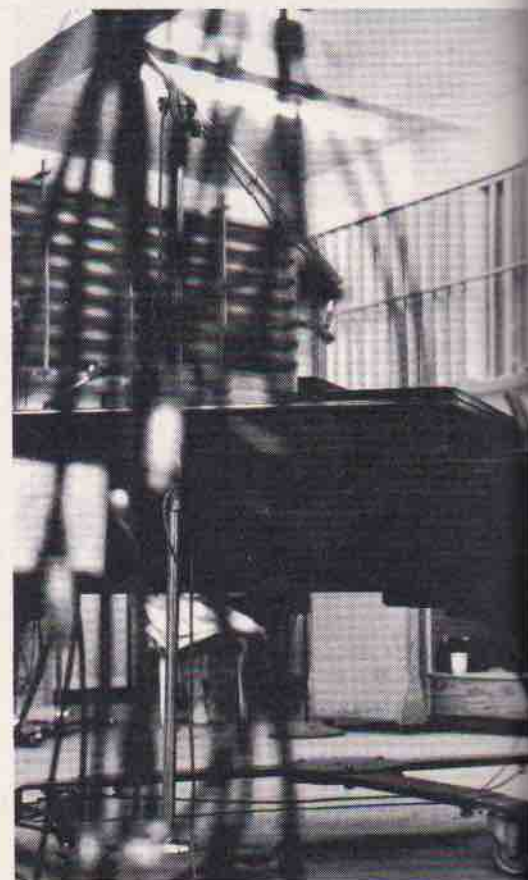
Un Pharoah Sanders nouveau pour moi, à l'aise chez lui, à New York, sans les attributs du spectacle, habillé en civil, et agréable. Très loin du personnage du dernier festival d'Antibes... Très vite, dans le contexte de l'enregistrement, je comprends la différence. Ici, pas d'esclave free de service, pas de bœni oui-oui à l'affût d'une B.A. free qui sera vue de tout le monde, un homme sincère, actuel, à qui l'on fout la paix et qui enregistre calmement pour Impulse une suite, « Karma ».



Dans le thème « The creator has a master plan », c'est la lignée de « Tauhid », un délire de cloches, grelots, et une participation extraordinaire de Léon Thomas, chanteur, percussionniste, allant et venant d'un instrument à l'autre.



Solitaire, échappé malgré les conseils en plein Harlem, je vois au Club « Baron » Miles Davis tel qu'en lui-même, accompagné par des musiciens qui lui sont tout dévoués.



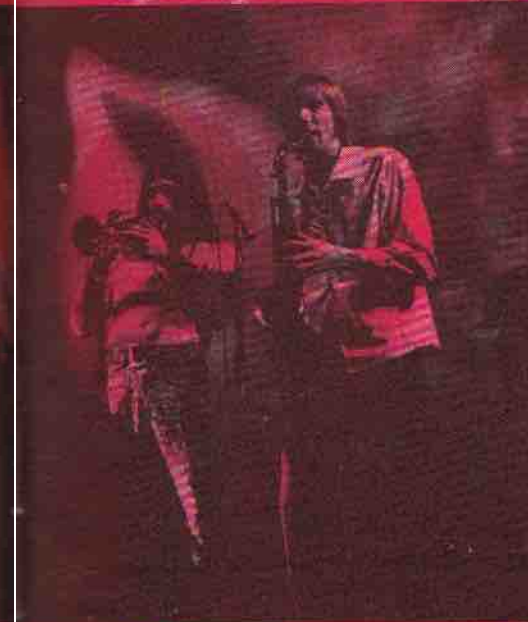
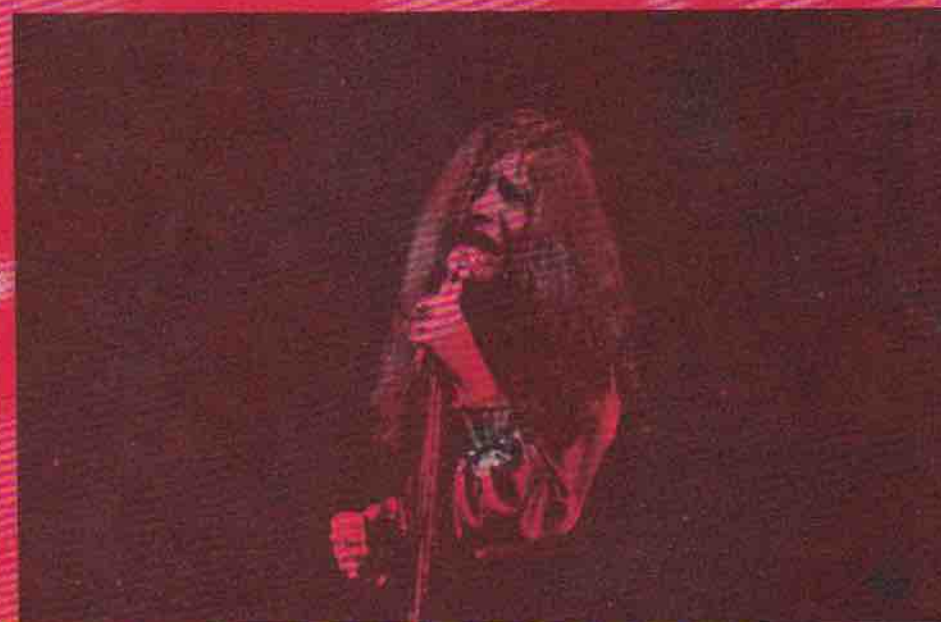
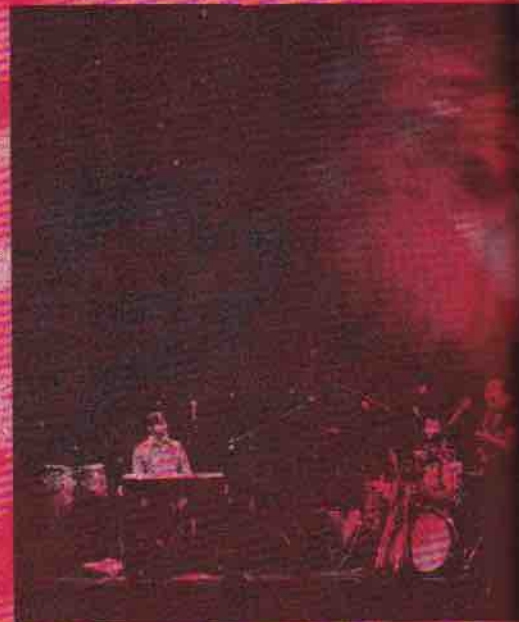
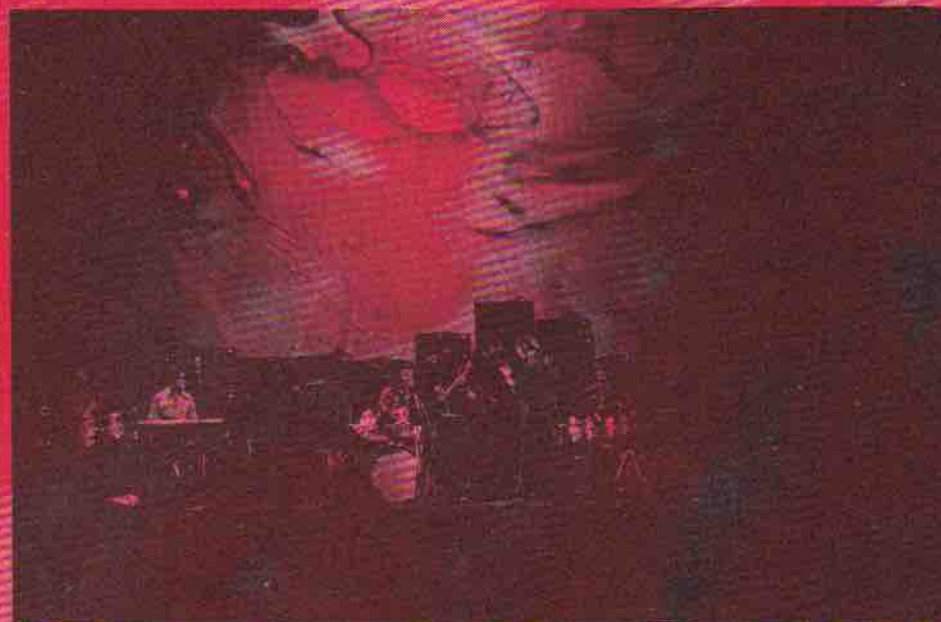
Les Cat Mothers, nouvelles vedettes Atlantic, collectivité (je n'ose dire « hippie ») sereine et musicale, logés tous ensemble dans une petite maison de la 10^e rue East, nouveau paradis de ceux qui ne veulent pas être comme les autres.



Sous la supervision de Joël Dorn, directeur artistique Atlantic, Marion Williams sélectionne les titres de son prochain disque.

Au Club Baby Brand, sur la 125^e rue, accompagné par Curley Hammer, ancien de l'orchestre Hampton, j'ai entendu Al Casey, contemporain de Fats Waller, qui garde un souvenir ému de Django Reinhardt lors de son séjour à New York.

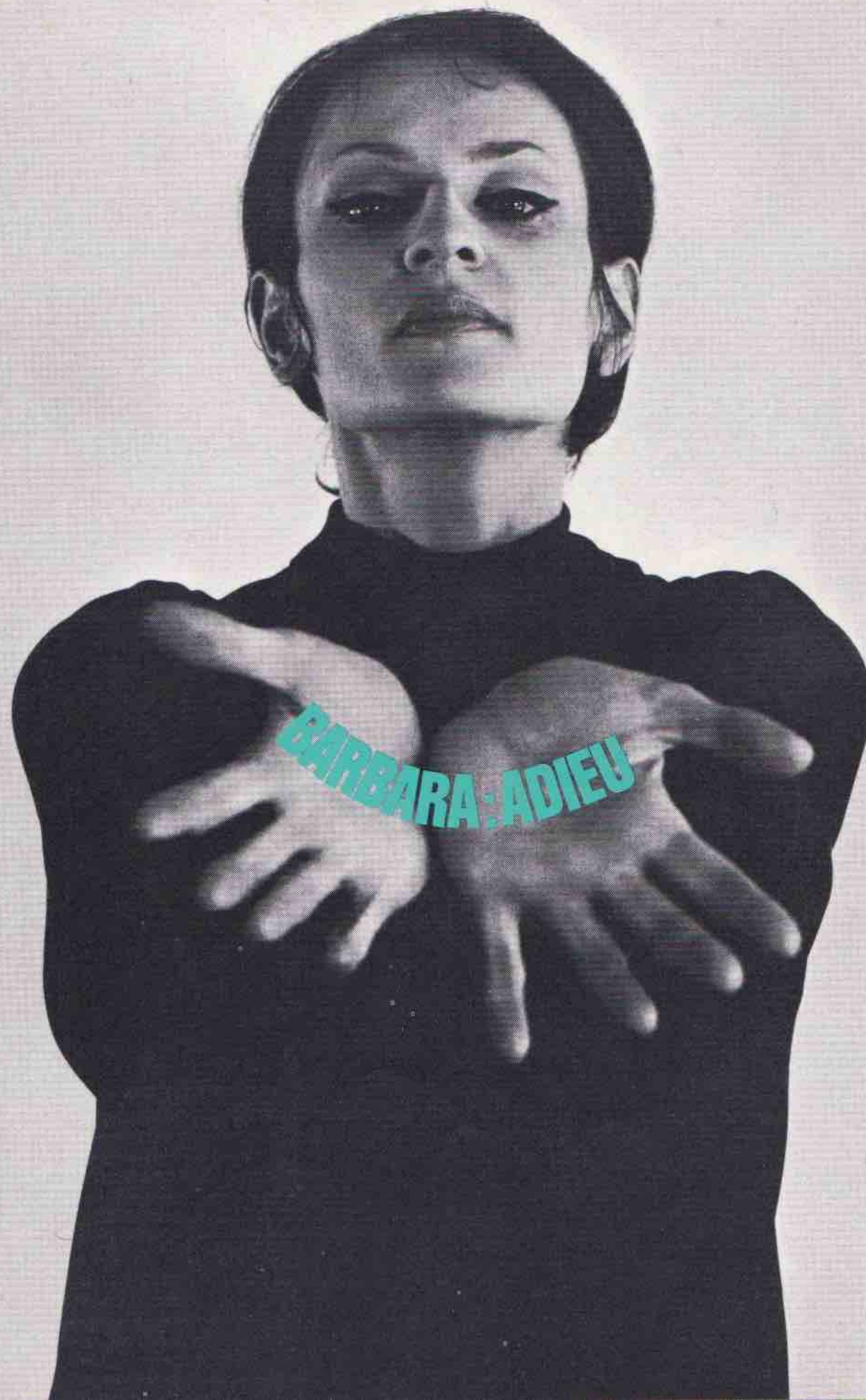
Au Fillmore East de Bill Graham, les Grateful Dead resteront pour moi liés au choc que j'ai ressenti en voyant le Joshua Light Show, œuvre collective de six personnes swinguant la couleur et la matière sur l'écran selon leurs réactions à la musique. Précédant Janis Joplin, ils montent en une heure la salle à un degré de tension formidable.



Janis Joplin chante le blues, blanche sur cet écran de light show, elle chante le noir, si bien qu'elle a été invitée en décembre dernier à Memphis, au Stax Show 68. Elle ne leur a certainement rien appris mais ils ont vu que le blues allait certainement avec toutes les couleurs. Et, peut-être pour la première fois, j'entends toute une salle taper dans ses mains, comme il faut, et comme on sait le faire là-bas sans que les esprits chagrins fassent chut !



Il est rare d'assister
à deux jours d'intervalle
à deux enregistrements
importants. Après Pharoah Sanders,
Archie Shepp se retrouve dans le
même studio avec Bob Thiele
(fumant la pipe).
Je ris déjà en imaginant
le désarroi de quelques têtes
pensantes (je pense... donc je suis
jazz), bien de chez nous, à
l'écoute de « Backback »
et de « Abstract » où l'orchestre
sonne (Shepp dixit)
comme celui de James Brown.
Au mois prochain !



JEAN-BERNARD HEBEY : Lundi 17 février à l'Olympia... Barbara est sur scène avec sa longue robe noire. Derrière elle, le grand orchestre de Michel Colombier. Devant elle le tout-Paris, pour sa Dernière à l'Olympia, mais... on ne croyait pas si bien dire...

BARBARA : Ce soir... c'est la dernière fois que je chante à l'Olympia... à Bobino... où vous voulez... J'arrête... Je vais vous dire pourquoi, parce que je vous le dois; parce que c'est vous qui m'avez menée là, c'est pour vous et c'est par vous que je suis là. Il y a 17 ans, 18 ans j'ai commencé, j'avais envie, c'est pas que j'avais envie de chanter, c'est que j'ai toujours chanté, c'est quand on me demande: « Comment avez-vous commencé à chanter?... » Je ne sais pas, car je crois que je suis née comme ça, avec un nez, des yeux, je ne sais pas, comme ça... puis une chanson sûrement... ça ne pouvait pas être autrement, pour moi c'était mon second souffle pour moi c'est ma religion, je ne dis pas c'était, je dis c'est ma religion, c'est ma seule façon d'exister. Et pendant longtemps j'ai eu du mal à exister, parce que je ne m'acceptais pas, parce que je me trouvais moche... parce que ci, parce que ça... J'ai pas mis longtemps à chanter, quand on me dit, vous avez mis 17 ans, 18 ans, c'est faux. J'ai mis un soir... c'était en septembre à Bobino, ce soir-là tout a éclaté... c'était un bonheur... c'était lourd... comme un chagrin, mais j'ai compris que, de toute façon, j'allais exister que j'allais devenir une femme qui chante. Moi, dans la vie, je trouve qu'il y a trois métiers qui se ressemblent d'une façon extraordinaire, c'est d'être religieuse, c'est d'être putain, et c'est de faire le métier que je fais... C'est vrai et je le pense très sincèrement... mais d'une façon noble... Alors a commencé pour moi un chemin extraordinaire: je suis partie en tournée, j'ai découvert des gens, qui m'ont dit cela fait dix ans qu'on vous attend, cela fait onze ans qu'on vous attend, on est heureux, etc... et j'ai vu les visages de ces gens-là et j'ai chanté pour eux, et puis j'ai commencé à écrire des chansons, ça je ne savais pas non plus que j'allais écrire des chansons, les chansons que j'ai écrites, quand on me dit, « Comment les écrivez-vous », c'est simple, je les ai écrites avec ma vie... Quand je vous dis je pars... ça ne veut pas dire que j'arrête ce métier... ça veut dire que j'arrête le tour de chant, parce que j'ai fait exactement ce que j'avais envie de faire et ça c'est grâce à vous, et après je ne sais pas, et je m'en fous, mais de toute façon je ne ferai que ce que j'ai envie de faire, exactement comme j'ai fait jusqu'à aujourd'hui...

(Applaudissements)

Changement de Décor. Une loge au Gymnase à Marseille.

JEAN-BERNARD HEBEY : Avez-vous quelque chose à ajouter... ou à retrancher?

BARBARA : Je n'ai absolument rien à ajouter, j'ai simplement à préciser; je ne veux pas revenir, tous les ans, comme une cousine de famille, qui revient faire son tour de chant, parce que cela fait quand même 15 ans que je chante et que fatalement, il y a un moment où l'on n'a plus tout à fait envie et si l'on n'est plus tout à fait sincère avec soi-même, on n'est donc plus sincère avec les autres, et mon histoire d'amour avec le public était tellement merveilleuse que je n'ai pas envie de tricher.

J'ai dit que j'arrêtais le tour de chant, je n'ai pas dit que j'arrêtais de faire partie du spectacle parce qu'on n'abandonne pas le spectacle, c'est le spectacle qui vous abandonne, on n'abandonne pas la scène. Je n'ai pas de projet, je ne sais pas ce que je vais faire, c'est ça qui est merveilleux j'arrête en pleine aventure, mais je ne sais pas du tout ce que sera le temps après ça... c'est-à-dire dans un an, un an et demi admettons, le temps que les choses s'écoulent. Il y a des bruits qui tournent autour de moi, cinéma, théâtre, machin, truc, mais il n'y a rien de précis.

Bon... réécrire des chansons... si je réécrivais des chansons, je réécrivais les mêmes parce que je pense les mêmes choses... puisque les chansons, j'ai toujours dit, je n'ai pas d'imagination, je les ai faites avec ma vie de femme, cette vie de femme de tous les jours et que donc je réécrivais « La solitude » et que donc je réécrivais « Dis quand reviens-tu »... et que donc je réécrivais malheureusement « Nantes »... et que donc « La cantate »... etc... et donc aussi « Le mal de vivre » et... « Du bout des lèvres » et... malheureusement aussi « Le soleil noir »...

JEAN-BERNARD HEBEY : Pensez-vous que vous avez déjà commencé à tricher? **BARBARA :** Non je n'ai pas commencé à tricher parce que, si j'avais commencé à tricher, j'aurais fait ça avant. Et, ce soir, je rentre en scène avec la même joie qu'avant, et je n'en ai pas assez de chanter « Nantes ».

JEAN-BERNARD HEBEY : Et l'influence de Brel sur votre départ?... **BARBARA :** Aucune... Jacques est parti pour des raisons qui le regardent et que je crois savoir, il les a expliquées longuement lui-même. De plus, Jacques est un homme qui pouvait, lui, écrire, faire des choses; moi, je ne pense pas pouvoir m'écrire quelque chose, cela me paraît tout à fait impossible, ça viendra des autres, parce que moi je n'ai pas le talent d'écrire. Je n'ai pas d'imagination.

JEAN-BERNARD HEBEY : Est-ce que le fait d'être, excusez le terme, une grande vedette ne vous a pas fait peur?

BARBARA : Je ne suis pas une grande vedette, et ce qui est drôle c'est que j'ai arrêté une carrière qui n'en était pas une. Et j'en ai parfaitement conscience. Être une grande vedette, c'est être une vedette internationale. Donc, je ne suis pas une grande vedette et je ne sais pas si c'est tellement important. Je ne suis pas une grande vedette parce qu'à la Garenne-Bezon, je ne suis pas connue.

JEAN-BERNARD HEBEY : Regrettez-vous qu'on ne siffle pas vos chansons dans le métro?

BARBARA : Ah! non pas du tout. Je ne le regrette pas du tout et je dois vous dire qu'on en siffle peut-être après tout.

JEAN-BERNARD HEBEY : Vous marchez... je risque la gifle, comme une Bluebell. Vous avez une façon de tendre la jambe...

BARBARA : Et pourtant, je ne peux pas vous dire, il n'y a aucun lieu où je me sente plus naturelle que là. C'est très curieux, je ne peux pas vous expliquer. Maurice Béjart, la première fois qu'il m'a vue, m'a dit ah, c'est fascinant, enfin c'est extraordinaire, je n'ai jamais vu une femme, qui marche aussi bellement que vous. Et j'étais sur le coup vexée, parce que, finalement, pour une femme qui chante, c'est embêtant...

JEAN-BERNARD HEBEY : Je vous vois

vous préparer dans votre loge; vous mettez très longtemps. Votre spectacle commence à 9 heures et vous venez au théâtre vers 5 heures. Ça me fait penser un peu aux corridas...

BARBARA : C'est drôle, j'allais vous dire c'est ça oui... J'ai jamais vu de corrida, mais j'imagine qu'il y a une espèce de lenteur comme ça, de célébration, on va recevoir, on doit être au plus beau de soi-même. Et puis j'ai un besoin de vivre dans l'endroit où les gens vont arriver, je les entends respirer à travers le mur, à travers le rideau, j'ai besoin d'être là, sinon je suis absolument paniquée. C'est bête de dire qu'une loge puisse vous rassurer, que des murs puissent vous rassurer! Moi, je suis rassurée, je les attends-là.

JEAN-BERNARD HEBEY : La seule différence, peut-être, avec les matadors, c'est que dans votre loge il n'y a pas de vierge avec un cierge qui brûle.

BARBARA : Non, il n'y a pas de cierge qui brûle, mais il y a des milliers de visages, c'est un peu la même chose. Enfin... Dieu, pour moi, je ne sais pas si c'est un enfant, un oiseau, un sourire... Je ne sais pas ce que c'est.

JEAN-BERNARD HEBEY : Vous parlez deux, trois fois du Christ, de Dieu dans vos chansons et dans vos textes avant les chansons.

BARBARA : Des boutades, ce sont des boutades. Un des plus beaux livres que j'ai lus c'est la Bible; ça m'a beaucoup impressionnée, c'est pourquoi j'en parle comme ça, légèrement, et puis aussi parce qu'on ne peut pas parler de la mort toujours d'une façon tragique sinon la vie serait un éternel sanglot. Et puis je pense qu'il y a des Christ modernes, enfin peut-être qu'on découvrira que le Christ, tout en étant ce personnage extraordinaire, avait aussi des choses... des faiblesses. J'aime bien que les gens aient des faiblesses.

JEAN-BERNARD HEBEY : Êtes-vous athée?

BARBARA : Athée, ça veut dire pas croyante. C'est ce que vous voulez dire? Oh! si, je suis quelqu'un de croyant, mais de façon... je crois à l'arc-en-ciel, je...

JEAN-BERNARD HEBEY : Vous croyez en Dieu?...

BARBARA : Oui, je crois en Dieu, bien sûr je crois en quelque chose. Mais je ne crois pas qu'il y a un monsieur avec des petites ailes et une grande barbe blanche qui est là-haut, mais quelque chose de mystérieux, et je ne veux pas savoir ce que c'est. Cela dit, quand on voit ce qui se passe, on peut cesser d'y croire en Dieu.

JEAN-BERNARD HEBEY : Hier soir, vous avez attaqué « Nantes » et puis, au bout de cinq secondes, vous avez dit que votre père était mort. Les gens ont applaudi. Qu'est-ce que cela vous a fait?

BARBARA : On ne peut pas empêcher les gens de vivre, ça serait monstrueux. Ce qui serait à la fois merveilleux mais quand même terrible, c'est que les gens n'applaudissent pas. Ils n'applaudissent pas! Ils enterrent leur mort en même temps, et ça c'est tragique. Peut-être que je leur dis tout haut ce que eux, ont vécu tout bas; ils savent que c'est vrai, que je ne triche pas avec ça, c'est pour cela qu'ils applaudissent en fait. On ne peut pas demander à un public d'être dans une salle et de ne pas bouger, car s'il ne bougeait pas, on ne

bougerait pas non plus. Il faut qu'il existe, et sa seule façon de vivre, c'est tout à coup d'éclater... comme ça... où ce silence terrible, dense, comme ça... lourd... c'est une chose qui est... non, je veux les voir vivre.

JEAN-BERNARD HEBEY : Vous dites toujours, et c'est vrai, qu'il y a perpétuellement une histoire d'amour entre le public et vous, et vous allez même plus loin, puisque vous dites que lorsque vous êtes sur scène, vous êtes totalement impudique et vous faites l'amour avec le public. Est-ce que vous ne pensez pas que parfois, le public, actuellement, peut se sentir un amant trompé?

BARBARA : Mais dites-moi, dans les histoires d'amour les plus belles, n'y a-t-il pas à un moment donné quelque chose qui a besoin de s'aérer? N'a-t-on pas besoin d'aérer un amour sous peine de l'étouffer?

JEAN-BERNARD HEBEY : Si on écoute bien vos chansons, toutes vos nouvelles chansons, vous êtes avant tout une femme.

BARBARA : Oui, je suis une femme, je crois d'ailleurs que c'est un métier merveilleux, difficile, comme celui d'être un homme et on a découvert que j'étais une femme très tard; parce qu'avant on disait c'est ceci, c'est cela... Moi, ça me paraissait hallucinant, mais je crois aussi que c'était à cause de cette agressivité qui était une timidité et peut-être aussi le fait de ne pas être reconnue. L'amour qu'on m'a donné m'a rendu ma tendresse, mon naturel de femme, je crois. Ce n'est pas à moi qu'il faut le demander, mais je crois que je suis une femme.

JEAN-BERNARD HEBEY : Vous êtes une femme à tel point que... Je n'irai pas jusqu'à « Histoire d'O » et le « Bonheur dans l'Esclavage », mais enfin, vous aimez bien être dominée? Non?

BARBARA : J'ai besoin d'être dominée. Je crois comme beaucoup d'entre nous. Moi, j'ai besoin d'avoir constamment au poignet un bracelet d'argent carcé, d'esclave. J'ai besoin aussi de tirer sur ma longe pour que, surtout, on me ramène, et si on ne me ramène pas alors c'est terrible! C'est à dire que je donne les clefs, je dis voilà, mais si jamais on ne sait pas ouvrir la porte je deviens cruelle!

JEAN-BERNARD HEBEY : Vous m'avez dit « à 38 ans, j'ai décidé que ma vie de femme était terminée »...

BARBARA : Je crois qu'il y a longtemps qu'elle est terminée, ma vie de femme. Je n'ai pas décidé, parce que je décide rien, que ma vie de femme est terminée. Vous savez les hommes m'ont beaucoup gâtée, gâtée dans le sens qu'ils ont été merveilleux; il n'y a aucun homme dont je puisse dire: « Lui... c'était un salaud... ».

Quelquefois les hommes ratent les femmes, et nous nous ratons les hommes. On n'a pas le temps. Mais ma vie de femme s'est arrêtée quelque part, et ma vie de femme qui chante a commencé. Et c'était la même et pas la même, parce qu'on ne peut pas appartenir à dix mille personnes (en tout cas, moi, je n'ai pas ce talent-là) et à un seul homme. Parce que, finalement, c'est très difficile pour un homme de voir rentrer la femme qu'il aime et qui est tout à coup possédée par un être qui est deux mille ou qui est cinquante. Or, moi, j'appartiens totalement, complètement, à cet être-là, cette bête vivante, chaude, qui me dévore. **JEAN-BERNARD HEBEY :** Est-ce que l'amour a une certaine importance pour vous?

BARBARA : Ah! c'est l'essentiel, c'est...

JEAN-BERNARD HEBEY : C'est la seule chose?

BARBARA : Oui... c'est la seule chose... c'est la seule chose!

JEAN-BERNARD HEBEY : Pourriez-vous vivre seule?

BARBARA : Non, puisque je vis avec vous tous. Mais je vis aussi très bien seule, pour mieux vivre avec vous tous.

JEAN-BERNARD HEBEY : Vous vivez quotidiennement avec trois personnes pour l'instant, quatre en général.

BARBARA : J'ai donc mes hommes avec moi, mes hommes ça n'est pas rien, c'est très important pour moi.

JEAN-BERNARD HEBEY : Est-ce que vous pensez qu'un de vos hommes est ou a été amoureux de vous? J'entends par amoureux...

BARBARA : Oui, une forme d'amour, ils sont très, très jaloux, il ne faut pas m'approcher, c'est à eux, comme je le dis dans la chanson. Mais il n'y a jamais eu aucun désir, ou s'il y en a eu, ils ont eu l'intelligence et la générosité de ne pas me le montrer, et si demain j'appellais d'autres qu'eux mes hommes, ils seraient furieux. Mais je leur appartiens et ils le savent. Je fais très attention à ce que je fais, c'est-à-dire que je ne les blesserai pas, parce que je les aime.

JEAN-BERNARD HEBEY : On a vu tous les soirs à l'Olympia Georges Moustaki. Est-il un de vos hommes?

BARBARA : Ce n'est pas un de mes hommes parce que, mes hommes, c'est très défini, c'est... je ne peux pas vous les citer. C'est ça que vous voulez, je ne le ferai quand même pas. Parce que je suis aussi perfide que vous. Mais Georges Moustaki est un Monsieur que je connais depuis très, très longtemps, une espèce d'homme du soleil, et ce qu'il y a de prodigieux chez lui, c'est qu'en vieillissant il a toujours une belle âme et là elle apparaît. Il est superbe, transparent, il est... Moustaki c'est ma tendresse.

JEAN-BERNARD HEBEY : Êtes-vous une littéraire?

BARBARA : Non, je suis inculte. Par contre, le peu de choses que je sais, je les ai découvertes par les gens que j'aimais. J'ai attendu très longtemps, peut-être que c'est à 28 ans, ou je ne sais plus à quel âge, que j'ai lu Nadja de Breton. Je n'ai pas honte de le dire, c'est merveilleux de découvrir. Enfin, il va falloir que je me dépêche parce que quand même, je vais mourir stupide.

JEAN-BERNARD HEBEY : Il y a 15 ans, vous mettiez combien de temps pour vous maquiller?...

BARBARA : Ah! il y a 15 ans j'étais beaucoup plus jeune, j'allais beaucoup plus vite. Et puis maintenant, j'ai appris la lenteur parce que j'ai... les peurs sont différentes... plus ça va plus j'ai peur. Et c'est au cours de ma tournée que je vais avoir de plus en plus peur...

JEAN-BERNARD HEBEY : Est-ce parce que vous avez peur que vous arrêtez?

BARBARA : Non, c'est parce que j'ai peur de les rater, le dernier soir... j'ai pas envie...

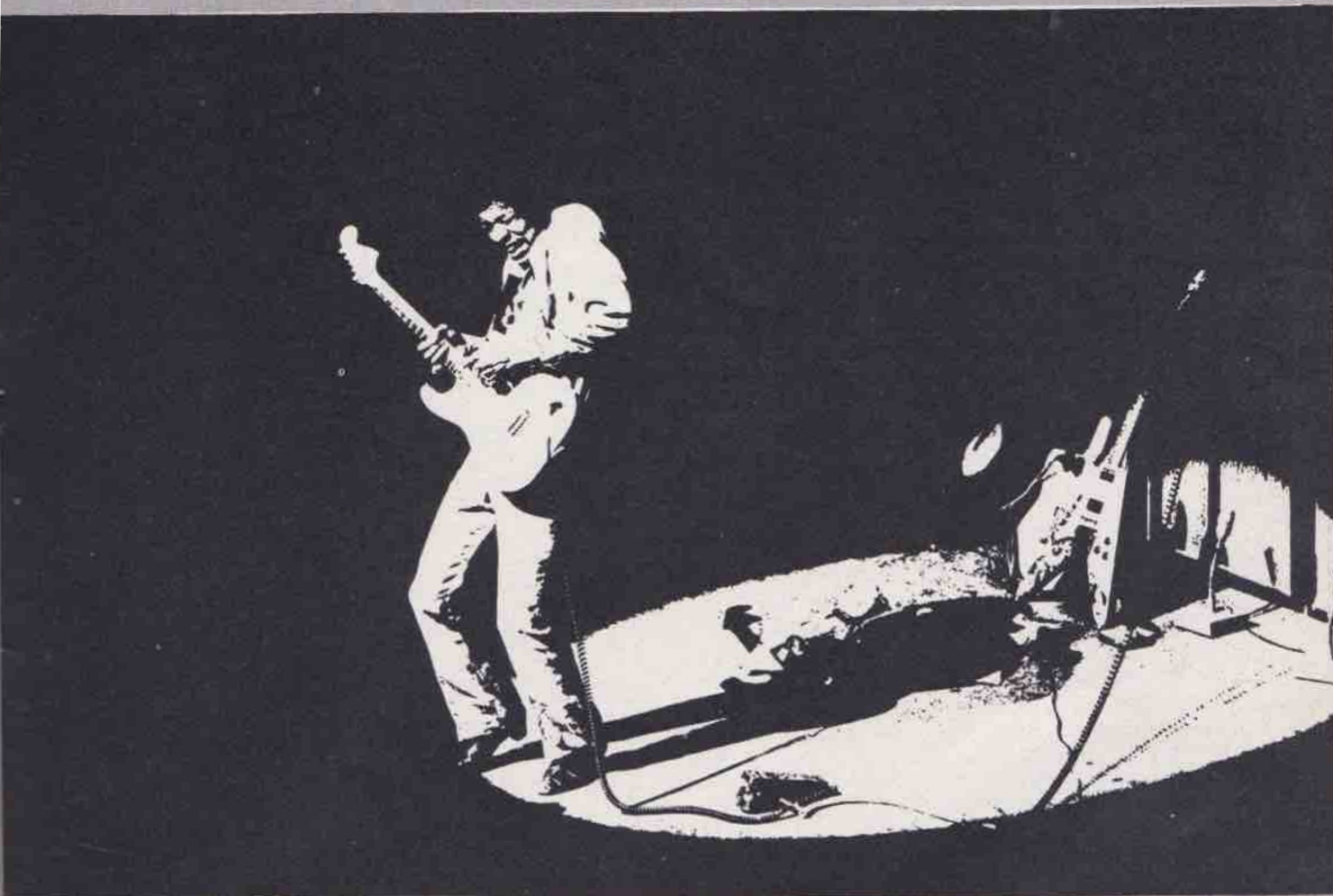
L'admirable "Dame en noir" dit adieu à la scène. Elle explique ici pourquoi et livre le fond de son âme à Jean-Bernard Hebey, impénitent confesseur de vedettes...



fin

INSTRUMENTISTES POP LES GUITARISTES

« Guitare : Connue en Afrique depuis des siècles, la guitare, probablement introduite par les Portugais et les Espagnols dès le début le XV^e siècle, est devenue dans de nombreuses contrées un instrument populaire... Dans le domaine du jazz, on emploie depuis 1939 (surtout après Charlie Christian), la guitare électrique à amplificateur. Le recours à l'amplification électroacoustique permet une extension du volume sonore, ainsi que le détachement de cet instrument du groupe rythmique. La guitare devient indépendante, joue des solos et est traitée d'égal à égal par les autres éléments mélodiques de l'ensemble » (Stephen Longstreet, Encyclopédie du Jazz, p. 137).*****



JIMI HENDRIX.

La préférence de l'amateur d'art ou du critique pour tel ou tel artiste est toujours fonction d'appréciations plus ou moins subjectives. De par son essence même, l'Art, et celle de ses formes qui nous intéressent ici, la musique, se situe au-delà de tout jugement qui ne serait que technique ou qu'émotionnel. On pourrait citer à l'infini des exemples d'œuvres qui émeuvent en dépit (ou à cause) de leur manque de technique et d'autres dont la perfection n'est source que de froideur et d'ennui. Il est bien difficile de dire ce qui fait un grand musicien, mais, en gros, on peut affirmer ceci sans trop s'avancer : un musicien peut être bon parce qu'il n'est que bon technicien ; un musicien peut être bon parce qu'il n'est qu'un dispensateur d'émotions ; mais

pour être un grand musicien, il faut sans doute posséder ces deux qualités à la fois. La technique n'est pas tout, il s'en faut de beaucoup, elle est pourtant le moyen nécessaire, une fois maîtrisée et dépassée, de la libre expression. Dans la mesure où des critères émotionnels, donc infiniment variables d'un individu à l'autre, entrent en ligne de compte, il est bien évident qu'il serait parfaitement vain et inutile de chercher à établir des classements et des hiérarchies qui ne satisferaient à peu près que leur auteur. Il n'en reste pas moins vrai que le talent est parfois une chose évidente et qu'il y a dans la pop-music des musiciens qui, de l'avis général (pas en France, bien sûr), sont considérés comme supérieurs. C'est de ceux-là que nous parlerons, et

aussi de quelques autres qui nous semblent le mériter, même s'ils n'ont pas les faveurs d'un public dit grand. La liste ne sera évidemment pas parfaite, d'aucuns pourront estimer, à juste titre selon leurs critères personnels, que certains n'y figurent pas qui l'eussent mérité et que d'autres, au contraire, n'y avaient pas leur place. Comme toujours, cela est affaire de goût ; il suffit de dire « j'aime » au lieu de « c'est bon » et « je n'aime pas » au lieu de « c'est mauvais », cela évite bien des aigreurs et des humiliants retournements de veste...

DU NEW ORLEANS AU FREE...

Il est désormais plus qu'évident que la pop-music est en pleine évolution, sinon en pleine révolution. De plus en plus

nombreux sont ceux qui ont quelque chose à dire et qui le disent remarquablement bien. Fini pour les amateurs le temps des indulgences coupables et complices au nom d'une commune passion ; leur plus belle récompense, aujourd'hui, est d'avoir enfin le droit d'être exigeants quant à la qualité de ce qu'on leur propose. C'est énorme. C'est la preuve que la pop-music n'est plus un bâtard du blues mais, en ce qui concerne sa pointe extrême, un art qui est en train de devenir l'égal du jazz et de le nourrir comme elle s'est nourrie de lui.

Sur le plan formel, cette révolution est surtout remarquable par le fait que les vocalistes ne soient plus les seuls à pouvoir s'exprimer. Après des années et des années de second plan, les instrumentistes sont en train de prendre une place de choix, la première en fait, dans l'élaboration de la nouvelle musique. Ce phénomène est aisément vérifiable au sein de presque tous les groupes qui naissent à cette heure aux USA et en Angleterre. Même chez ceux qui jouent le blues ! La part des soli instrumentaux y est maintenant au moins égale et souvent supérieure à celle des passages chantés. De même sont apparus des groupes purement instrumentaux qui n'ont vraiment rien à voir avec les Shadows d'antan et se rapprochent, par leur composition et par leur musique, des formations de jazz. Autre forme frappante de cette évolution, la longueur des morceaux qui permet désormais à TOUS les participants de s'exprimer à leur gré. Et l'on entend des soli de basse ou de batterie, événements inimaginables il y a seulement quelques mois. Bien sûr, tout cela va vite, très vite, et quelques étapes ont été brûlées ; tout n'est pas de qualité et la médaille montre parfois sur son revers le visage de l'ennui. Il serait prématuré de s'extasier, il serait tout aussi sot de se décourager pour quelques sarcasmes d'imbéciles. La pop-music commence sa vie d'adulte et, après tout, elle n'est pas si éloignée de la vérité, cette boutade qui dit que « les Beatles sont le New Orleans du pop »...

Ainsi, dans le frénétique bouillon de culture où barbote la pop-music, les créateurs, les moteurs ne sont plus désormais les seuls hommes pour lesquels la musique était avant tout un véhicule de leur parole. Une autre génération de créateurs est en train de naître : les instrumentistes. Les notes sont leurs mots et la musique est leur seule voix, moins limitée, plus malléable que la voix humaine. Et des grands instrumentistes, il y en a de plus en plus, enfin libérés des fatidiques trois minutes et qui portent leur art un peu plus loin chaque jour. Ceux-là sont la légitime fierté des amateurs de pop, car, si aucun n'est encore un Coltrane ou un Sanders, eux aussi sont loin dans l'aventure et sans doute plus proches de ces maîtres, déjà, qu'on



Clapton, formidable machine à swing, dru, épais, solide, capable de sortir les soli les plus torrides mais incapable de laisser sa raison à l'écart de la musique...

ne l'imagine généralement. Du New Orleans, le pop a directement sauté au free (du moins en ce qui concerne sa frange extrême, c'est-à-dire une minorité de gens qui cherchent), processus qui ne serait pas sans dangers pour ces aventuriers s'ils ne s'étaient pas au passage attribués tout l'acquit de cinquante ans de jazz et ne s'étaient ainsi constitués de solides bases de départ. Si nous faisons ici de si constantes références au jazz, c'est parce qu'il nous semble de plus en plus évident que lui et le pop sont en train de se faire du pied sous la table, un peu timidement encore, et que la CHOSE arrivera fatalement : les deux courants s'interpénétreront, se mélangeront, se confonderont un jour. Dès aujourd'hui, après tout, les Blood Sweat & Tears réussissent l'amalgame, Barney Wilen joue avec son Free Rock Group, Steve Marcus et Larry Coryell font de même avec le Count's Rock Band et, de plus en plus, les jazzmen enregistrent des thèmes pop. Alors, pourquoi ne verrions-nous pas, demain, Coryell avec le Grateful Dead, Sonny Sharrock avec les Mothers, Jerry Garcia avec Albert Ayler et Hendrix avec Shepp ? Toutes choses aujourd'hui possibles mais qui étaient absolument impensables il y a deux ans. Aussi impensables, dans un autre ordre d'idées, que « Two Virgins » de John et Yoko ou que « Lumpy Gravy » des Mothers. Pour beaucoup, le stade des tâtonnements est passé et les étiquettes ne conviennent plus. Ils font de la musique.

LE CAS CORYELL

Le premier instrument à accéder au droit de solo dans la pop-music fut, héritage du blues, la guitare. Il n'existe pas, ou si peu, d'orchestre pop qui n'ait au moins un guitariste en son sein. La guitare est l'instrument-roi, depuis le début du commencement. Et il faut sans doute chercher dans cette ancienneté la raison de la suprématie actuelle des guitaristes sur les autres instrumentistes (encore que le fossé se comble vite et que les organistes, par exemple, arrivent avec de bien grandes dents). Pour l'instant, les choses en sont là : deux soli sur trois sont pris sur des guitares, et il est indéniable que les bassistes et les batteurs, pris dans leur ensemble, ont quelques longueurs de retard. Mais, pour eux aussi, l'évolution est en marche et, ne serait-ce que par la force des choses, il va bien falloir que les accompagnateurs se hissent au niveau des solistes.

Larry Coryell. Le cas du mois. Pop ? Jazz ? Coryell porte aujourd'hui l'étiquette jazz, bien sûr, n'empêche que cela ne veut pas dire grand-chose dans son cas, car, s'il est un musicien qui subit les influences simultanées des deux musiques, c'est bien lui. L'homme

a fait ses classes au sein de groupes pop (« Free Spirits »), il continue de jouer pop à ses heures (les deux disques — remarquables — avec Steve Marcus), il serait donc difficile de l'ignorer. Ne nous contredirons pas les imbéciles qui sifflèrent à Pleyel, l'an dernier, ses effets de Larsen et ses feed-back. Comme s'ils avaient vu le diable. Comme ils avaient sifflé Coltrane à l'Olympia il y a quelques années... avant de l'adorer. Bon, les voilà les gens qui collent les étiquettes, toujours à l'envers. Coryell n'est pas un martyr, mais il est un symbole : celui du rapprochement et de la fusion à brève échéance de l'avant-garde du jazz avec celle du pop. Le symbole d'un échange qui n'est plus à sens unique. Ceci mis à part, Coryell est un grand guitariste, l'un des plus grands de la pop-music, l'un des plus free aussi parmi ceux qui vont de l'avant. Dédicé aux sceptiques, cet aveu d'Eric Clapton : « Il fait des choses que je ne pourrai jamais faire ». Mais Larry Coryell a enregistré trop peu de choses purement pop (cela ne veut rien dire, mais quel mettre d'autre ?) pour figurer longuement ici au titre d'instrumentiste. Mais nous reparlerons de lui, c'est sûr.

CINQ

Au tout premier rang des guitaristes pop d'aujourd'hui, se placent sept hommes pratiquement impossibles à départager, bien que plusieurs jouent dans des styles assez proches. Les cinq premiers ont pour commun dénominateur le blues. Plus ou moins pur (et plutôt moins que plus), plus ou moins trafiqué, tordu, dénaturé, magnifié, gauchisé jusqu'à l'os, il demeure toujours présent à l'arrière-plan de leurs improvisations. Ces cinq hommes sont Jimi Hendrix, Eric Clapton, Henry Vestine, Mike Bloomfield et Jeff Beck. Les trois premiers et le dernier appartiennent à ce que l'on pourrait appeler (encore une étiquette !) l'école flamboyante. Du blues originel, ils ont gardé l'esprit pour en dénaturer complètement la lettre. Le blues le plus terreux leur est finalement prétexte, tremplin solide sur lequel ils prennent leur élan pour s'en aller planer très haut dans les ciels de leur imagination.

Hendrix est le plus grand. Un fou magnifique, le prototype du grand musicien tel que nous le définissons plus haut : merveilleux technicien et superbe dispensateur d'émotions. Hendrix va loin, le plus loin possible dans l'instant où il joue, et il atteint volontiers au paroxysme, à l'orgasme musical. Sa musique fait parfois penser à ces tableaux splendides et inquiétants que peignent entre quatre murs ceux que l'on appelle fous et pour lesquels chaque trait, chaque touche de couleur est une fenêtre par laquelle s'évader. Grand virtuose de la guitare, Hendrix est aussi, et en cela il ressemble



Henry Vestine, c'est une ambiance haletante créée par l'alternance continue des baisses de tension et des brusques accès de fièvre...

à ses confrères de cette liste, un virtuose de la sono, toujours à la recherche de sonorités nouvelles et ne se souciant pas vraiment de beauté. Celle-ci naît toute seule. On peut aussi ajouter que Hendrix est pratiquement le seul guitariste à avoir trouvé une couleur sonore qui ne doive rien à personne, qu'il est le seul dont le sound « cosmique » soit immédiatement reconnaissable.

Eric Clapton est aussi talentueux mais plus sage. C'est un musicien sensé, pudique, maître de lui et de son imagination. Jamais en difficulté car il connaît ses limites (il en a, comme tout le monde) et les respecte, il donne, bien plus que Hendrix, l'impression d'avoir pensé ses soli longtemps à l'avance et avec une certaine rigueur, de ne jamais se laisser dépasser par les événements. Clapton est une formidable machine à swing dru, épais, solide, capable de sortir les soli les plus torrides mais incapable de laisser sa raison à l'écart de sa musique. Moins génial que Hendrix, Clapton a cependant sur ce dernier un avantage : moins sauvage, moins individualiste, moins LOIN que lui, il a pu influencer toute une génération de jeunes guitaristes britanniques parmi lesquels s'en trouveront bien un ou deux pour aller plus loin que lui. Ce n'est pas le cas de Hendrix.

Jeff Beck est un autre Clapton, aussi fort peut-être et pourtant bien méconnu. Son disque « Truth » devrait enfin lui faire retrouver le rang qui était le sien au temps des Yardbirds. Mélange de blues et de hard rock, le jeu de Beck souffre cependant, par rapport à celui de Clapton, d'un certain manque de rigueur, défaut mineur et largement compensé par la fougue du musicien et son swing. Henry Vestine est l'homme qui monte. S'il ne s'arrête pas en route, il dépassera bientôt ceux dont il est déjà l'égal. Les deux soli qu'il prend dans le dernier album des Canned Heat (« Parthenogenesis » et « Refried boogie ») sont deux moments musicaux assez étonnants, surtout par la formidable somme d'émotions qu'ils dégagent. La technique est là aussi, d'ailleurs. Vestine, c'est l'utilisation des effets pourris poussés à l'extrême, c'est aussi le remplissage de l'espace au moyen de notes très longtemps tenues (au point qu'elles se déforment et changent de couleur en chemin), c'est une ambiance haletante créée par l'alternance continue des baisses de tension et des brusques accès de fièvre, le tout propulsé par des amplis au maximum de leur puissance. Et Vestine arrive à swinguer comme un fou, même quand il joue sans aucun accompagnement (« Refried boogie ») ; ce n'est pas si facile.

Dans une catégorie un peu à part, on trouve le grand Mike Bloomfield. Grand pour plusieurs raisons : parce qu'il est en quelque sorte un précurseur et qu'il

jouait déjà, il y a quatre ans, le blues comme le jouent aujourd'hui Clapton ou Vestine ; parce qu'il possédait déjà cette petite touche de folie que l'on a qualifiée par la suite de « psychédélique » (cf. son magnifique solo sur « East-West » avec le Paul Butterfield Blues Band). Mike Bloomfield, au contraire des autres guitaristes, semble évoluer vers un certain dépouillement, vers une certaine pureté (cf. « Super Session »). Plus guitariste au sens propre du terme, il aborde l'instrument avec un respect que ses confrères ignorent totalement, d'une manière assez simple, sans essayer d'en arracher à tout prix des sonorités extraordinaires. En ce sens, Bloomfield est assez proche de guitaristes de jazz comme Kenny Burrell ou Wes Montgomery. Excellent technicien, il caresse sa guitare, bourre ses élégantes improvisations de notes compactes mais jamais confuses dans les passages rapides, laisse respirer la mélodie et fait ruisseler un flot de notes graves et amples dans les passages lents.

... ET DEUX...

Viennent ensuite deux hommes qu'il est bien difficile de classer dans une catégorie bien précise mais qui n'en sont pas moins les égaux des autres : Steve Stills et Jerry Garcia.

Steve Stills est sans doute le moins connu des six, en France tout au moins car les musiciens anglais et américains ne tarissent pas d'éloges à son égard. Soliste du défunt Buffalo Springfield, il attira pour la première fois l'attention des amateurs français par sa performance dans « Super Session ». C'était peu pour le juger, mais suffisant pour se lancer à la recherche des disques du Buffalo Springfield pour en savoir un peu plus long sur l'ampleur et l'originalité du talent de ce jeune homme. Stills est un guitariste qui pourrait s'apparenter au mouvement folk-rock ; instrumentiste rigoureux et très fin à la fois, merveilleux accompagnateur et excellent soliste à la sonorité ronde et très mate, il débite ses notes avec la régularité et la vitesse d'une machine bien huilée, tissant des broderies sonores où ne domine aucune couleur, aucun son. Tout est lisse, tranquille, léger. Stills est peut-être, de tous, le plus réjouissant pour l'oreille parce que le plus mélodieux. Ainsi, son solo à la pédale wah-wah sur « Season of the witch » (« Super Session ») est un moment de musique absolument merveilleux d'élégance et de délicatesse.

Jerry Garcia, soliste du Grateful Dead, est le plus décrié et le plus engagé de tous. Ceci étant probablement la cause de cela. La tentative de Garcia et de son groupe est passionnante parce qu'elle rejoint, par l'esprit, celles des musiciens de free-jazz : on laisse délibérément



Mike Bloomfield aborde l'instrument avec un respect que ses confrères ignorent totalement. Excellent technicien, il caresse sa guitare...

sur la touche tous les carcans esthétiques et toutes les conventions musicales pour redécouvrir des sons, des accords, des thèmes et des alliages qui ne choquent que parce qu'ils sont nouveaux. Comme Hendrix, Garcia va plus loin, mais ses motivations à lui ne sont pas intérieures. La musique de Garcia est destinée au monde, elle est l'expression d'une colère bouillonnante et d'une amertume totale, elle est un appel à la révolte. Garcia ne sera considéré par surfait que par ceux qui jugent une musique neuve selon des critères vieux de plusieurs siècles, ceux qui croient que les Beatles sont encore à l'avant-garde. Jerry Garcia est en plein dans son époque, il a raison car une musique qui se veut vivante doit être le reflet de son époque. Ajoutons qu'à côté de cet aspect révolutionnaire du talent de Garcia, il en est un autre moins raisonnable qui nous montre un instrumentiste comme ci comme ça procédant par rapides et mécaniques montées et descentes de la gamme, et pourvu d'une jolie sonorité sèche (cf. le splendide solo sur « Alligator », preuve éclatante que Garcia peut aussi swinguer « classique »).

LE HUITIÈME HOMME

Il y a donc, pour nous, ces sept-là. Le huitième, on connaît déjà son nom et l'on assure qu'il sera, qu'il est, le plus grand. Découvert il y a quelques mois au fin fond du Texas où il chantait le blues, Johnny Winter, c'est lui, vingt-quatre ans, professionnel depuis l'âge de quinze ans, fut ramené dare-dare sur la côte Est. Le soir même, il était au Fillmore East de New York et jammait avec Al Kooper et Mike Bloomfield. Excusez du peu ! L'établissement faillit, paraît-il, s'écrouler. Deux jours plus tard, re-jam, avec Hendrix et Stills cette fois ! Ce fut quelque chose d'absolument indescriptible, nous dit-on. On veut bien le croire. Toujours est-il qu'après cette entrée en scène plutôt fracassante, Johnny Winter vient de signer avec la Columbia un contrat assez mirobolant et qu'à l'heure qu'il est il doit être en train d'enregistrer son premier disque avec son trio. Attendons.

Et en attendant, citons tout de même quelques noms de guitaristes qui, s'ils n'égale pas ceux plus haut cités, n'en sont tout de même pas très loin : Elvin Bishop (P. Butterfield BB, élève de Bloomfield), John Weider et Vic Briggs (ex-Animals), Jimmy Page (ex-Yardbird et maintenant Led Zeppelin, le meilleur groupe anglais depuis les Cream), Frank Zappa (quand il veut bien jouer), Peter Green (F. Mac), Stan Webb (C. Shack), Alvin Lee (Ten Years After), Steve Katz (Blood, Sweat & Tears), John Fogerty (C. Clearwater Revival), etc... — PHILIPPE PARINGAUX.



LES BEATLES VERS L'AVENIR

Question : John, Yoko, cette fameuse pochette de « Two Virgins », vous avez décidé de la faire ensemble ? pour choquer ?

John : Pas du tout, nous l'avons faite très naturellement, parce que nous avons fait le disque ensemble et qu'il nous semblait naturel d'être nus. Nous avons été très surpris par la réaction des gens. Finalement, nous sommes tous nus, non ?

Q : Il y a eu plusieurs versions de « Revolution ». Dans celle du simple vous dites que vous êtes « in », dans celle du LP que vous êtes « out ».

John : Nous sommes pour la révolution, mais pas pour la violence. Je ne dis pas de ne pas faire des manifestations, mais je ne dis pas de tout détruire non plus. Nous faisons des déclarations dans nos disques et les gens prennent cela aussi au sérieux que si c'était notre testament. En fait, nous ne faisons que confier un message au public. Pour en revenir à « Revolution », la version originale est celle du LP et la seconde version est celle qui figure au verso de « Hey Jude ».

Q : Yoko, pensez-vous que les artistes pop aient leur mot à dire

dans le domaine politique ?

Yoko : Bien sûr. Les artistes font partie de la société et ont donc certaines responsabilités de ce fait. Notre rôle n'est pas seulement de décorer les musées mais d'essayer, par notre message, de changer le monde.

Q : George, vous avez été le premier à aller en Inde. Il y a eu ensuite toute cette période avec le Maharashi, puis des histoires assez basement matérielles entre vous.

George : Bon, on ne nous voit plus ensemble, physiquement je veux dire et l'on pourrait croire



John Lennon,
sa femme Yoko Ono,
Paul McCartney et George Harrison :
quelques questions essentielles
posées à
quelques Beatles,
une interview obtenue
par Jean-Bernard Hebey
pour Radio-Luxembourg
et dont
voici la transcription.

que c'est fini. Mais il représentait quelque chose de très important pour nous, quelque chose qui n'est pas fini. Je crois que finalement, nous sommes encore plus influencés qu'avant. On ne fait jamais d'erreur dans sa vie, et cela n'était pas une erreur. L'erreur, c'est peut-être justement de croire que nous avons rompu avec le Maharishi, comme si nous nous étions fâchés avec lui. Je pense sincèrement que si tout le monde méditait, les choses iraient un peu mieux. C'est comme le LSD, c'est une petite chose. Mais parce que les Beatles étaient dans le coup, on a tout amplifié.

John : Cette puissance dont on parle tant, celle des Beatles, c'est en fait une chose très abstraite. Et avec le Maharishi, ce fut la seule fois où nous avons vraiment eu l'impression de posséder cette puissance. Et je crois toujours en la méditation. Nous ne sommes pas très conscients, quand nous chantons, du fait que tout le monde nous écoute. Ce sont deux choses très différentes que d'écrire des chansons et de faire

part de ses pensées. C'est seulement en réécoutant nos chansons, après coup, que nous réalisons l'influence qu'elles peuvent avoir.

Q : Musicalement, vous êtes revenus au rock.

Paul : Oui, nous avons accompli un cycle et nous sommes revenus à notre point de départ. C'est comme quand nous chantions du rock, à nos débuts. J'avoue que c'est une époque qui me manque un peu. Nous étions vraiment ensemble, alors.

Q : Referez-vous du cinéma, après l'échec de « Magical Mystery Tour » ?

Paul : Nous ne référons pas les choses que nous avons déjà faites, mais un film comme « Magical Mystery Tour », oui, d'accord. Mais ce que nous aimerions, c'est faire un film avec un metteur en scène extraordinaire, quelqu'un qui nous dirige vraiment. On nous a reproché d'être des amateurs. Mais c'est vrai, c'est ce que nous étions, des amateurs, des musiciens qui faisaient du cinéma.

Q : Vous n'apparaissez plus jamais en public. Pourquoi ?

John : Nous créons, nous créons, et nous oublions au fur et à mesure tout ce que nous avons pu faire auparavant. Moi, je ne peux plus imaginer une tournée ni des concerts en direct. Il y a tellement d'autres choses à faire. Et puis, vous savez, les gens ne nous écoutaient pas vraiment.

George : On venait voir les Beatles, pas les entendre. C'était vexant, à la fin...

Q : Quelle est la part prise par George Martin dans vos enregistrements ?

John : George est très valable et très utile pour certains secteurs : il écrit la musique, orchestre certains morceaux, etc. Mais quand nous essayons de faire quelque chose d'un peu insolite, il est complètement perdu. Pour ce qui est du rock, nous réalisons nous-mêmes les disques.

Q : On a fait de vous des chefs spirituels. Avez-vous des intentions dans ce domaine ?

George : Vous savez, il arrive tou-

jours un moment où il faut décider de ce que l'on veut être, choisir un but. Nous faisons partie d'un ensemble, d'une gigantesque évolution, mais il est faux de dire que c'est nous qui avons lancé le mouvement. Ce que nous essayons de faire, c'est promouvoir la liberté individuelle et essayer de rendre les gens heureux grâce à nos chansons.

Q : Partout dans le monde, la jeunesse bouge. Vous estimez-vous représentatifs de ce mouvement ?

George : Les jeunes doivent penser un peu plus, devenir plus conscients de ce qui se passe autour d'eux. Tout le monde devrait être parfaitement au courant de la situation mondiale. Les jeunes ont d'abord essayé d'être pacifistes, mais ça n'est pas la peine d'être pacifiste si c'est pour recevoir des coups de baïonnette dans le ventre. C'est de cette façon que naît la violence, et c'est pourquoi il n'y a plus de manifestations pacifiques. Ce sont les autres, eux, avec leurs armes et leurs bâtons, qui sont les respon-

sables et qui provoquent la violence. Je ne connais pas la réponse à tout cela, mais si il y en a une, c'est peut-être que chaque individu doit trouver sa propre paix intérieure. Car il faudra attendre encore bien longtemps avant que le monde devienne un paradis. Nous devons oublier notre égoïsme, devenir généreux. Les Beatles ne peuvent pas changer à eux seuls une situation qui dure depuis plus de deux mille ans.

Q : Estimez-vous jouer un rôle dans ce mouvement vers la liberté ?

John : Sans doute sommes-nous utiles en ce qui concerne la libération de la jeunesse, mais jusqu'à quel point ? Voilà le problème. Tout ce que nous faisons ne peut pas aboutir au résultat que nous recherchons, nous sommes des utopistes. Mais le monde en arrivera à un point où tous les vieux, ceux qui ont des idées fixes, seront morts, et alors ce sera nous, les vieux. Et il y aura plus de personnes aux idées larges, et ainsi de suite. Il faudra

peut-être encore attendre deux mille ans. Nous participons à ce mouvement, c'est ce qui nous incite à travailler et nous empêche de nous retirer du monde. Si ceux de notre camp partent, ce sont ceux de l'autre camp qui gagneront.

Q : Qu'est-ce qu'Apple ?

Paul : Simplement la société des Beatles. Elle regroupe tous nos intérêts. Nous avons, au début, essayé de créer une société différente des autres, nous en avons finalement créé une semblable aux autres et peut-être même pire. Car Apple n'est pas, pas plus que les Beatles, la solution à tous les problèmes. Nous ne sommes pas gurus. Nous ne sommes pas non plus des hommes d'affaires et notre situation n'est pas facile, du fait que nous nous sommes lancés là-dedans un peu n'importe comment.

Q : Alors, le bilan des Beatles ? Positif ? Négatif ?

John : L'essentiel est de croire en quelque chose, n'est-ce pas ? Le reste, les bilans et tout ça, n'a pas d'importance...



LES BOITES

Ma petite tournée des boîtes a débuté un certain samedi de mars vers 23 heures au « Xénon », 51, rue des Tourelles à Saint-Mandé. Le Xénon, dirigé par Claude Chambon, est situé dans les locaux d'un ancien cinéma: balcon transformé en club privé et orchestre en dancing. Puis, après avoir emprunté les boulevards périphériques et parcouru quelques kilomètres sur l'auto-route du Nord, je me suis retrouvé dans une décoration « mas provençal », à l'« Alambic du Roy » d'Enghien-les-Bains. Retour sur Paris vers trois heures du matin, au « Bus Palladium », rue Fontaine. Le « Bus » eut son heure de gloire il y a quelque trois ans alors que le Tout-Paris s'y rendait, Salvador Dali en tête; parmi les attractions, il y avait Arthur Brown, le créateur de « Fire ». Toujours dans le 9^e, fin de soirée au club d'Henri Leproux, « Le Golf Drouot », de plus en plus à la une de l'actualité musicale. Chaque vendredi, le tremplin révèle de nouveaux orchestres. Vedettes, musiciens et gens du métier s'y donnent rendez-vous. Dimanche soir, début de soirée à quelques mètres des Champs-Élysées, rue Ponthieu dans le cadre du « Psychedelic ». Atmos-

phère relevée, décoration ultra-moderne et confort absolu. Puis, à Saint-Germain-des-Près, j'ai retrouvé l'ami Sam et bon nombre de musiciens de blues, dont les Variations, à « La Tour de Nesle », 6, rue de Nesle.

LES FILLES

Au Xénon, j'ai rencontré Anne, 20 ans, étudiante en dessin d'art; Laura, 20 ans, étudiante aux Arts Décoratifs; Annabelle, 20 ans, rédactrice dans les assurances. A l'Alambic du Roy Laurence, 18 ans, étudiante; Michèle, 20 ans, opératrice I.B.M.; Marie-Claude, 24 ans, secrétaire. Au Bus Palladium Martine, 19 ans, dactylo; Chrissie, 19 ans, attachée de presse; Eliane, 20 ans, au pair. Au Golf Drouot Chantal, 19 ans, employée de banque; Liliane, 18 ans, sténodactylo; Marie-Christine, 20 ans, sans profession. Au Psychedelic, Christine, 21 ans, mannequin; Nathalie, 19 ans, dessinatrice. A la Tour de Nesle Brigitte, 19 ans, danseuse moderne; Annabel, 19 ans, mariée à l'ex-bassiste de Johnny Hallyday, mère de famille; Aglaé, 20 ans, sans profession. Au Bibelot Danièle, 20 ans, sans profession et Odile, 20 ans, sans profession.

LES FILLES DES BOITES



LES GROUPES

Première question de ce mini-référendum: le groupe préféré de ces chères demoiselles. Huit d'entre elles ont donné leurs faveurs aux Beatles. Brigitte et Joëlle: « Les Beatles sont déments. J'adore leur double album ». Marie-Claude: « Ils sont géniaux, surtout sur le plan artistique ». Michèle, quant à elle, a répondu: « Les Beatles pour leur musique, leurs orchestrations, leurs idées en général. J'aime aussi beaucoup un chanteur solo: Elvis Presley... une voix inoubliable ». Anne et Christine ont avoué avoir une légère préférence pour les Rolling-Stones. Annabel et Marie-Christine appréciaient avant tout le blues: les Ten Years After et les Cream. Liliane et Aglaé adorent le rythme des Nice. Annabel pense que le Jefferson Airplane constitue la définition du néant. Pour Chrissie, les Doors produisent la meilleure musique, la plus vivante. On la ressent surtout si l'on comprend la langue anglaise: « Cela change... ». Laurence, Martine et Eliane préfèrent le showman n° 1 du rhythm'n'blues, j'ai cité James Brown. Laurence ajoute: « On a tendance à trop sous-estimer son fantastique orchestre, celui des Famous Flames ». Cinq d'entre elles (soit 20 % pour amateurs de statistiques) connaissaient le Jefferson Airplane. Marie-Christine n'aime pas ce groupe: elle a quitté la vague du psychédélic pour celle du blues. Dans l'ensemble, au Bus Palladium, on aime la soul-music; au Golf Drouot et à la Tour de Nesle, une alternance de blues moderne et de psychédélic. Pendant mes quelques heures passées à la Tour de Nesle, j'ai réécouté avec plaisir un nombre important d'anciens succès de John, Paul, George et Ringo qui me firent le même effet que les vieux disques d'Elvis Presley.

LA BEAUTÉ

Deuxième sujet de ce débat en plusieurs lieux, un sujet des plus importants pour le sexe faible: la beauté, celle des chanteurs et celle des chanteuses. Au rayon des play-boys, aucun n'a fait l'unanimité. Seul Mick Jagger a été cité quatre fois, devançant Paul McCartney mentionné deux fois. Les autres ont recueilli chacun une voix: Jacques Dutronc, Olivier Despax, Herbert Léonard, Peter Holm, Johnny Hallyday pour les Français; Barry Ryan, Barry Gibb (Bee Gees) Engelbert Humperdinck pour les Anglais; et, surprise, Ben E. King, seul représentant américain. Annabel adore Mick Jagger parce qu'il est très « excitant » scéniquement parlant. Christine affirme que les chanteurs ne sont pas tellement beaux dans l'ensemble. Aglaé pense qu'aucun chanteur n'a de valeur physique. Joëlle aime Barry Gibb et les Bee Gees qu'elle trouve très mignons. Dans l'ensemble, les minets l'emportent sur

les vrais mâles comme Johnny Hallyday, Engelbert Humperdinck ou Ben E. King. Au rayon féminin, la lutte a été chaude entre Sylvie Vartan et Julie Driscoll. Cette dernière l'emporta sur la ligne par six voix contre cinq. Troisièmes ex-æquo, Françoise Hardy et Marie Laforêt. Marie-Claude a préféré Dionne Warwick pour « sa beauté sauvage ». Annabel la petite amie de Mick Jagger, Marianne Faithful, avec laquelle elle possède une certaine ressemblance. De l'opinion d'Aglaé « Julie Driscoll a beaucoup de personnalité, c'est la jeune fille idéale 1969... » Brigitte, elle, déclare: « Sylvie Vartan fait très petite fille. J'adore sa manière vraiment simple de s'habiller, un peu comme nous toutes ». Par contre, pour Joëlle: « Julie Driscoll est incontestablement la plus belle, alors que Sylvie Vartan ne me paraît pas naturelle. Je la trouve superficielle ». Nathalie, elle, ne savait que décider: elle adore le genre de Julie Driscoll, aime bien Melanie pour sa douceur et Sylvie Vartan pour son charme.

ROCK & FOLK

A la question: « Connaissez-vous la revue Rock & Folk? », seize d'entre elles ont répondu affirmativement, soit 80 %. Annabel, à la Tour de Nesle, a affirmé: « Je l'achète tous les mois, c'est le meilleur journal. J'apprécie beaucoup les articles sur Johnny Hallyday, ceux sur le blues anglais, les textes de Philippe Paringaux, mais je n'aime pas ceux sur la chanson française ». Nathalie l'a lu il y a deux ans, elle se souvient être rentrée pour la première fois à la Locomotive avec un bon qu'elle avait découpé dans ce journal. Liliane épluche les Télégrammes: « C'est lu rapidement, on y apprend beaucoup de choses en peu de temps ». Chantal, tout comme Michèle, pense qu'il n'y a pas assez de photos. Aglaé, de son côté, reproche le nombre trop important des pages de publicité. Chrissie, enfin, dit: « Je lis tous les sujets qui me plaisent mais j'ai détesté l'article intitulé « Le retour des Stones ».

RADIO TÉLÉ

Autre sujet proposé: leurs émissions de radio et de télévision préférées. Trois émissions de radio ont été fréquemment mentionnées. A l'issue de ce petit sondage, l'émission Campus arrive légèrement en tête devant le Pop-Club; RTL-Non-Stop et l'émission de Gérard Klein ont également été citées. Joëlle pense que Michel Lancelot est extra. Brigitte et Annabel aiment Campus pour ses bons disques et les informations pop. Christine, pour sa part, préfère l'ambiance du Pop-Club: « José Artur est très sympathique et au moins, il n'y a pas de publicité ». Certaines regrettent Rosko et Mini Max; Laura écoute le classique sur

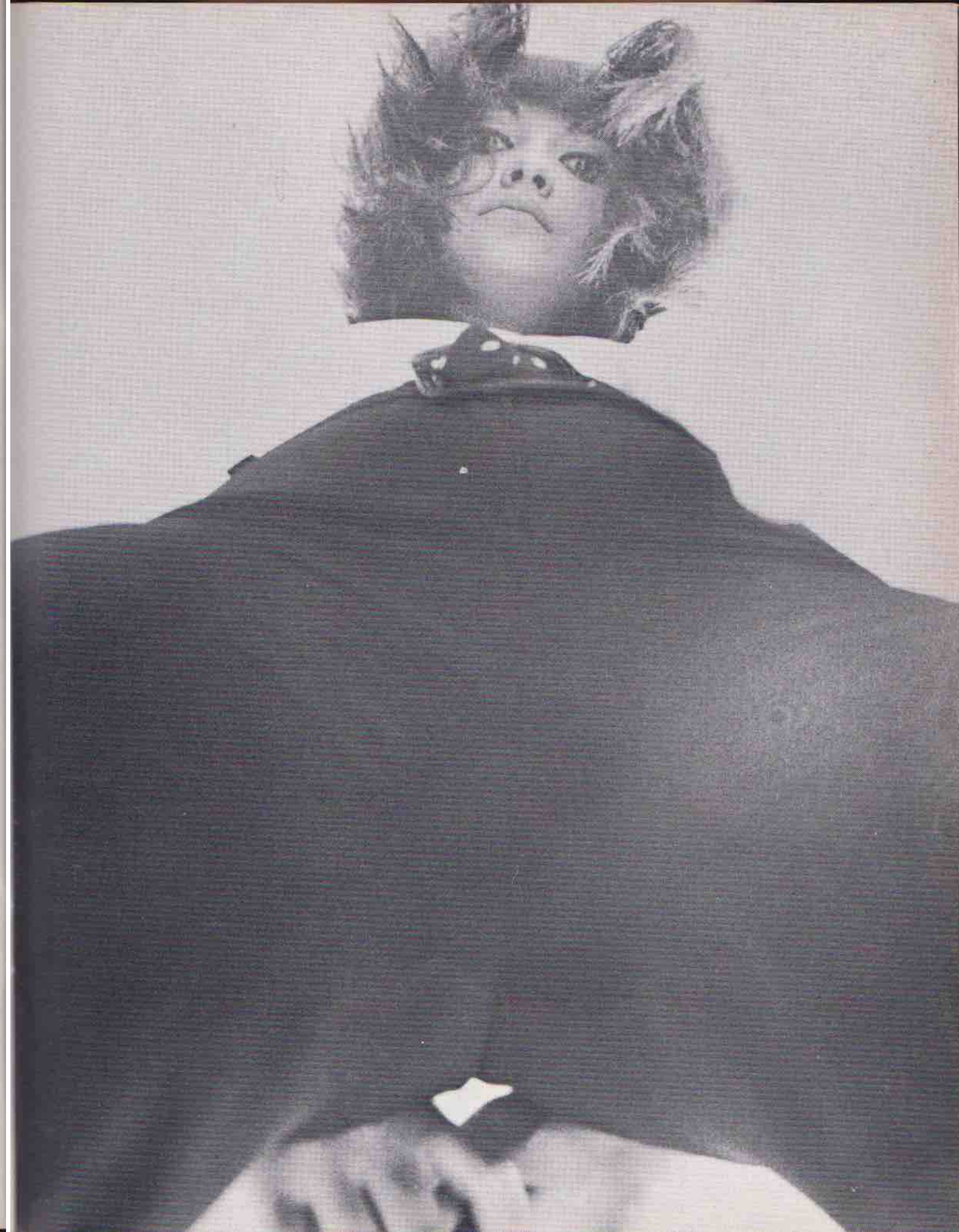
France-Musique. Marie-Christine, Chrissie et Michèle ne prennent jamais la radio. Michèle ajoute qu'elle préfère sortir: « C'est la vie ». Du côté du petit écran, diverses émissions ont été nommées. Ces demoiselles ne se sont pas mises d'accord, seules Dim Dam Dom, Tête de bois et Tendres années, les Shadocks et Quatre temps sont revenues dans leurs conversations. La plupart, Annabel en tête, regrettent Bouton Rouge. Liliane ne regarde qu'une chose: Midi Magazine avec Jacques Martin. Odile adore les pièces dramatiques et les débats politiques. Cinq d'entre elles ne regardent jamais la télévision, ainsi Joëlle qui affirme: « Il y a longtemps que je n'ai plus allumé mon poste; avant je me passionnais pour les films d'Hitchcock »...

LES GROUPES FRANÇAIS

Joëlle: « Je n'aime pas les groupes français, ni les chanteurs français, à l'exception de Michel Polnareff et Jacques Dutronc. Dutronc m'amuse beaucoup ». Vigon et les Lemons ont été cités cinq fois; les Variations et les Devotions trois fois. Michèle aime Vigon et les Lemons, les Swingers, mais aussi un groupe français peu connu et plein d'espoir à son gré: le Jimmy's group... Chantal préfère les Variations et le Tac Poum System, enfin tous ceux qui font du blues en général. Danièle ne connaît pas tellement les groupes, pourtant elle apprécie Ernie Garrett et le Soul Sew: « le Soul Sew est un orchestre français tandis Ernie Garrett est l'ancien chanteur des Crews, un Noir américain ». Annabel, administratrice des Variations et du Triangle, pense que l'on va beaucoup parler du Triangle dans les mois à venir. D'autres n'aiment pas les groupes français, ainsi Chrissie qui va seulement en club pour danser et Odile qui ajoute: « Les groupes d'Outre-Manche les surpassent trop pour qu'on puisse en parler ».

DISQUES

Dernière question: Achètent-elles beaucoup de disques? Dans l'ensemble, oui. Chantal, par exemple, a annoncé: « Hier, j'en ai choisi quatre, dont deux 33 t. ». Marie-Christine m'a assuré qu'elle achetait tous les disques de blues moderne: John Mayall, Ten Years After, Aynsley Dunbar, Jeff Beck, etc., etc... et Marie-Claude, par dizaines au Lido-Musique. Christine et Martine prennent tous les disques de James Brown et d'Aretha Franklin dès leur parution. Eliane n'ouvre son porte-monnaie que pour obtenir des disques de Vigon. Anne se constitue une discothèque classique. Laura, enfin, préfère enregistrer ceux de ses amis sur son magnétophone... Ainsi vont les goûts des demoiselles « in » de Paris 69. — JACQUES BARSAMIAN





MAKEBA ET L'AFRIQUE

Elle a un nom long comme un arbre généalogique. On y apprend qu'elle est Miriam, fille de Makeba, quelles vies furent celles de son père et de son grand-père, et aussi que ses ancêtres furent de célèbres guerriers ou de grands champions de natation. Aujourd'hui, Miriam Makeba est la grande chanteuse africaine que les Français ont vraiment découverte l'année dernière avec « Pata pata », disque primé par l'Académie Charles Cros. Dans le civil, elle est depuis deux ans l'épouse du leader noir Stockely Carmichael.

Interdite de séjour dans son pays, l'Afrique du Sud, elle voyage avec un passeport du Tanganika. Née à Johannesburg, dans une réserve noire, elle a très vite trouvé dans le chant un moyen d'évasion. Dans des fêtes de charité, dans les cafés réservés aux Noirs, puis dans des tournées d'amateurs. Sans jamais avoir pris de leçons de chant, bien entendu. Sa participation en 1958 au film de l'Américain Lionel Rogosin, « Come back Africa », violent réquisitoire contre l'apartheid, l'obligea à quitter son pays. La Grande-Bretagne, puis l'Amérique l'ont alors découverte, et adoptée. Harry Belafonte le premier. Il est à l'origine de son succès dans les Universités américaines. En 1962, au Carnegie Hall, elle devait séduire un autre Américain : John Kennedy. Son premier passage en France date de 1964. Un succès. Qui devait se répéter deux fois en 1967, et le mois dernier, à l'Olympia.

UNE ÉTONNANTE APPARITION

Grande, mince et féline dans son « boubou » de nacre et d'or dont elle relève sans cesse l'écharpe sur ses brunes épaules, une toque blanche sur des cheveux taillés courts, de larges pendants aux oreilles, Miriam Makeba est une étonnante apparition. Mais c'est avant tout sa voix qui la caractérise. Une voix au registre très large, qui se plaît dans

la romance zoulou,
un chant israélien,
une ballade éthiopienne...

toutes les tessitures, qui oscille du grave profond au super aigu avec une aisance extraordinaire. Un timbre très clair, un vibrato constant — mais si léger qu'il tient parfois du friselis d'oiseau — et la possibilité, dans les ballades, de pouvoir filer d'exquises demi-teintes, font de Miriam Makeba une véritable artiste lyrique et aussi un phénomène vocal peu commun. Et, en tout cas, très inattendu : elle joue de toute une série de sonorités bizarres qui sont des consonnes de sa langue originelle, claquements de langue — « clicks » —, un bruit de bouche où la langue se mêle aux notes de certains chants africains traditionnels, cris d'animaux, imitation du chuintement d'une locomotive ou onomatopées fantaisistes. A la puissante exubérance des sons succède parfois le velouté et la délicatesse d'un chant tout en nuances, qui ne peut que toucher, émouvoir ou envoûter.

La chanteuse se double également d'une véritable comédienne. Le pétilllement des yeux et celui du sourire alternent sur le visage brun. Un enjouement permanent, un sourire qui s'ombre à peine dans les séquences dramatiques telles que le dialogue de la mère et de son enfant affamé ou le cri obsédant des réserves noires à l'approche des flics blancs.

UNE « PASIONARIA » NOIRE

Interdite de séjour chez elle, elle est devenue une sorte de « passionaria » noire qui va porter à travers le monde les thèmes et les plaintes martelées, saccadées et incantatoires du répertoire bantou. A la couleur sombre, aux passions violentes de l'Afrique, à son exubérance sauvage, elle a su ajouter la diversité des folklores du monde entier, débordant largement le répertoire sud-africain. Pour deux raisons. D'une part parce que son art est très évolué techniquement : Miriam Makeba module au maximum, sans sacrifier le rythme, mais sans

lui permettre de passer devant. D'autre part parce qu'elle a su devenir l'héritière légitime de Billie Holiday et d'Ella Fitzgerald. Elle peut nous faire retrouver les racines du blues et du jazz, avant de nous entraîner dans une ballade sud-américaine, brésilienne ou péruvienne. Avec une facilité extrême, elle passe du blues à la samba ou au calypso. Un choix uniquement dominé par la poésie et la mélodie : ainsi, à la romance zoulou peut succéder un chant de moisson israélien, une ballade éthiopienne, ou même un vieux morceau français — « Beau chevalier qui part pour la guerre » —, un air du Brésil, un de Cuba, une chasse au lion dans le Transvaal ou l'histoire d'un Noir misérable et ivrogne. Et de nombreuses chansons en anglais — concession au succès — qui racontent le plaisir ou la mélancolie de l'amour. Perpétuelle exilée, elle chante aussi sa hantise du racisme, notamment avec le petit chef-d'œuvre qu'est « Piece of ground », chanson qu'un jeune antiségrégationniste Sud-africain blanc a écrit pour elle. Miriam Makeba est accompagnée dans la plupart de ses disques (1) par un extraordinaire musicien brésilien, Sivuca, son guitariste et son maître à chanter, qui joue aussi de l'accordéon. Mais d'une façon si peu orthodoxe qu'on croirait parfois entendre un orgue ou une section de cuivres de Count Basie. La nature et le génie de Miriam Makeba se sont peu à peu polis sous l'influence de la musique sud-américaine. Elle a acquis de plus en plus de métier et c'est aujourd'hui l'une des plus grandes chanteuses du monde. Le spectacle qu'elle offre, s'il est parfois austère, reste toujours envoûtant et d'une très grande beauté. Quoi qu'il en soit, Miriam Makeba est une artiste et une personnalité unique, incomparable. — FRANÇOIS-RENÉ CRISTIANI.

(1) 30 cm VOGUE CRV 6070, 6079 et 6096

NOUGARO

LANCELLOT ET CAMPUS

TOULOUSE

Le docteur : Je crois, Claude Nougaro, que vous êtes beaucoup plus psychiatre que vous n'osez l'avouer, parce que c'est certainement une des dimensions qui m'a le plus frappé à travers votre œuvre, cette espèce de nostalgie, si vous permettez ce mot, du sein maternel. Et je crois que nous y reviendrons nous aurons l'occasion, dans beaucoup d'œuvres, de retrouver cette dimension. Mais, cette période de l'enfance, même avec les grands-parents, est-ce un souvenir heureux ?

C.N. : Non, c'est un souvenir très douloureux.

Le docteur : C'est un souvenir douloureux ?

C.N. : Non pas parce que mes grands-parents étaient de bonnes gens, mais j'ai vécu à Toulouse dans un quartier que je décris, enfin que j'évoque dans la chanson qui s'appelle « Le quartier des Minimes », qui est un faubourg pauvre de Toulouse. C'est le quartier où se réfugiaient, en ce temps-là, tous les émigrés des guerres de la révolution espagnole, en face de la petite maison que nous habitions, sur cette avenue des Minimes qui était fracassée par les convois des tramways et tous les poids lourds qui entraient dans la ville ; il y avait une assez vaste maison décrépie, qu'on appelait la caserne, qui était bourrée d'Espagnols et de marmaille ; et, comme Toulouse est une ville violente, mon temps se passait en conflit avec ces garnements. Donc, j'ai été immédiatement pris en charge, si vous voulez, par une certaine brutalité... on devait toujours être plus ou moins en condition et en situation de force.

PAUVRE NOUGARO

C.N. : « Pauvre Nougaro », je le dis tout de suite, c'est une chanson que je déteste.

Le docteur : Ce n'est pas une raison pour que nous ne l'écoutions pas.

C.N. : Certainement.

Le docteur : Je m'excuse d'insister sur ces souvenirs pénibles, mais vous savez, ici, nous sommes dans une émission qui est un peu un face à face avec la vérité... Vous voilà au fond, passant par une période où vous ne savez pas du tout si vous pourrez un jour revivre normalement, être vous-même. Vous avez failli, je crois, rester infirme ?

C.N. : Oui, très très sérieusement handicapé, en tout cas, sinon... sinon infirme. Mais... Oui, cette période a été sinistre parce que, je pense que, on vit dans son corps, n'est-ce pas ; on croit que c'est un instrument docile et qui apporte des plaisirs plutôt que des souffrances et, tout d'un coup, on se retrouve incarcéré dans son corps comme... dans un piège à rats ; et pris en charge par cette... par cet univers de la maladie, de la souffrance humaine qui sur moi a eu évidemment des retentissements assez profonds ; car je suis assez imaginatif et prompt à m'identifier à l'autre, n'est-ce pas, à certains spectacles ; alors là j'assistais à des misères physiques réellement... enfin...

Le docteur : Abominables.

C.N. : Abominables, oui. Abominables.

ARMSTRONG

Le docteur : Armstrong, cette chanson qui nous pose des tas de problèmes. Nous pourrions en parler, je crois, pendant une émission entière.

C.N. : C'est une chanson raciste, et je m'empresse de le dire. C'est une chanson raciste, car je suis raciste.

Le docteur : Dans quel sens êtes-vous raciste ?

C.N. : Je suis pro-raciste, au lieu d'être anti-raciste. C'est à dire j'aime les races. J'aime les races dans la mesure où elles sont pour moi l'apparition d'un spectre créateur et spirituel qui ne m'a pas été apporté, par exemple, par ma race, par ma race française. Et notamment la race africaine, la race noire, m'a apporté, alors que j'étais enfant et que je dansais devant le buffet de la cuisine, car on avait installé la petite radio de mes grands-parents sur ce... buffet, la voix d'Armstrong et le rythme ; donc ça a été le contact avec le rythme qui m'a immédiatement été révélé comme étant consubstantiel, n'est-ce pas ; faisant partie de ma nature. Ça a été pour moi évidemment un déclic qui ne s'est jamais atténué, et qui fait que, parfois je passe maintenant pour un chanteur de jazz.

SPLAOUCH

Le docteur : Alors ça, c'est vraiment la chanson du désespoir, la chanson de l'angoisse. J'ai plongé dans la vie en sortant de ma mère, au secours je me noie... Et puis à la fin, on a l'air de trouver une sorte de... remède dans des visions que j'appellerais presque des visions hallucinatoires, dans des visions de fantasme... ces fonds irisés... On a

" Radio-psychosé " sur Europe 1 dans le cadre de " Campus ", Claude Nougaro a répondu au docteur et à Michel Lancelot. Voici, en prélude au passage très attendu de Claude à l'Olympia (du 15 au 27 avril) quelques confessions à propos de quelques chansons.



l'impression de certaines images psychédéliques, je vous le dis très franchement ; ces images que nous connaissons bien. Est-ce que vous, vous avez connu certains états d'inconscience spontanés ou non spontanés qui vous sont apparus justement comme... des déformations de... vos perceptions, de vos sens extérieurs ?

C.N. : Non. Je vous le dis tout de suite et en toute franchise, par exemple, je n'ai jamais usé de produits tels que le L.S.D. pour une espèce de cinéma de couleurs, de sons, de perceptions, extra-naturels. Au contraire, je pense que le travail, le sale boulot du poète, c'est d'entrer dans des domaines secrets, mystérieux, même interdits, car il a le droit d'ouvrir les portes interdites, mais en relatant d'une façon extrêmement précise cette tournée des grands ducs qu'il fait à travers les fantômes. Et, par conséquent, lorsque je m'enfonce dans les flots pour y trouver ces sirènes, n'est-ce pas, et où les baisers deviennent des bulles, je transpose finalement ce qu'il en est, la plupart du temps, de nos amours dans une époque où l'érotisme est constamment là et où l'âme est constamment de sortie.

LE CINÉMA

Le docteur : 1 mètre 80, des biceps plein les manches, je crève l'écran de mes nuits blanches.

C.N. : C'est ça, c'est ça, c'est ça. Mais, évidemment, il y a également un point de vue esthétique dans cette chanson, comme dans d'autres chansons (« A bout de souffle ») ; c'est d'essayer avec des mots, n'est-ce pas, des rythmes, de fabriquer un film. Je suis très influencé par l'image, puisque on baigne dedans et mon rôle, c'est, moi, de fabriquer un espèce de cinéma auditif, à l'aide de ces cadences et à l'aide de ces couleurs que recèlent les mots. Il y a tout un tas d'emprunts au même point de vue terminologie, au langage d'un metteur en scène : le travelling, les raccourcis... Je veux dire que le cinéma, c'est une vraie technique qui est composée avec l'idée de faire un film. Comme lorsque j'ai écrit « A bout de souffle ».

Le docteur : Oui, mais...

C.N. : Il ne faudrait pas oublier l'autre côté, évidemment... vous vous pré-occupez surtout du foncier, du fondamental...

Le docteur : Bien sûr.

C.N. : Mais il y a également, en moi, l'aspect technique, l'aspect formel...

Le docteur : Oui, soyez certain que nous essayons de ne négliger aucun des aspects, mais, peut-être, dans cette émission, dont c'est le propos en définitive, devons-nous essayer de nous attaquer aux aspects les plus secrets, les plus cachés, les plus... dissimulés ; et Dieu sait que nous avons tous, les uns et les autres, des vêtements multiples et des

déguisements, pour ne pas toujours nous montrer avec l'aspect que nous voudrions.

Moi, ce qui me frappe, vous voyez, c'est cette image au fond, à la fin de la chanson, le cinéma du... du grand bonhomme ; je dis grand au point de vue taille. Et, ce n'est pas un mystère, et nous le savons tous, vous n'êtes pas d'une taille...

C.N. : Non, je suis petit. Je suis petit.

Le docteur : Est-ce que c'est quelque chose qui vous embête, dans la vie ?

C.N. : Ah, ça m'a beaucoup embêté. Ah oui ! Enormément.

Le docteur : Quand ça ? Est-ce que, déjà, à l'époque de Toulouse, dont vous parliez...

C.N. : A partir de 13, 14 ans, n'est-ce pas. Et surtout par rapport, toujours, toujours aux femmes, n'est-ce pas, qui, lorsqu'on leur demande l'homme idéal, toujours elles le voient grand, n'est-ce pas... Alors qu'est-ce que j'ai à foutre, vous comprenez ? Donc ça m'a évidemment emmerdé, considérablement. Maintenant, ça c'est vraiment tassé, cette histoire, je pense. Mais, évidemment... je crois que tous les hommes petits sont atteints de ce complexe physique...

QUATRE BOULES DE CUIR

Le docteur : Dans « Quatre boules de cuir », il y a cette phrase : « Il faut être vainqueur ». N'est-ce pas ? Autrement dit : petit ou grand, de toute façon il faut foncer. Est-ce que vous vous considérez vous, comme un battant ?

C.N. : Je me considère comme un battant, oui. Comme un battant oui, mais on me dit parfois que je suis en état d'agression vis-à-vis du public. Ce n'est pas quand même mon sentiment ! J'ai horreur de l'attentat, et je suis un battant, mais... d'une façon peut-être infantile. J'ai l'impression d'être un guerrier, si vous voulez, de l'amour. Et je n'ai pas envie... je suis, par exemple, aux antipodes d'un Godard qui me semble, lui, un méchant. C'est un monsieur méchant. Et je ne pense pas me battre pour défigurer, pour détériorer. Je me bats pour quelque chose qui est en moi, que je pourrais appeler : la beauté. La beauté, ce terme, pour moi renferme également... renferme l'amour.

Michel Lancelot : Il faut avoir vu Claude Nougaro sur scène, docteur. Vous ne l'avez peut-être jamais vu, mais c'est une véritable explosion ; c'est tout à fait extraordinaire. Je veux dire au point de vue présence physique, en dehors de ses chansons.

Le docteur : Je le reverrai avec plaisir, Michel Lancelot, mais ne croyez pas que je ne l'aie pas vu sur scène.

PETIT TAUREAU

Le docteur : Claude Nougaro, comme vous venez de nous le dire pendant que

nous écoutions cette chanson sur le petit taureau, c'est le taureau qui est sublimé. Il y a une phrase qui m'a beaucoup frappé dans cette chanson, c'est : « Si la reine tue son amant ». Vous faites allusion au peuple des abeilles. Vous faites allusion à une société qui est une société peut-être policée, celle des abeilles, mais où, ce qui nous semble à nous un amour assez cruel, puisque le mâle ne fait que la féconder et meurt immédiatement, ou presque immédiatement, avec cette espèce de reine envahissante, cette espèce de symbole de sexualité maternelle et dominatrice ; est-ce que pour vous, en général, les rapports avec les femmes sont des rapports où vous avez su trouver un équilibre, une harmonie, ou est-ce qu'au contraire, tout se place souvent sur le plan du combat entre les partenaires ? Est-ce qu'il faut qu'il y ait un vainqueur et un vaincu, ou bien les deux peuvent-ils être vainqueurs et heureux ?

C.N. : Sincèrement, je pense que tous les deux peuvent être vainqueurs à cause, à condition, d'assumer leur rôle, profondément leur rôle, leur vocation. Alors là je suis incapable de faire un cours de bonheur, en ce qui concerne le couple ; mais je n'essaierai pas de cacher que, souvent, ma vie a été assez catastrophique dans ce domaine des rapports avec la femme. Et je pense donc qu'un homme et une femme peuvent un peu abandonner, sortir de cette arène où il faut un gagnant et un vaincu.

Michel Lancelot : Oui, mais il faut sortir de l'arène.

Le docteur : Êtes-vous un homme jaloux, d'abord ? Voilà la question que je voudrais vous poser.

C.N. : Je pense qu'un homme doit être sûr de ce qu'il provoque chez une femme. C'est-à-dire, il doit provoquer de l'admiration, chez une femme. A ce moment-là, quand il est sûr d'être cet objet qu'on admire, il n'a plus à être jaloux car il est absolument persuadé qu'il demeure au centre de la préoccupation féminine. Il a donné les preuves, il les donnera demain, tout à l'heure. Donc la jalousie est du même coup balayée. Là où l'homme est jaloux, c'est quand il n'est pas sûr d'être admiré.

LA MUTATION

C.N. : N'oubliez pas que je suis profondément, comment dirais-je, marqué par ma civilisation, par mes origines chrétiennes, que la femme, dès mon enfance, je l'ai ressentie en tant qu'objet sacré, comme virginale, neige, et qu'ensuite, la vie et les premiers éveils du désir sensuel ont fait que cette belle neige de mon enfance s'est transformée, le plus souvent, en brasier, en flamme ; et, à travers ces flammes, que sont les femmes, j'essaie de récupérer une neige. La neige originelle. Et pour cela je suis prêt à payer le prix.



UNE PETITE FILLE

C.N. : Dans « Une petite fille », c'est l'homme qui démissionne, n'est-ce pas. C'est l'homme qui est coupable, dans mon esprit. C'est la femme mal aimée et qui s'enfuit en pleurant.

Le docteur : D'ailleurs à la fin, l'homme reste seul, au fond, abandonné...

C.N. : Abandonné, oui. Il agit également dans un sentiment, un peu de charité humaine, mais l'amour n'y est plus et la femme en meurt, ou enfin en a plus ou moins le désir.

Le docteur : Alors, là aussi, une dimension d'un objet difficile à acquérir, difficile à conserver d'une recherche. Au fond, la petite fille c'est cette espèce de recherche folle, désespérée ; on a l'impression que le bonhomme est dans une dimension tragique et puis qu'il se retrouve sur ce long cri de je t'aime, je t'aime, à la fin, tout seul.

C.N. : C'est-à-dire que, finalement, l'homme faisait souffrir cette femme qu'il aimait plus pour, à travers la souffrance qu'il lui infligeait, essayer de retrouver

l'amour fou. Car il n'y a pas d'amour sans amour fou. Il n'y a pas d'amour qui entre dans le confort, dans le fauteuil, dans... le week-end, à mes yeux.

IL Y AVAIT UNE VILLE

Le docteur : Il y avait une ville, c'est au fond ce sentiment qui lui aussi a l'air de partir de... très profond, bien au-delà de la conscience, bien en dessous de la conscience, le sentiment d'une véritable catastrophe atomique. Tout va éclater, plus rien ne va exister et toutes les valeurs que vous aimez vont être anéanties réduites à néant ; je crois que c'est vraiment la chanson de l'angoisse. Est-ce que vous pensez qu'elle a été inspirée simplement par... votre angoisse existentielle propre, ou, aussi, par l'angoisse qui peut se dégager de cette époque que nous vivons et au fond nous avons les... miracles de la technique moderne, mais aussi tous ses dangers, dont le geste irréflecti d'un seul appuyant sur un petit bouton rouge pourrait nous anéantir les uns et les autres en quelques secondes.

C.N. : Je pense qu'elle est absolument épouvantable. On vit constamment dans une inquiétude terrible, car on est constamment les témoins enfin, des drames, n'est-ce pas de notre civilisation, dans un moment où elle est en train de basculer, je ne sais vers où. Je veux dire que, avant... même dans mon enfance, nous avions des repères ; nous avions par exemple, dans le village... : il y avait l'église, l'école, la mairie ; l'homme pouvait s'appuyer sur des structures, l'une était habitée par Dieu, l'autre, n'est-ce pas, par... par l'amour, l'autre par le savoir. Maintenant, je pense que Dieu, ma foi, il ne se porte pas très bien, l'amour non plus, avec les femmes ; car, à chaque moment, on est agressé par l'érotisme, l'érotisme dans ce qu'il a de plus... de plus... de plus dangereux, je pense, car il devient également lui-même un objet de consommation comme un autre. J'évoque pour référence ces affiches actuellement qu'on voit sur les murs de Paris où une fille, de dos, montre les qualités d'un lastex. Je ne sais pas si vous avez vu cette affiche, mais alors je la trouve, alors, absolument...

Le docteur : Ignoble.

C.N. : Ignoble. Ignoble. Bon. D'un autre côté, nous ne savons plus, sur le plan d'une installation sociale qui promettrait un bien, où nous en sommes, de quel côté de la barricade se trouve ce qu'on appelait avant le fascisme, donc on est menacé de tous les côtés, avec toujours cette menace qui flotte au-dessus de nous d'un très possible conflit. Je pense par conséquent que la situation de l'homme, aujourd'hui, est tout à fait critique. Ça va peut-être donner maintenant des... ça va peut-être permettre la venue d'une nouvelle philosophie ou

bien ça va révéler des esprits guérisseurs, des messies.

PARIS MAI

Le docteur : Bien sûr, « Paris mai », c'est... c'est peut-être encore pour certains l'actualité, mais l'actualité qui va si vite... Mais je crois qu'au-delà du fait d'actualité, « Paris mai », c'est un malaise profond. Est-ce que vous voulez...

C.N. : Oui.

Le docteur : Nous dire ce que vous avez ressenti de cette chanson. Je ne dis même pas pensé parce que je crois que c'est une chanson qui va bien au-delà de la pensée.

C.N. : Eh bien, j'étais... Évidemment c'est une chanson qui trouve en tout cas son amorce dans les événements de Paris, ou bien plus qu'un malaise politique, j'ai trouvé donc, à l'état pur, le malaise de l'homme et du jeune homme lui-même, dans une société où il ne trouve plus sa place ; où il ne trouve plus la place de son cœur ; et où il sent que, précisément, ce cœur diminue et fond comme une neige au soleil. Dans « Paris mai », je fais un peu à ma façon, une façon évidemment assez sommaire, je fais donc, le portrait du jeune homme d'aujourd'hui qui demande : « Est-ce que ma peau est encore de mise, et mon cœur, est-ce que ça ne fait pas vieux jeu ? Dans « Paris mai », le jeune homme dit : « Je ne veux plus cracher dans la gueule à papa ». C'est-à-dire : je ne veux plus faire de conflit entre les générations car, moi-même, je trouve qu'il y a également un danger terrible, c'est de célébrer le culte de la jeunesse, entre guillemets. On lui dit : « Tu es jeune », mais lui aussi il deviendra vieux ; alors quoi ? Une fois qu'il aura passé ses 20 ans, il faut qu'il abdique. Il ne peut plus entrer par conséquent en conflit avec son père, et avant d'entrer en conflit, je voudrais savoir, dit-il, si l'homme a raison ou pas. Même si l'homme fondamental a raison d'être. Il dit : je ne veux plus endosser, en ce qui me concerne, cette guérite...

Le docteur : Avec sa manche gauche. **C.N.** : Avec sa manche gauche, avec sa manche droite, et ce manège donc perpétuel, qui vient comme les saisons, où toujours l'un dit j'ai raison, l'autre dit, tu as tort, et bingo boum, ça recommence. Donc il ne veut plus s'engager. C'est une chanson dédagée. Là, j'ai été... Je suis... très marqué par la philosophie d'Audiberti, qui s'appelle l'abumanisme, qui est... enfin trop, malgré tout, substantielle et complexe pour qu'on en parle ici, mais où l'homme doit faire la tentative de ne plus se considérer comme le centre de l'univers et survoler son propre problème, se dégager de cette passion qui l'entraîne d'une façon féroce, toujours, vers le massacre et vers le néant.+



VICTOR FLORE

Équipement musical professionnel
11 bis, RUE PIGALLE, PARIS-9^e

TÉLÉPHONE :

874-56-85

874-60-88

2



MÉTRO :
TRINITÉ
OU PIGALLE

VEDETTES

COMME TOUS LES MODÈLES



DISPONIBLES IMMÉDIATEMENT

TOUTES
LES PLUS BELLES GUITARES
DU MONDE !
PAS SEULEMENT
EN PHOTOS...
MAIS EN PRÉSENTATION
PERMANENTE

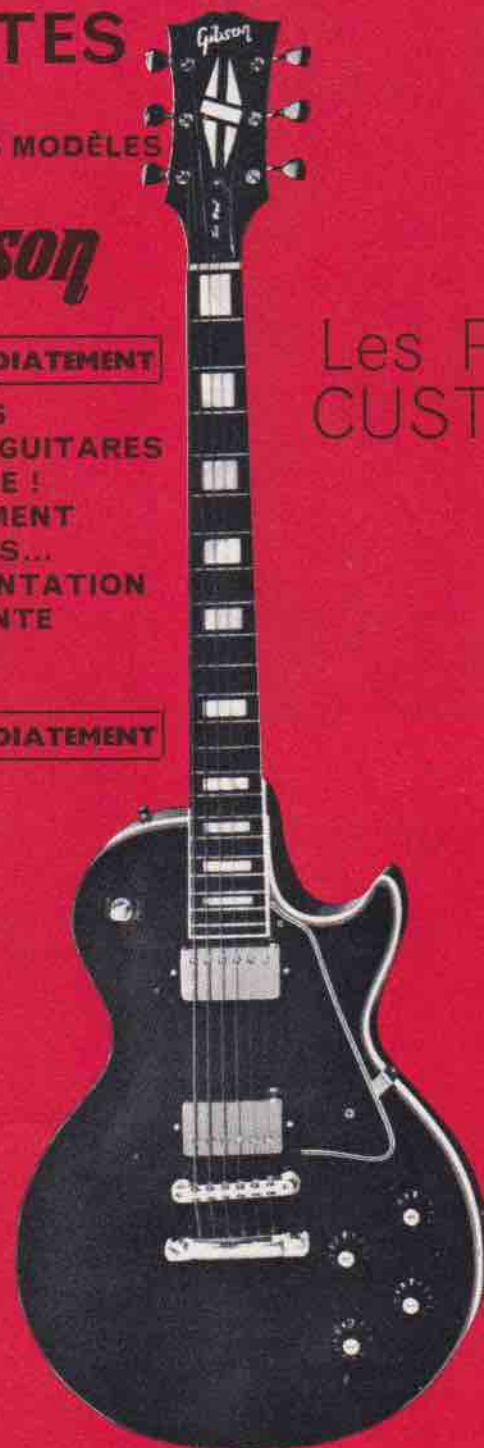
ET

DISPONIBLES IMMÉDIATEMENT

Les Paul
STANDARD



Les Paul
CUSTOM



où va le rhythm'n'blues ?



Otis Redding.

— Le rhythm & blues est fini ! C'est le blues anglais qui a pris la relève ! Quel crédit faut-il accorder à ces assertions ? Reconnaissons qu'en France (et même ailleurs) elles reflètent indiscutablement une tendance du public. Gavé par une production pléthorique de R & B où la qualité était souvent noyée dans la masse, le public s'est épris du premier « new sound » qu'on lui proposait : les « Blues Bands », Canned Heat, Fleetwood Mac, etc. Tels les bacilles dans un organisme sain, le blues a toujours été présent. Mais il a fallu des circonstances particulières — la lassitude du public — pour qu'il puisse passer à l'offensive et faire des ravages. Rien d'alarmant à cela. Ces engouements du public ont de tout temps existé. En ce qui concerne le blues, on peut seulement regretter qu'il se manifeste quelque peu à retardement — et sous une forme somme toute imitative. En effet, le blues actuellement à la mode est une reprise de celui des années cinquante, à peine revu et corrigé. La mode sera de courte durée car, ne l'oublions pas, il s'agit bien là d'une musique essentiellement noire. Le public international aura fait sa crise de blues

comme il a pu faire sa crise de flamenco, de musique hindoue ou de bossa nova. Ensuite on passe à autre chose. La vraie musique folklorique se retire alors sur son territoire, mais n'en continue pas moins à prospérer. C'est un peu ce qui se passe actuellement avec le R & B. Un peu. Car le R & B — terme oh combien vague ! — n'est plus une musique folklorique. C'est le terme sous lequel on fourgue tout ce qui est noir et qu'on ne peut pas placer ailleurs, la pop-music noire en quelque sorte ! Quel rapport en effet entre des artistes aussi différents que Little Richard, Dionne Warwick, Percy Sledge ou Jr. Walker, sinon celui d'avoir eu de lointains ancêtres africains. N'attachons donc pas trop d'importance au terme de R & B ; comme dirait Korzybsky, ne confondons pas la carte avec le territoire ou l'emballage avec le produit. Occupons-nous du produit : la musique afro-américaine. Elle est le fruit de la synthèse entre la musique des esclaves africains et celle de leurs maîtres, eux-mêmes immigrants venus des quatre coins de l'Europe. L'achèvement de cette synthèse semble bien avoir coïncidé à peu

de choses près avec l'avènement du phonographe, vers le début de ce siècle. Les Noirs oublient définitivement leurs rites ancestraux, mais ont trouvé par contre une façon bien à eux, d'interpréter, de « swinguer », la musique populaire. C'est la naissance du jazz. Rien de commun avec la musique élaborée, intellectualisée, qui passe aujourd'hui sous ce vocable. Le jazz, à l'origine, ne comportait guère plus d'improvisation qu'on en trouve aujourd'hui dans le R & B. Écoutez les débuts de Louis Armstrong, chez King Oliver, Clarence Williams et Fletcher Henderson (1923-25) : l'improvisation proprement dite y est encore rudimentaire : cette nouvelle musique qu'est le jazz se cherche d'abord un phrasé, un découpage rythmique, une sonorité. Cette forme parvient à son achèvement vers 1924-28 : c'est l'âge d'or du New Orleans. Le sommet, ce fut probablement en 1926, à Chicago, où se produit une émulation collective, une explosion de talents : Armstrong, Morton, Ory, Dodds et Oliver nous y ont laissé des enregistrements inoubliables. Mais l'art est contraint d'évoluer. Dans l'impossibilité de faire mieux que la

DES PRIX EPOUSTOUFLANTS !!
DES PEAUX EXTRAS...! DES COLOURS !!
VOUO!!!...VOUS AUSSI VOUS AVEZ ETE VOIR PAC'?!
IL A DES "CUIRS" SENSATIONNELS !!!
TU AS VU NOS COSTUMES EN GUIR ?!!

COSTUMES, VESTES, BLOUSONS, GILETS, BOLEROS, PANTALONS, FUTALS, BONARDS, FAIZARS, GRIMPANTS, EN TOUS CUIRS - ANTIQUE SAUVAGE AGNEAU VERNI LAQUE ETC...

PAC' REÇOIT LE SAMEDI UNIQUEMENT de 9h à 13h
 CHEZ SEMAK'S 52 RUE CHARLOT PARIS 3^e
 IL VOUS ENVERRÀ SON CATALOGUE DE VENTE PAR CORRESPONDANCE CONTRE 4 TIMBRES DE 0,30F

Tous d'accord pour utiliser l'anche OSCIL-CANE

Vibrations plus faciles, les anches faibles, moins minces du bout, ne frisent plus; longue durée.

le bec métal

Ampleur de son Justesse
 Facilité d'émission encore jamais atteinte aussi bien dans l'aigu que dans le grave.

Métal doré ou argenté

STÉ CHEDEVILLE-LELANDAIS
 16, avenue Hoche - PARIS - Tél. : 227.17.41
 Usines : La Couture-Boussey et à Ivry-la-Bataille (27)

Photos MAYER et LEROIR

Lucky Thompson
Pierre Gossez
Barney Wilen

publ. André Matise

perfection, les musiciens cherchèrent dans d'autres voies : celle de l'orchestration (notamment Duke Ellington) et celle de l'improvisation mélodique (Louis Armstrong, Coleman Hawkins). Ce fut l'objet des vingt années suivantes. L'aboutissement eut lieu vers 1945-49 où l'on assista à une nouvelle apothéose : l'âge d'or du bop. Je pense que nous avons suffisamment de recul aujourd'hui pour pouvoir affirmer qu'avec Art Tatum, Charlie Parker, Lester Young, les orchestres d'Ellington, Gillespie et Kenton, tout l'essentiel avait été dit de ce qu'on pouvait faire sur le plan mélodique et orchestral. Monk annonçait déjà (dès 1947) la suite. Cette suite, impliquant bientôt une destruction de la mélodie et du rythme traditionnels (musique modale, puis « free »), conduisit le jazz à se scinder en deux branches : l'intellectuelle et la populaire. La première gardant le nom de jazz, la seconde devenant « Rhythm & Blues ». Ce divorce artistique ne fut pas sans avoir des conséquences fâcheuses : d'un côté on trouve un tas de cerveaux qui tournent à vide, de l'autre un tas de bûcherons. Il faudra de nouveau attendre vingt ans — est-ce une coïncidence ? — pour que la musique des Noirs retrouve un apogée. 1965-69 risque bien de s'inscrire dans l'histoire musicale comme l'âge du jerk & boogaloo. La musique populaire des Noirs a retrouvé un rythme, un « sound », une identité. Ce qu'elle a perdu sur le plan improvisation, elle l'a gagné en force. Parallèlement à la prise de conscience des Noirs sur le plan social, leur musique est devenue plus virile, fière de ses origines. Et paradoxalement c'est au moment où elle est plus « noire » que jamais, qu'elle connaît le plus grand succès auprès du public blanc. 1966-67 c'est la consécration des James Brown, Otis Redding, Aretha Franklin. Jr. Walker, Diana Ross, les Four Tops et bien d'autres ayant fait des enregistrements qui resteront parmi les chefs-d'œuvre du R & B.

Aujourd'hui, alors qu'on s'inquiète déjà en France de l'avenir du R & B, n'oublions pas que cette musique se porte toujours parfaitement bien. Du moins sur le plan commercial. Tamla-Motown vient d'occuper pendant dix semaines de suite la première place du hit-parade américain. Aretha Franklin, en l'espace de deux ans, a vendu plus de disques qu'aucune chanteuse ne l'avait fait durant toute une carrière. Des groupes ou chanteurs noirs, surgissant pratiquement du néant (Archie Bell & les Drells, Tyrone Davis) décrochent des million-sellers (ventes certifiées par une commission officielle). Et les ventes sont bien le meilleur thermomètre pour la santé d'un art.

Il n'y a rien là, au demeurant, qui puisse étonner. Voilà bien soixante ans que

cette musique existe ; rien ne porte à croire qu'un jour les gens se lasseront de danser, que les Noirs cesseront de créer. Le style va certainement évoluer, il est même probable que son nom va changer, mais il ne fait aucun doute qu'une musique persistera qui sera l'expression des Noirs américains.

Quels pronostics peut-on faire sur le plan de la création artistique ? Tout dépendra évidemment du sens qu'on veut bien donner au terme de R & B. Le prend-on au sens restrictif, désignant un style bien défini, on lui interdirait alors toute possibilité d'évolution et son avenir serait scellé en l'espace de quelques années. Or c'est bien au sens le plus large, celui de « musique populaire noire », qu'il faut le prendre. Son avenir s'annonce alors plein de promesses.

Rien n'interdit en effet aux artistes noirs d'adapter et d'utiliser des procédés ou des musiques étrangères à leur génie. Et rien ne serait plus stupide que de vouloir faire du racisme musical. Dionne Warwick et Burt Bacharach depuis près de dix ans poursuivent une collaboration des plus fertiles. Les groupes anglais, empruntant au R & B lui renvoient maintenant la balle : Tamla-Motown, Atlantic, Chess ont utilisé de façon astucieuse (il ne s'agit pas de copie servile !) de procédés ou de thèmes d'origine anglaise. Et que ceux qu'un éventuel « blanchissage » de la musique noire inquiéterait se rassurent : le génie purement noir est encore loin d'être tari. L'auteur et cinéaste Melvin Van Peebles vient de publier un disque (« Brer Soul » : A & M SP-4161) qui est à la fois la quintessence du R & B, du boogaloo, du free jazz et de la poésie. A la fois hautement intellectuel et immédiatement intelligible par le dernier des clochards de Harlem ou de Watts. Plus cafardeux que le blues, plus raffiné que le jazz, plus drôle qu'un comique, ce disque jette les bases d'un langage et d'une esthétique américaine noire. Si la langue est souvent en désaccord avec le dictionnaire, c'est ce dernier qui a tort et non pas Melvin. Car l'auteur parle comme « on parle » à Harlem et le dictionnaire n'a pas à donner d'ordres.

Très peu, d'autre part, a été entrepris en ce qui concerne une nouvelle synthèse avec la musique africaine de tam-tam. Les traditions ancestrales sont depuis longtemps estompées et l'apport le plus récent a eu lieu par Cuba et l'Amérique Latine. L'assimilation doit évidemment se faire en profondeur et demandera du temps. Mais il semble qu'avec l'émancipation intellectuelle des Noirs et le nouvel intérêt qu'ils portent à leur patrie d'origine, le terrain soit maintenant plus propice à un regain d'intérêt pour ces rythmes. James Brown pourrait bien être l'agent fertilisateur. — KURT MOHR.

Vous aussi faites connaissance avec un ami de qualité

Journal musical français MUSICA - DISQUES
 ORGANE DES JEUNESSES MUSICALES DE FRANCE

Vous n'y trouverez pas d'articles purement techniques mais des introductions pittoresques à la musique et ce que "Monsieur tout le Monde" et "L'homme du XX^e siècle" doivent connaître en musique.

UNE REVUE ILLUSTRÉE

jeune
complète
dynamique

Numéro spécimen GRATUIT

Découpez aujourd'hui même ce bon et envoyez-le au J.M.F./MUSICA DISQUE, 126, rue des Rosiers, 93 - SAINT-OUEN

Sans aucun engagement de ma part, adressez-moi GRATUITEMENT un numéro spécimen de votre revue.

NOM ET PRÉNOM

ADRESSE

N° DÉPT **VILLE**

publ. André Matise

LE METIER

TOUT LE MÉTIER EN PARLE

Diffusé uniquement sur abonnements, le magazine mensuel « Le Métier » est rapidement devenu l'organe de presse indispensable au Show Business. Disque, Radio, Télévision, Auteurs, Compositeurs, Interprètes, Éditeurs, Musiciens, Impresarios, Facteurs ou Importateurs d'instruments, Le Métier en parle. Au sommaire du numéro d'Avril 1969, les nouvelles bandes originales de films, le disque et l'édition à l'étranger, le concours « Louez Dieu » d'Unidisc, les éditions E.P.O.C. et Top 2000, le casatschok, un disquaire (Jean Gavelle) à la parole, Simon Hosemans et les disques AZ, le studio de la rue des Dames, les attachés de presse (deux points de vue), Christian Deffe lance Conquistador, Claude Gagnière et la stéréo 8 RCA, le palmarès intégral de l'Académie Charles Cros, les meilleures ventes Barclay en 68 et, chaque mois, toutes les nouvelles du show business, les résultats du hit-parade national du C.I.D.D., les hit-parades Sapac, Cogedep, Sonopresse-M.F.M. et juke-boxes Seeburg, le classement américain de Billboard, les programmations radio et les classements des ventes par firme discographique.

BULLETIN D'ABONNEMENT (à remplir ou à recopier)

Nom :
Prénom :
Profession :
N° : Rue :
Ville : Dépt. :

Je désire recevoir pendant 1 an (11 numéros) — 6 mois (6 numéros) (1) la revue « Le Métier » seule ou pendant 1 an les deux magazines « Le Métier » et « Rock & Folk » au prix avantageux de l'abonnement couplé (1).
Je verse la somme de aux Éditions du Kiosque, 14, rue Chaptal, 75 - Paris-9^e, par chèque bancaire, par virement postal (nous adresser les 3 volets) ou par mandat-lettre (1), le paiement étant joint à ce bulletin C.C.P. Paris 1964-22.

TARIF D'ABONNEMENT « LE MÉTIER » SEUL (2)

	6 mois	1 an
France	27,50 FF	50 FF
Belgique	300 FB	550 FB
Suisse	27,50 FS	50 FS
Autres pays	32,50 FF	60 FF

TARIF D'ABONNEMENT COUPLÉ « LE MÉTIER » + « ROCK & FOLK »

	1 an exclusivement
France	65 FF
Belgique	650 FB
Suisse	65 FS
Autres pays	75 FF

(1) Rayer les mentions inutiles.
(2) Tarif dégressif pour abonnements multiples sur demande.

LA MAISON DU JAZZ



Le plus grand choix de :

Guitares électriques
Guitares classiques
Orgues électroniques
Amplificateurs
Sonorisations
Batteries
Clarinettes
Saxophones
Trompettes
Vibraphones
Typiques

LA MAISON DU JAZZ
24, rue Victor-Massé
PARIS 9^e
TEL : 876.29.61



disques hors étoiles

JOAN BAEZ
ANY DAY NOW. Love minus zero / No limit. North country blues. You ain't goin' nowhere. Drifter's escape. I pity the poor immigrant. Tears of rage. Sad-eyed lady of the Lowlands. Love is just a four-letter word. I dreamed I saw St Augustine. The walls of redwing. Dear landlord. One too many mornings. I shall be released. Boots of spanish leather. Walkin' down the line. Restless farewell. VANGUARD VSD 7906/07/2 x 30 cm.

Joan Baez chante. C'est beau. Joan Baez chante seize des plus belles chansons de Bob Dylan. Cela devient admirable, tout bonnement. Ce double-album, parfait à tout point de vue, marque un net retour de la petite Indienne aux yeux de braise à un style qui lui doit beaucoup et auquel elle doit tout : le folk. Il lui permet aussi, bien que ce ne soit certainement pas le but recherché, de retrouver cette suprématie qui est la sienne depuis neuf ans déjà et que Judy Collins était venue menacer l'an dernier. La musique de Joan Baez, un moment désenchantée, retrouve ici son âme et toute sa ferveur un peu triste, cette tristesse qui colle comme une glu magnétique à toutes les chansons de Bob Dylan. Chansons de mal-pensant, chansons d'en-marge qui jette sur le monde et ceux qui le font un regard d'une lucidité telle qu'il en vient à plus souffrir lui-même que ceux qui sont mis en accusation. C'est le déchirant « Tears of rage », joyau du recueil, chanté en solo par Joan, Joan a la voix merveilleuse, flexible, pure et tranchante comme un éclat de verre, voix qui n'abuse jamais de sa facilité et tempère ses fougues pour se mettre tout entière au service de textes (« Walls of Redwing ») qui, de toute manière, ne sont pas de ceux qui peuvent servir de prétexte à des envolées lyriques. Ajoutez à cela un accompagnement parfait duquel émerge par

instant la « steel guitar » de l'inévitable (indispensable) Steve Stills, et vous avez à votre disposition deux disques que vous ne vous lasserez jamais d'écouter. Ils sont si beaux... presque trop. Oui. — PHILIPPE PARINGAUX.

ROBERT CHARLEBOIS ET LOUISE FORESTIER
LINDBERG. California. La marche du président. Lindberg. CPR blues. Joe finger Ledoux. Egg generation. Engagement. Dolores. Long flight 500. BARCLAY 920.068/30 cm



Partant du principe désormais bien établi que le rock, le blues, la soul-music, le psychédélique, bref, toute la pop-music, sont l'apanage des anglo-saxons et d'eux seuls, les artistes pop des pays non anglophones se sont tout naturellement dit que, puisqu'ils ne pouvaient faire mieux, ils n'avaient qu'à imiter, et en route pour des kilomètres et des kilomètres de sillons plagiaires. Processus logique sans doute, mais qui ne tenait pas compte d'un facteur essentiel (tout de même) pour un artiste digne de ce nom : l'imagination. Deux lumières nous sont arrivées tout récemment, qui ne sont ni américaines ni anglaises, l'une du sud, l'autre du Grand Nord. La première s'appelle Os Mutantes, nous en reparlerons de ces quatre Brésiliens au formidable talent, la seconde Charlebois et Forestier. C'est des derniers qu'il s'agit ici, et plus particulièrement de Robert Charlebois, compositeur de la plupart des paroles de ce disque et de toutes les musiques. D'imagination, lui n'en manque certainement pas, il en a

à l'avant-garde de la percussion

ROGERS

U.S.A.

la batterie la plus prestigieuse du monde

CAISSE CLAIRE DYNA-SONIC
ACCESSOIRES SWIV-O-MATIC

Catalogue gratuit et adresse
de nos revendeurs sur demande à

SOCARO

Importateur exclusif pour la France

18, rue La Vieuville, PARIS-18^e
Téléphone : 606-68-06

ROY BURNS, le grand batteur américain, a fait une extraordinaire démonstration de sa virtuosité lors de la « Drum Clinic » ROGERS le 3 mars, Salle Pleyel.



Irrésistiblement vôtre...



The Who
Jimi Hendrix
Experience
The Herd
The Gass
Dave Dee Dozey Beaky
Mick and Titch
Chris Lamb and
the Universals
Chris Farlowe and the
Thunderbirds
The Status Quo

Joe E Young
and the Tonics
The Neat Change
The Plastic Penny
Wainwrights
Gentlemen
The Action
Ainsley Dunbar
Retaliation
The Glass Menagerie
Blue Cheer
The Kult

The Episode
The Entire
Sioux Nation
Fairport
Convention
The Floor
The Spectrum
The Election
The Factory
Pure Medecine
The Bonzo Dog
Doo Dah Band

**les meilleurs groupes anglais
ont choisis : 100 w ou 200 w.
SOUND CITY
surpuissant... ...irrésistible.**

Revendeurs, SOVAM importateur exclusif,
vous propose de distribuer SOUND CITY
dans votre ville en exclusivité.

écrivez-nous ou rendez visite à

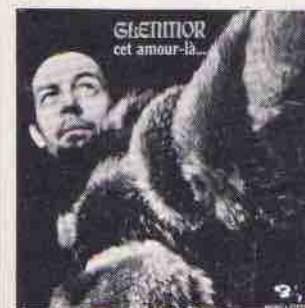


SOVAM

277 rue Saint-Honoré
PARIS 8^e
Tél. 742.84.73

largement assez pour séduire totalement ceux qui sont fous et pour se faire traiter de fou par les gens « sensés ». En un seul disque, nos deux Canadiens s'imposent sans peine comme la formation la plus « in », la plus free, la plus en avant de toutes celles qui parlent (chantent) français. Tout ce disque n'est qu'une explosion de talent, un délire de mots pour les mots, une suite de poèmes écorchés jusqu'à l'os, les mots étant des sons et les sons des sons, naturellement. Délire, bien organisé cependant, délire qui sait où il va et qui a un but bien précis, bien évident : dynamiter les conventions, arracher la chanson française à sa gangue de mièvrerie et à ses plagiats forcenés, créer, enfin, une pop-music française qui ne soit pas « amour-toujours ». Bien sûr, le fait que cela soit français ou presque n'a aucune importance en lui-même (« achetez français », vous savez bien que ça n'est pas le genre de la maison), l'important est que cela risque de servir à la fois de leçon et de stimulant à tous ceux qui croyaient leur horizon musical aussi bouché que les oreilles du public français. La preuve du contraire, du moins en ce qui concerne la première proposition, vient d'être faite par Charlebois et Forestier. — PHILIPPE PARINGAUX.

GLENMOR
CET AMOUR-LA... Sodome.
Le retour. Les croisades.
Credo de la joie. Table
d'hôte. Les oiseaux. Cet
amour-là. Dieu me damne.
Dame misère. Il se fit âne.
Je rirai peut-être demain.
La rose.
BARCLAY 80.382/30 cm.
Gravure universelle.



Nous avons déjà eu l'occasion de parler (dans « R & F » n° 19) de Glenmor, le « chanteur de la

Bretagne opprimée ». Malheureusement, la distribution pour le moins... confidentielle de ses enregistrements risquait de limiter son audience à une poignée d'enthousiastes... et de Bretons autonomistes. Pourtant, en assistant à l'un de ses récitals l'an dernier à la Mutualité, je m'étais dit à quel point un tel talent devrait intéresser le grand public. Espérons que son engagement chez Barclay lui permettra d'atteindre ce but, il le mérite. Car si Glenmor chante pour la libération de son pays, il chante aussi (et même surtout, me semble-t-il) pour celle de l'humanité en général (le problème de la Bretagne n'étant plus considéré alors que comme l'un des maillons d'une chaîne). Nous avons naguère cité « Dieu me damne », parlons ici spécialement de « Sodome » ; un tableau impitoyable de la glorieuse ville de Paris et de ses injustices honteuses et oubliées. Sans peur et sans vergogne, tous les scandales passent à la moulinette révoltée de l'auteur : les « fils de roi » dont le père « était berger » ; les « députés maquereaux » qui exploitent les filles de Bretagne ou d'autres provinces ; la « brigade mondaine » ; Notre-Dame (« Ce grand immeuble où l'on parle charité / La chaise s'y vend et Paris s'y pâme ») ; le haut clergé (le Père Riquet est cité, il faut oser) ; la « virilité de Jean Marais », etc... Un réquisitoire terriblement gonflé de la part de ce poète toujours menacé par la censure (pensez donc, encore un qui refuse de « participer » !). Glenmor a une voix fortement timbrée, puissante mais non sans retenue, qui convient parfaitement pour lancer l'anathème et faire mouche à tout coup. L'orchestration de François Rauber (que l'on a plaisir à retrouver ici) n'est pas époustouflante, mais au contraire discrète à souhait : elle porte le chanteur en certaines occasions, le souligne, jamais elle ne l'étouffe (il ne serait d'ailleurs sûrement pas du genre à se laisser faire !). Glenmor est à ma connaissance un cas actuellement unique dans la chanson francophone, dans la me-



**les
plus vendues
aux
U.S.A.**

batteries PEARL

importation directe du japon.
maintenant disponibles en france
rapport prix/qualité inégalé.

batterie complète 1453^F (cymbales en sus)
peau plastique
garantie totale • crédit longue durée

**Attention !
Nouvelle adresse !**

en vous recommandant de la revue, documentation
complète et gratuite sur simple demande.

g. becker 99, rue de paris, 92-boulogne - tél. : 825.73.80

MAJOR CONN

3, rue Duperré, PARIS-IX^e
Place Pigalle Tél. : TRI. 75-24

TOUS INSTRUMENTS
SÉLECTIONNÉS DE HAUTE QUALITÉ

**IMPORTATEUR DIRECT
GROSSISTE**

Crédit
conditions
exceptionnelles

PRIX DÉMARQUÉS
sur Beaucoup d'Articles

Une Sélection Prestigieuse

FENDER	guitares → ← amplis	FENDER HAGSTROM LEVIN
LUDWIG	← batteries → ← accessoires →	OLYMPIC
SELMER	AKG	orgues FARFISA
A. ZILDJIAN	← cymbales →	STAMBUL
MARQUIS	← SONO → ← amplis →	HAGSTROM
BERG LARSEN	← becs →	OTTOLINK

TOUS ACCESSOIRES

INTER-SPECTACLES

présente en exclusivité
les Révélation 69

- **DEVOTION**
- **BLUES CONVENTION**
- **MELODY'S REACTION**
- **MAMA TOO TIGHT**
- **SPIRITS**

et bien d'autres...
parmi les meilleurs

Tél. : SOL 57-27 — 24 h. sur 24
15, rue Augereau - Paris-7^e



Les VARIATIONS
s'habillent
chez CAMPTON,
35, Boulevard Saint-Michel
PARIS-V^e

sure où non seulement il « s'engage », mais il invite l'auditeur à faire peau neuve et à le suivre. S'il parvient à la célébrité en gardant ce style, comme Paul Guimard le pense dans sa préface, ce sera formidable. En attendant ce jour, qu'au moins les lecteurs de « R & F » ne laissent pas passer ce disque. — JACQUES VASSAL.

LE MONDE MUSICAL DE BADEN POWELL (vol. II) Lapinha. Nocturne N° 13. Opus 48 N° 1. Lamento. A volta. Ao meu amigo Pedro Santos. Formosa. Aria. Iemanja. Tres historias. Largo. Maritima. BARCLAY 80.385/30 cm



Ni l'esprit, ni surtout le cœur ne reviennent vides d'une promenade dans le monde musical de Baden Powell, l'un des artistes les plus sensibles de ce temps. Ce nouveau disque du petit guitariste est une chose assez merveilleuse qui devrait, tout comme le premier volume, satisfaire TOUS les amateurs de bonne musique. Oh! il y aura bien quelques grincheux inconditionnels pour crier au sacrilège et à la commercialisation d'un talent jusqu'à présent intact. A savoir si l'on peut dire que le fait de jouer du Bach, du Chopin ou du Haendel est une concession. Si concession il y a, c'est à la beauté qu'elle est faite, et c'est très bien ainsi. Bon, nous voici en présence d'un disque admirable qu'il ne faudrait pas, surtout pas prendre pour un disque d'ambiance. C'est un angle sous lequel les Français ont souvent tendance à considérer la musique brésilienne, c'est à notre sens une grave erreur, Baden Powell ou Joao Gilberto s'ÉCOUTANT tout comme s'écoutent Joan Baez ou Tom Paxton.

Disque presque exclusivement instrumental que celui qui nous est présenté ici, tout au long duquel musique classique et folklore brésilien font bon ménage, peut-être parce qu'ils ne se mélangent jamais, se respectant trop l'un l'autre. Sur le magnifique fond sonore créé par les arrangements d'Ivan Jullien, enlacée à la flûte paisible de Raymond Guiot, la guitare de Baden Powell se promène tranquillement, semant les perles de ses notes rondes, et douces comme l'aile d'un ange. Aaah! j'en vois déjà qui flirtent au lieu d'écouter. Bon, c'est peut-être un compliment pour le musicien, après tout... — PHILIPPE PARINGAUX.

ELVIS PRESLEY
ELVIS TV SPECIAL. Trouble. Guitar man. Lawdy miss Clawdy. Baby, what you want me to do. Heartbreak hotel. Hound dog. All shook up. Can't help falling in love. Jailhouse rock. Love me tender. Where could I got but to the lord. Up above my head. Saved. Blue christmas. One night. Memories. Nothingville. Big boss man. Guitar man. Little egypt. Trouble. Guitar man. If I can dream. RCA LPM 4.088/30 cm

Le meilleur 33 tours d'Elvis Presley depuis « Elvis is back », paru pourtant il y a près de dix ans. Depuis cinq ans, le King avait vraiment piétiné. Avec cet extrait de son show télévisé, que les Américains ont vu en décembre dernier, il réussit un tour de force: depuis plusieurs semaines, il figure parmi les dix meilleurs ventes d'albums aux États-Unis dans les classements publiés par le Cashbox et le Billboard. En ouverture, Elvis nous offre « Trouble » qui avait été réenregistré par Johnny Hallyday et Vince Taylor. Mais cette nouvelle version de « La bagarre » c'est la claque pour bon nombre et j'en fais partie. Le « Guitar man » de Jerry Reed avait marqué son retour au premier plan l'an dernier. « Lawdy miss clawdy » est un classique des classiques du rock. Cf. versions par Lloyd Price, Little Richard, Presley (56). Là, l'accompagnement moderne de ce morceau lui redonne une nouvelle vie. Bien entendu,

MUSIC CENTER

50, RUE DE DOUAI, PARIS-9^e - TRI. 78-79
Pour tous renseignements : nous écrire
CATALOGUE (4 timbres)

LES MEILLEURS GROUPES DE PARIS SE SERVENT
CHEZ MUSIC CENTER. POUR PLUSIEURS
RAISONS :

- 1^o LES PRIX LES MOINS CHERS DE TOUT PARIS.
- 2^o NOTRE SERVICE APRÈS-VENTE.
- 3^o LE MATÉRIEL D'OCCASION LE PLUS PARFAIT.
- 4^o NOTRE RECHERCHE DE LA NOUVEAUTÉ D'OUTRE-MANCHE : FUZZ, AMPLIS ORANGE, LES PARTITIONS, ETC...

ORANGE



LES FLEETWOOD MAC

Les amplis Orange sont utilisés par LES FLEETWOOD MAC, MAYALL, BURDON et bientôt par HENDRIX, DRISCOLL, NICE, ALAN PRICE, ETC... Ces groupes étant en attente de livraison. Pour la France le délai de livraison est 1 mois.

DISTRIBUTEUR EXCLUSIF POUR LA FRANCE



DEVOTION

PARMI NOS CLIENTS : DEVOTION, THE VARIATIONS, WE 3, THE MEDIUMS, VIGON, THE CHAMPERS de St-Etienne, Les ATOMES de Montceau-les-Mines, CAREFULLY DONE de Nancy.

Buffet Crampon

18-20 Passage du Grand Cerf, Paris 2^e / Tél. : 488-88-78



G. Pétre.

et on y songe avec nostalgie, nous sommes loin des studios Sun. Mais tout a un temps, d'ailleurs que les rockers ne se plaignent pas puisque Notre Roi est retourné graver quelques quatorze titres à Memphis il n'y a pas longtemps. « Baby, what you want me to do » est un blues d'un autre Reed, Jimmy cette fois. Et avec Elvis tout y est, chœurs, rythmique solide, proche des groupes actuels de british blues et humour... Cet humour avec lequel il raconte comment un jour on lui a interdit (la police) de remuer sur scène lors d'un gala: « Tout ce que je pus remuer pendant tout le gala fut mon petit doigt »... Puis il enchaîne sur le titre qui fut celui que j'ai longtemps préféré « Heartbreak hotel », les cuivres ayant remplacé le piano. Un enchaînement style comédie américaine et l'on passe à « Hound dog », un chien qu'aucun fan d'Elvis a oublié. Un peu d'orchestration à la J. Brown, voici une version jerk d'« All shook up » qui fut en 57 simultanément numéro 1 en Angleterre et aux États-Unis. L'histoire de la fille qui vous provoque pas mal de sensations est arrivée à tous les hommes. Après l'attrait physique, il y a parfois l'attrait moral « Can't help falling » qu'il chantait dans « Blue Hawaii ». Ici les cordes sont particulièrement mises en valeur, écoutez cette plage avec votre petite amie, vous verrez... Enfin il y a le vrai rock, le rock des durs; le rock du bain: « Jailhouse Rock » qui alterne avec la tendre ballade « Love me tender », thème de son premier film que je préfère sur cet album. Non, Elvis n'a pas perdu sa jolie voix. Il reprend sa petite conférence au début de la seconde face: « J'aime les Beatles, les Bee-Gees..., mais le rock, le pop viennent avant tout du blues, du gospel ». Un exemple? « Where could I go but to the Lord », puis « Saved » qui fut un super tube pour Lavern Baker. Noël approche, aussi pourquoi ne pas chanter « Blue Christmas »: « C'est une de mes chansons préférées dans le genre », affirme-t-il. Il s'amuse en entamant « One night », un blues gueulard dans lequel Elvis en remontre à pas

mal de chanteurs de couleur, chanteurs noirs qu'il a toujours adorés je le rappelle. Le show se termine sur un medley, sorte de mélange de ses anciens tubes et de ses nouveautés, j'ai cité « Memories » et surtout « If I can dream », une nouvelle consécration. Le roi est de retour, ces trois quarts d'heure passés en sa compagnie le prouvent. — JACQUES BARSAMIAN.

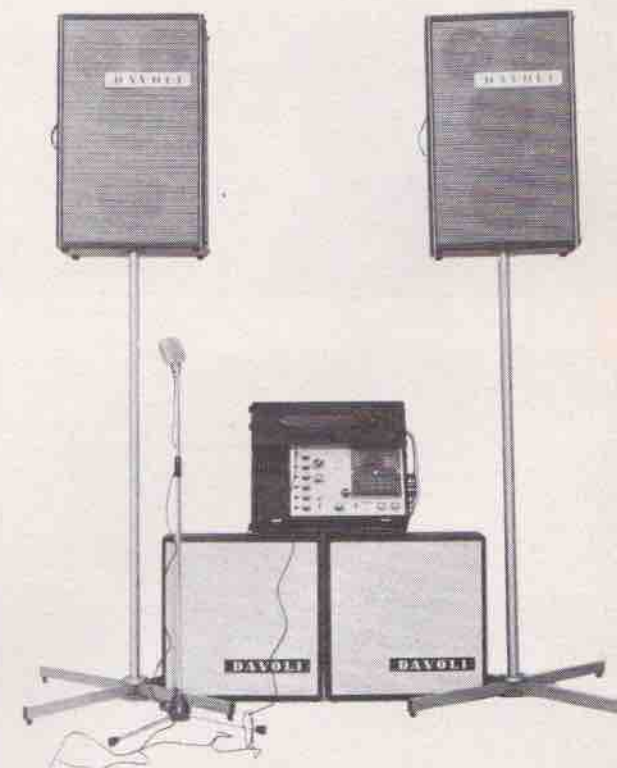
VANILLA FUDGE
RENAISSANCE. The sky cried - when I was a boy. Thoughts. Paradise. That's what makes a man. The spell that comes after. Faceless people. Season of the witch.
ATCO SD 33-244/30 cm



Bien méconnus en France depuis le succès de « You keep me hangin' on », les Vanilla Fudge n'en sont pas moins l'un des groupes les plus populaires des USA. Il faut dire que leur musique a bien évolué depuis le tube « piqué » aux Supremes, et que Mark Stein, Tim Bogert, Vinnie Martell et Carmine Appice se sont découvert de plus hautes ambitions. Tous musiciens d'une extrême sensibilité et parfaitement maîtres de leur instrument, ils peuvent se permettre de laisser parler leur imagination, le problème de la technique étant réglé une fois pour toutes. Cela donne une musique étrange, spacieuse, quasi-mystique, parfois très déroutante mais toujours envoûtante. Musique qui, il faut l'écouter avec attention pour s'en apercevoir, ne s'éloigne jamais beaucoup des bases du rock, le beat restant toujours présent, même quand il n'est que suggéré, même quand l'auditeur a l'impression d'écouter les chœurs de la Chapelle Sixtine. L'art des Vanilla Fudge se caractérise principalement par l'éta-

Davoli

LA PREMIÈRE DES RÉFÉRENCES :
LA PLUS FORTE VENTE FRANÇAISE
D'AMPLIFICATEURS
ET DE SONORISATIONS



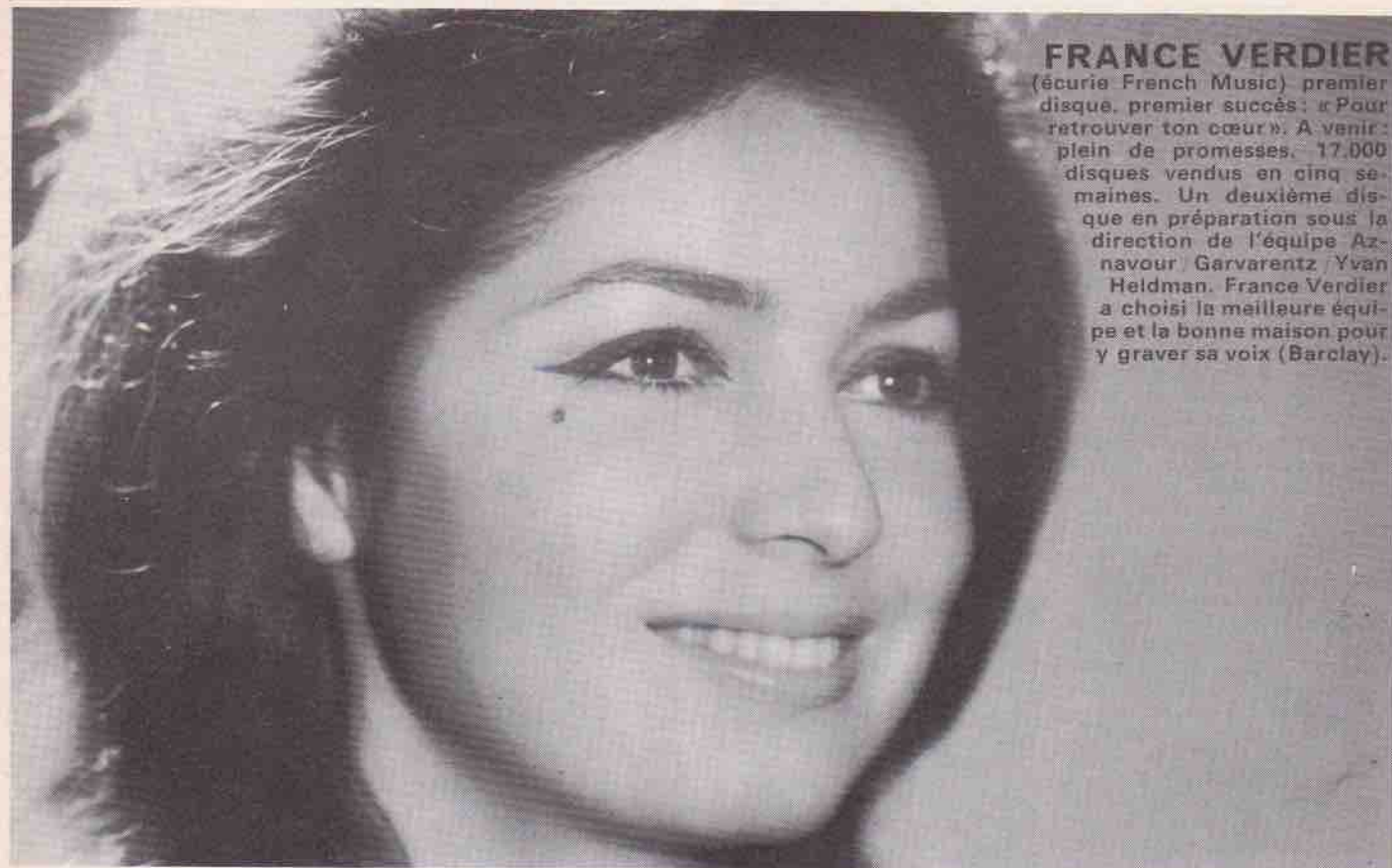
EM 506 : 100 watts. 4.300 F

Importateur exclusif

GAFFAREL MUSIQUE

3, rue Guy-Mocquet, MARSEILLE-1^{er}
Téléphone : 48-34-24

CATALOGUES ET DÉPOSITAIRES
SUR DEMANDE



FRANCE VERDIER
(écurie French Music) premier disque, premier succès: « Pour retrouver ton cœur ». A venir: plein de promesses. 17.000 disques vendus en cinq semaines. Un deuxième disque en préparation sous la direction de l'équipe Aznavour Garvarentz Yvan Heldman. France Verdier a choisi la meilleure équipe et la bonne maison pour y graver sa voix (Barclay).



NICOLETTA

Cinq grands en une voix: une grande chanteuse, un grand auteur: Aznavour, un grand compositeur: Georges Garvarentz, une grande chanson: « Alors, je dérive », un grand directeur artistique: Leo Missir. Disque Riviera n° 121.226.

(communiqué)

blissement de climats étranges, vaguement dramatiques (« Season of the witch »), les voix (utilisées ici comme des éléments fondus dans la masse de l'ensemble, et rien de plus) se promenant sur les nappes sonores que tisse l'orgue de Stein (« The sky cried » montre assez bien quelle est l'influence des Vanilla Fudge sur un groupe comme l'Iron Butterfly), paisibles promenades intérieures que viennent soudain déchirer de brusques flambées de colère, comme s'il s'agissait avant toute chose de détruire cette

beauté à peine créée. Le style de Vanilla Fudge ne ressemble à aucun autre, et toute mélodie reprise par le groupe devient toute différente de ce qu'elle était à l'origine, devient SIENNE. Ainsi de « Season of the witch », ainsi de « The beat goes on » dans le précédent album, ainsi de « Shotgun » dans le prochain (et encore bien supérieur à tout ce que le groupe a pu faire jusqu'à présent). La musique des Vanilla Fudge n'est pas facile, mais elle est riche, passionnante, et intelligente aussi. — PHILIPPE PARINGAUX.

disques à l'étranger

CREEDANCE CLEARWATER REVIVAL
BAYOU COUNTRY. Born on the Bayou. Bootleg. Graveyard train. Good golly miss Molly. Penthouse pauper. Proud Mary. Keep on chooglin'.
FANTASY 8.387/30 cm (dist. France: Musidisc)
Le deuxième LP de Creedance Eau-Claire, encore supérieur au premier qui était déjà bien bon. Figure dans celui-ci le déjà fameux « Proud Mary » qui doit être, à l'heure où j'écris ces lignes, numéro un aux USA et qui est déjà disponible en France en simple. On peut l'acheter pour se mettre en appétit. La musique de John Fogerty (ld-gt, vo, hca), Tom Fogerty (rhythm-gt), Stu Cook (bs-gt) et Doug Clifford (dms) est ce que l'on appelle du hard-rock, musique carrée à l'extrême et très simplement swinguante. Avec tout de même une petite touche de blues (« Graveyard train » rappelle tout à fait les Canned Heat) et un agréable parfum de Louisiane assez nouveau en pop-music (« Proud Mary »). Tout cela chauffe terriblement et sans fioritures.

RICHIE HAVENS
RICHARD P. HAVENS, 1983. Stop pulling and pushing me. For Haven's sake. Strawberry fields forever. What more can I say John? I pity the poor immigrant. Lady Madonna. Priests. Indian rope man. Cautiously. It / Just above my hobby horse's head. She's leaving home. Putting out the vi-

bration. The parable of Ramon. A little help from my friends. Wear your love like heaven. Run shaker life/Do you feel good?
VERVE FTS 3.047-2/2 x 30 cm (dist. France: Polydor)
Richie Havens est totalement inconnu en France. Et, n'ayons pas peur des lapalissades, il le restera tant qu'aucun de ses disques ne sera édité dans notre beau pays. Il en a déjà enregistré deux, pourtant, trois si l'on considère que celui-ci est un double LP. Richie Havens est devenu, en très peu de temps, une grande vedette aux USA. Ce disque est la preuve qu'il le mérite bien. Tout n'est pas parfait, certes, au long des quatre faces, mais tout est absolument sincère et toujours très émouvant. Richie Havens est de ces chanteurs que l'on pourrait, faute de mieux, qualifier de folk, mais qui essaient d'élargir leur répertoire en faisant de larges emprunts à la pop-music moderne; en cela, il est assez proche de José Feliciano, comme lui il attache une grande importance à la mélodie qui doit être toujours simple et belle (ce n'est pas par hasard que les deux hommes puissent largement dans le répertoire des Beatles). Mais la voix de Havens, grave, profonde, voilée au point qu'elle peut sembler parfois pâteuse, est très différente de celle de Feliciano, beaucoup moins pure mais tout aussi sincère. Un grand disque par un grand artiste. — Ph. P.

MARSHALL

JOHNNY HALLYDAY,
JIMI HENDRIX,
THE BEE-GEES,
etc...

The
sound of success-



GARANTIE TOTALE 1 AN

Importateur exclusif

GAFFAREL MUSIQUE

3, rue Guy-Mocquet, MARSEILLE-1^{er}
Téléphone: 48-34-24

CATALOGUES ET DÉPOSITAIRES
SUR DEMANDE

FORTIN-EUROMUSIC

4, Cité Chaptal (20 bis, rue Chaptal)
PARIS-IX^e Tél. : 874-58-34

à 200 mètres de la Place Pigalle et de la Place Blanche

Cinq étages, 600 mètres carrés d'exposition d'instruments de musique qui répondent aux exigences des artistes et professionnels du spectacle.

AMPLIS, Sonos, Enceintes toutes puissances, Micros et Supports.

ORGUES électroniques transportables et d'appareillement (Baldwin, Conn, Cei Howard).

OCCASION : Grand choix d'orgues et d'amplis garantis 6 mois.

Service LOCATION à la journée, au mois.

GITARES espagnoles, Guitares Western, Guitares électriques, Guitares basses, Banjos, Mandolines, Cithares, Castagnettes.

BATTERIES, Cymbales, Toms, Percussions.

LUTHERIE et accessoires (sourdines, piques, socles, chevalets, chevilles, cordiers, sillets, médiateurs, capodastres, anches, archets, pupitres, stands pour instruments, diapason, étuis et housses pour tous instruments, etc...)

CORDES : Argentine, Savarez, Triomphe, Élite, Monopole, etc...

Toutes les cordes **PICATO**, Red Dragon.

N° 1 actuellement aux U.S.A.

PROUD MARY



CREEDENCE CLEARWATER REVIVAL
45 T N° 17.008 - 30 cm N° 6.048
AMERICA - Distribution MUSIDISC

FBT

Elettronica

AMPLIFICATEURS ET SONORISATIONS POUR PROFESSIONNELS



Modèle BASS-ORGAN SPECIAL
Amplificateur 90 watts pour Basse et Orgue. Un haut-parleur de 38 cm haut rendement et deux tweeters dans chaque baffle.

Importateur exclusif pour la France :

SOCARO

18, rue La Vieuville, PARIS-18^e - Tél. : 606-68-06

**CATALOGUE ET LISTE DES
DÉPOSITAIRES SUR DEMANDE**

DISQUES DU MOIS

BARBARA ACKLIN
Just ain't no love. Please sunrise please.
CORAL 59.507/45 t simple (U.S. Brunswick)

Barbara Acklin a déjà de nombreuses séances à son actif en tant que choriste. Depuis deux ans, elle enregistre sous son propre nom et en duo avec Gene Chandler, disques qui ont été bien classés au hit-parade. Miss Acklin nous sert un fort bon « Just ain't no love » enregistré à Chicago sous la direction de Sonny Sanders. Le verso, dans un style inspiré de Warwick et Bacharach dévoile une certaine faiblesse de Barbara dans l'aigu et l'arrangement n'a pas l'élégance des réalisations de Bacharach. — K. M.

CHUCK BERRY
DISQUE D'OR. Sweet little 16. Memphis. Schools days. Maybellene. Back in the U.S.A. Johnny B. Goode. Rock and Roll music. Roll over Beethoven. 30 days. Carol. Club nitty gritty. MERCURY 134.033 MCY/30 cm

FROM ST LOUIS TO FRISCO. Louie to Frisco. Ma dear. The love I lost. I love her, I love her. Little fox. Rock cradle rock. Soul rockin'. I can't believe. Mysery. My tam-bourine. Oh captain. Mum's the world. MERCURY 134.082 MCY/30 cm

Mercury, qui depuis quelques mois a lancé une offensive rock, vient de sortir ces dernières semaines deux albums de Chuck Berry. Le premier est une réédition de tous ses tubes gravés en 1966 pour cette firme, le second « From St Louis to Frisco », une tentative (parfois réussie, parfois ratée aussi) de rester dans le coup avec tous les courants musicaux actuels : rhythm'n' blues, pop, rock steady, blues moderne. C'est dans cette dernière tendance que Chuck recueille mes suffrages avec « The love I lost » et « I can't believe » ; avec en plus une mention très bien pour le rock « Misery ». A noter que l'article figurant au verso de cet album était destiné au premier et n'est pas une erreur de son auteur. — J. B.

JANE BIRKIN-SERGE GAINSBURG
Je t'aime... moi non plus. L'anamour. Orang-outan. Sous le soleil exactement. 18-39. 69, année érotique. Jane B. Elisa. Le canari est sur le balcon. Les sucettes. Manon.

FONTANA 885.545 MY/30 cm

Il est certain que Mireille Mathieu articule bien mieux. Est-ce une preuve de son talent ? Le génie de Gainsbourg n'a que faire de ce genre d'argument. Lui, a la sonorité. La personnalité. Et puis, le talent est de ce côté-là. Il est le vrai auteur de chansons de par ici. Il n'est pas poète. La chanson n'a que faire de la poésie. C'est même son plus grand défaut. La chanson n'est que musique. Les mots ne doivent être employés que pour les images fortes qu'ils évoquent, pour leur sonorité. Rien de pire qu'une chanson qui tombe dans la poésie, cette poésie héritée des romantiques, à base d'état d'âme, de sensiblerie, de clair de lune, que sais-je encore. L'art de Gainsbourg, libertin, pudique, sensuel, est autre. Formidablement nouveau, actuel. Il n'est jamais insignifiant, mièvre. Il est toujours présent, surprenant, intelligent. Avec Claude Nougaro et le tandem Dutronc-Lanzmann, voilà les trois piliers de la pop-music en France, de la vraie variété de qualité. Et tout le reste n'est que bruit et rumeur. — P. Ch.

THE BLUES TODAY
BUDDY GUY. A man and the blues. I can't quit the blues. Money. One room country shack. Mary had a little lamb. Just playing my axe. Sweet little angel. Worry, worry. Jam on a monday morning. VANGUARD 19.004/30 cm.
JUNIOR WELLS. Stop breakin' down. Somebody's tip-pin in. Five long years. Mys-tery train. So sad this morning. When my baby left me. Little by little. Tobacco road. Worried life blues. I'm your Hoochie Coochie man. VANGUARD 19.003/30 cm.

Le blues d'aujourd'hui, oui, c'est aussi celui-là, il ne faudrait tout de même pas l'oublier. Écouter ce que font Buddy Guy et Junior Wells (dans l'orchestre duquel joue d'ailleurs Buddy Guy) du côté de Chicago montrera à tous ceux qui ne le savent pas encore tout ce que le blues anglais doit à ces hommes. Débarrassé (ou plutôt : pas encore encombré) de ses stridences psychédéliques, voici le blues urbain dans toute sa splendeur, dur, rythmé, efficace, parfois méchant, parfois aussi très tendre. Blues sauvage quand il passe à travers l'harmonica de Junior Wells, blues plus intimiste

quand il est chanté par la guitare de Buddy Guy, le blues de toute manière. Deux disques indispensables à ceux qui savent comme à ceux qui veulent savoir. — Ph. P.

BOB, RITA & PETER
Mellow mood. Bend down low.

JAD 17.519/45 t simple (U.S. Jad)
De la musique calypso à l'heure soul. Un sound fort agréable (orgue-guitare-voix), un rythme paresseux et envoûtant devraient lui assurer le succès dans les discothèques. Produit par Johnny Nash et Arthur Jenkins à la Jamaïque. — K. M.

BIG BILL BROONZY
Little City Woman. Romance without finance. CHESS 169.534/45 t simple (U.S. Chess)

Enregistré à Chicago en 1955, trois ans avant la mort de Big Bill, ce disque intéressera les collectionneurs mais ne montre pas l'artiste sous un jour favorable. L'accompagnement de Lee Cooper (guitare électrique), Ernest Crawford (bass) et Washboard Sam (planche à laver) est laborieux et Big Bill chante sans conviction. N'allez pas juger ce grand bluesman sur un enregistrement à moitié raté. — K. M.

ERIC BURDON & THE ANIMALS
White houses. River deep, mountain high. BARCLAY 061.024/45 t simple
Ring of fire. I'm an animal. BARCLAY 061.045/45 t simple.

Tous ces titres, « White houses » excepté, figurent sur le double album des Animals, « Love Is ». Tous, « White houses » compris, sont excellents, et plus particulièrement « River deep », supérieur à l'original, et « Ring of fire » qui met remarquablement en valeur la voix au feeling exacerbé de Burdon. De quoi patienter gentiment en attendant la publication en France de « Love Is ». Et en attendant le récital que Burdon, désormais solitaire mais plus du tout dégoûté de la chanson (tant mieux) devrait donner à Paris en mai. — Ph. P.

SOLOMON BURKE
Up tight good woman. I can't stop. BELL 90.062/45 t simple (U.S. Bell)
Après neuf ans chez Atlantic, Solomon Burke a changé de marque. Mais son style est resté le même et c'est lui-

même qui a écrit les arrangements, et effectué l'enregistrement à Muscle Shoals avec entre autres Spooner Oldham (orgue), Jimmy Johnson (guitare) et Roger Hawkins (drums). « Up tight » est un slow qui rappelle beaucoup Joe Tex. Bon, mais pas très original. — K.M.

GLEN CAMPBELL & BOBBIE GENTRY
Let it be me. Little green apples.
CAPITOL 80.007/45 t simple.

Le duo qui monte fort aux USA: Glenn Campbell, roi américain du country & western et Bobbie Gentry qu'il est inutile de présenter. Deux titres fort bien faits, avec une préférence à « Little green apples », chanson dont Claude François (Cloclo!) nous a donné une version inoubliable. Tout de même, je me demande si celle de Glen et Bobbie n'est pas supérieure... — Ph. P.

OLGA CARLATOS
Si. Les enfants d'Orient.
POLYDOR 66.689/45 t simple

Elle a 23 ans, elle est la femme du réalisateur Nico Papatakis (« Les Abysses », « Les pâtres

du désordre » dont elle jouait le premier rôle féminin. Elle a une belle voix, et elle sait s'en servir. On ne lui a pas donné, semble-t-il, des chansons à sa mesure. — P. Ch.

BILLY CLARK
Soul Party.
Part 1 & 2.
DISCAZ 70/45 t simple.

(U.S. Dynamo)
Billy Clark et les Maskmen sont un groupe instrumental dans le style de King Curtis, Billy Clark jouant lui-même du saxo ténor. Orgue, guitare, basse et batterie complètent le groupe qui fait preuve de plus d'entrain que d'originalité. Pour discothèques et collectionneur de R & B. — K. M.

JUDY COLLINS
Someday soon. My father.
VOGUE, série « Fashion ».
INT 80.165/45 t simple

Deux morceaux extraits de l'album « Who knows where the time goes » dont nous avons déjà parlé. J'espère que cette série « Fashion » aidera Judy à être plus souvent diffusée sur les radios françaises, là encore en retard sur leurs consœurs étrangères. « Someday soon » n'est pas mal, je préfère « My father »

qui est d'ailleurs de la plume de Judy. Car depuis peu, c'est encore un talent de plus qu'elle a... — J. V.

MICHEL COLOMBIER
Lobellia. L'étrange voyage de Mister Brendwood.
LA COMPAGNIE S.009/45 t simple

Sous ces titres, vous pourrez reconnaître les indicatifs de J. Ourevitch et de TSF 69. Et la voix de F.-R. David. Compositeur, et arrangeur, Michel Colombier a des idées et un « sound » bien à lui. Il est de ces musiciens français qui n'ont rien à envier à personne. Il est actuellement à Hollywood où il dirige l'orchestre du show télévisé de Petula Clark. — P. Ch.

JOHN & ALICE COLTRANE
COSMIC MUSIC. Manifestation. Lord, help me to be. Reverend King. The sun.

IMPULSE AS 9.148/30 cm
Voici la dernière œuvre publiée de celui qui fut le plus grand jazzman et sans doute aussi l'un des plus grands musiciens tout court de ce temps. John Coltrane, en compagnie de sa femme Alice, pianiste étonnante, et de son disciple le plus fidèle, Pharoah Sanders, nous entraîne une fois encore dans ce monde extraordinaire qui était le sien, monde que l'artiste remettait sans trêve en question, monde qu'il détruisait parfois inquiétant, tant était obstinée sa quête d'un absolu qui ressemblait à Dieu. Musique d'une beauté inouïe, choc perpétuel des hommes et de leurs instruments qui semblent jouer plus les uns CONTRE les autres que les uns avec les autres, incantations magnifiques et paisibles (Reverend King) qui éclatent bientôt en mille parcelles incandescentes et furieusement inquiètes, incendies mystiques que vient sans cesse raviver la pulsation des tambours et que la mort seule a su éteindre pour toujours. Nul ne peut ignorer l'œuvre de John Coltrane et se prétendre de son temps. — Ph. P.

CREEDANCE CLEARWATER REVIVAL
Proud Mary. Born on the bayou.
AMERICA 17.008/45 t simple

Après la révélation (« Susie Q ») voici la confirmation de ce que l'on pressentait à l'écoute du premier album du Creedance Clearwater Revival: ce groupe est de ceux avec lesquels il faudra compter,

avec lesquels il faut d'ores et déjà compter. « Proud Mary » est le morceau le plus facile du LP, celui qui est actuellement N° 2 aux USA, succès largement mérité. Sur la face B, « Born on the bayou », rock extrêmement swingant tout au long duquel John Fogerty se montre un digne successeur des grands hurleurs du rock, genre Little Richard. Tout cela est excellent. — Ph. P.

TYRONE DAVIS
A woman needs to be loved. Can I change my mind.
ATLANTIC 650.137/45 t simple

(U.S. Dakar)
Rien d'extraordinaire à première audition. Pourtant le public américain s'est pris de fureur pour ce disque, qui lance ainsi à la fois le chanteur Tyrone Davis et la petite marque de Chicago, Dakar. La voix chaude de Tyrone et le fond orchestral avec guitare prédominante ont permis ce nouveau succès du R & B. Plus on l'écoute et plus on marche. — K. M.

DION
Abraham, Martin and John. Purple haze. Tomorrow is a long time. Everybody's talkin'. The dolphins. He looks a lot like me. Sun fun song. From both sides now. Sisters of mercy. Loving you is sweeter than ever.

VOGUE CLVLXLA 328/30cm
Il aura trente ans en juillet prochain, fit sa première apparition publique en 1954 et obtint son premier disque d'or en 1959 avec « Teenager in love ». Durant ces cinq dernières années, il est passé de la gloire à l'obscurité. Maintenant il a changé sa façon de chanter, abandonnant le rock et le twist pour des thèmes de Jimi Hendrix, Bob Dylan, Nilson, Joni Mitchell et Léonard Cohen, ses intonations rappelant parfois celles de Donovan. — J. B.

GILLES DREU
Devinez. Jeannette. Il faut rendre au Diable son violon. Un mur à Jérusalem.
DISCAZ EP 1.261/45 t EP

Ce diable de Dreu continue de pousser fort sa voix et de s'affirmer comme un des solides piliers de la nouvelle chanson. Personnalité, présence, gaule, voix, il a quelques atouts pour lui. Une faute pourtant, ce monument de prétention: « Un mur à Jérusalem ». Rarement texte a été plus empathique, plus ridicule. Les trois autres titres sont par contre excellents. — P. Ch.

LES ENFANTS TERRIBLES
Hissez! Le petit opéra de « p'tit bonhomme ». Bonjour le petit jour. Nativité.
BARCLAY 71.292/45 t. EP.
Depuis deux ou trois mois, on commence enfin à s'apercevoir des qualités évidentes de ce sympathique groupe formé de trois garçons et deux filles. On les a vus à la télé, leur public s'est élargi. Ce n'est certes pas encore la gloire, mais déjà le succès honnête et fort mérité. Je me rappelle les avoir vus il y a un peu plus de deux ans à la « Contrescarpe », alors qu'ils débutaient. Graeme Allwright (mais oui) était au même programme. On connaît le chemin parcouru depuis par l'un et les autres. Ces cabarets gardent donc leur rôle de « rampes de lancement » pour de tels chanteurs, si la chance s'en veut bien mêler. Ainsi les Enfants Terribles, après avoir affirmé leur talent, le confirment. C'est plein d'humour, de gentillesse et d'intelligence à la fois. A quand un bon 30 cm « de derrière les fagots »? — J. V.

FANTASTIQUE ÉPOPÉE DU ROCK, VOLUME 4

Roll over Beethoven. Lover please. Mohair Sam. Tobacco road. Down the line. Ain't that a shame. Joy, joy, joy. Money honey. Lonely week-ends So glad you're mine. Sweet little rock and roller. Rockin' pneumonia and boogie woogie flue.
MERCURY 138.000 MCY/30 cm

Une fantastique épopée du rock qui démarre sur les chapeaux de roue avec « Roll over Beethoven », une composition de Chuck Berry, gravée par Jerry Lee Lewis et son piano, car il ne faut pas l'oublier celui-là. Puis c'est un chanteur noir apprécié depuis de nombreuses années: Clyde McPhatter. « Lover please » fut l'un de ses best-sellers les plus importants. Il l'avait gravé déjà avec les Drifters avant de faire carrière seul et de devenir l'un des idoles de l'Apollo Theatre de New York. « Mohair Sam », savoureux mélange de rock, country and western et rhythm and blues, fut pendant longtemps un tube aux USA pour Charlie Rich, originaire de l'Arkansas qui décida un jour de faire carrière dans la chanson sous l'influence de sa mère. « Tobacco road » marcha très fort en Angleterre il y a quelques années pour un groupe, celui des Nashville Teens. Ici, c'est une version très intéressante en public qui

nous est proposée, celle de Billy Lee Riley. Autre version publique, celle de Fats Domino enregistrée devant une foule enthousiaste au Flamingo de Las Vegas en 1965. Le morceau choisi: « Ain't that a shame », composé avec le fidèle Dave Bartholomew. La seconde face, elle, débute avec un morceau plein d'entrain: le « Joy, joy, joy » de Little Richard, réalisé en compagnie de Quincy Jones. « Money honey », l'une des premières chansons enregistrées par Elvis Presley, est ensuite chantée par Clyde McPhatter. « Lonely week-ends » est le classique-type, c'est son créateur Charlie Rich qui l'interprète. L'album s'achève sur deux morceaux de Chuck Berry et Jerry Lee Lewis qui chantent respectivement « Sweet little rock and roller » et « Rockin' pneumonia and boogie woogie flue ». Mais j'ai laissé pour la fine bouche les deux titres les plus rock de ce volume, ceux de Marty Wilde: « Down the line », composition de Roy Orbison et « So glad you're » qui donne vraiment envie de se trémousser. — J. B.

5 TH DIMENSION
Ticket to ride. The worst that could happen.
LIBERTY 90.009/45 t simple (U.S. Soul City)

Je n'aime pas « The worst », mais « Ticket », le thème des Beatles qui dure ici quatre minutes offre une large compensation. Toute la richesse sonore des Dimension, plus l'orchestration de Jim Webb en font un disque qui mérite largement sa place dans votre discothèque. — K. M.

FRANCE GALL
Homme tout petit. L'orage. Les gens bien élevés. L'hiver est mort.
LA COMPAGNIE EP 102/45 t EP

France Gall, avec les ans, a perdu ce côté petite fille qui rassurait les uns et excitait les autres. Elle est en train d'effectuer avec beaucoup de prudence son passage au stade adulte. L'humour sous-jacent de ce nouvel enregistrement fait présager un nouveau départ. En tant qu'interprète son talent n'est plus à démontrer. — P. CH.

JOHNNY HALLYDAY
DISQUES D'OR. Elle est terrible. Tes tendres années. Excuse-moi partenaire. Dans un jardin d'amour. Pour moi la vie va commencer. Laissez-nous

twister. Viens danser le twist. Douce violence. Si tu me téléphones. Mes yeux sont fous. Les monts près du ciel. Tu peux la prendre.
PHILIPS 844.865/30 cm
Après le disque volume 1 (Philips 844.859) qui démarrait avec « Par cette chanson », c'est avec plaisir que l'on réécoute d'autres tubes de Johnny Hallyday sur ce second album qui débute avec sa version publique du « Somethin' else » d'Eddie Cochran (Elle est terrible), « Excuse-moi partenaire » avec Joey et les Showmen, « Douce violence » de Garvarentz et « Les monts près du ciel » avec l'orchestre de Jacques Denjean et les Lionceaux. C'est bien sympathique tout cela. — J. B.

INTRUDERS
Slow drag. So glad I'm yours.

BYG 129.005/45 t simple (U.S. Gamble)
Première parution en France par un quartette vocal qui en Amérique connaît un beau succès depuis six ou sept ans. Tout en reconnaissant les qualités du soliste, j'avoue cependant mal digérer les arrangements et thèmes tarabiscotés où se bousculent violons, vibrapone et tout. Curieux mélange de conventionnel et d'insolite. — K. M.

ETTA JAMES
Almost persuaded. Steal away.
CHESS 169.539/45 t simple (U.S. Cadet)
« Almost persuaded », un slow d'inspiration très country & western, apporte du nouveau au répertoire de Etta James. De sa façon très « noire » elle chante des paroles très « blanches », pleines de sensibilité. C'est fort bien fait, orgue, chorale et tutti, mais je ne suis quant à moi pas tout à fait « persuaded ». Bon verso, tiré de son dernier LP. — K. M.

BEN E. KING
Til I can't take it anymore. It ain't fair.
ATCO 82/45 t simple
Un peu négligé lors de la grande vague du R'n'B, Ben E. King, crooner de classe semble faire ici un intéressant retour au premier plan de la qualité. Plus puissant, moins mièvre que Percy Sledge, il sait (« I can't take it ») ne jamais sombrer dans la guimauve ni s'engluer dans les violons. Le verso est un slow qui ressemble à douze mille autres et qui n'a d'autre but de que favoriser les rapprochements en ambiance « tamisée ». — Ph. P.

TOUTES LES PARTITIONS
QUE VOUS CHERCHEZ SONT CHEZ: **MUSIC CENTER**
50, RUE DE DOUAI, PARIS-9^e
TRI. 78-79



Album des EQUALS: 15 F.
Album des Cream: wheels: 15 F.
Album Hendrix: AXIS: 15 F.
Album de Donovan: hurdy gurdy man: 15 F.
Album des WHO: magic bus: 15 F.
Album des Cream: disrealt: 25 F.
Album des Stones: Beggar's Banquets: 20 F.
Album complet des Beatles 146 Titres importés U.S.A.: 35 F.
et aussi tous les tubes du mois: race with the devil, Albatross, Éloïse, Fire, etc...

DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE (4 TIMBRES)

TOUT NOUVEAU: album DYLAN ain't gonna griever the deat of emmet till/down the high way/I'd hate to be you on that dreadful day/John Brow ET 10 AUTRES TITRES: 25 F.

DYLAN BLONDE ON BLONDE 25 F.

DYLAN JOHN WESLEY: 25 F.

JE DESIRE RECEVOIR CONTRE REMBOURSEMENT L'ALBUM DE

NOM:

PRÉNOM:

ADRESSE:

VILLE:

B.B. KING

« **LIVE AT THE REGAL** » : Everyday I have the blues. Sweet little angel. It's my fault. How blue can you get. Please love me. You upset me baby. Worry worry. Woke up this morning. You done lost your good thing now. Help the poor. STATESIDE CSSX 240.856 / 30 cm

(U.S. ABC-Paramount)

Enregistré au Regal Theater de Chicago, le 21 novembre 1964 avec son orchestre régulier, probablement composé de Carl Adams (tp) ; Lawrence Burdine (as) ; Vernon Slater (ts) ; Duke Jethro (p) ; Leo Lauchie (b) et Sonny Freeman (dm), Riley « B.B. » King donne un brillant et éloquent aperçu de ce qu'est le vrai blues. Ce disque a certes ses défauts, tempos qui pressent, balance de son parfois défectueuse, une chose est certaine ; B.B. est blues jusqu'au bout des ongles. Tour à tour plaisantant, rageur, flirtant, planant, c'est lui qui est dans le vrai et non les mômes lugubres qui se prennent vachement au sérieux et qui viennent de faire la grande découverte. Qu'il chante ou qu'il joue de sa guitare, B.B. n'est jamais pressé, calmement ses phrases se succèdent, comme pour narquer son audience. Les filles dans la salle n'en peuvent plus, ça gueule et ça se défonce. Comme pour les Beatles en Angleterre, comme pour Johnny en France, C'est ça le folklore, n'en déplaie aux savants. — K. M.

BYRON LEE & LES DRAGONAIRES

Every day will be a holiday. Slow run. JAD 17.514/45 t simple (U.S. Jad)

L'orchestre de Byron Lee a fait des progrès incroyables depuis qu'il enregistrerait il y a 10 ans de minables abominations sur la marque Dragons Breath à la Jamaïque. « Every day », fort

joli slow-jerk pourrait avoir beaucoup de succès en France s'il bénéficiait d'une bonne diffusion. Très chouette ambiance relax ; on a envie de réécouter. — K. M.

JERRY LEE LEWIS

I'M ON FIRE. Memphis beat. Pen and paper, I'm on fire. She was my baby. This must be the place. What a heck of am mess. Rockin' pneumonia and boogie-woogie flu. If I had it all. Hit the road Jack. The hole he said he'd dig for me. Bread and butter man. Baby. MERCURY 134.204 MCY / 30 cm

Une nouvelle série chez Mercury : Rock, édition spéciale, série inaugurée de merveilleuse façon par Jerry Lee Lewis, l'un des pionniers qui swinguent le plus. La plupart des chansons présentées dans cet album étaient jusqu'à présent introuvables en France. Il convient de féliciter Michel Grézes, Président du Jerry Lee Lewis international fan club (adresse : Auberge du sanglier, 81 - Denat) pour sa collaboration à la préparation de ce 33 t dont les sommets sont à mon avis : « I'm on fire », « This must be the place », « Bread and butter man » (à la limite entre le blues et le R'n'B) et « Baby », enregistré avec sa sœur Linda Gail Lewis. — J. B.

MODERN JAZZ QUARTET UNDER THE JASMIN TREE.

The blue necklace. Three little feelings. Exposure. The jassin tree. APPLE SAPX 340.864 / 30 cm. Le premier enregistrement du MJQ pour Apple. Pas pop pour cela mais néanmoins remarquable, le meilleur disque de quartet depuis longtemps. Fragile équilibre des sonorités et des rythmes, délicatesse et pudeur de tous les instants, subtilité et swinguante simplicité, John Lewis, Milt Jackson,

Percy Heath et Connie Kay, complices attentifs, font ici la preuve que leur musique est toujours vivante, toujours belle. — Ph. P.

NANA MOUSKOURI

The lily of the west. Love tastes like strawberries. FONTANA 260.209 MF/45 t simple. La chanteuse aux lunettes qui semble avoir quelques difficultés à trouver un nouveau répertoire français, donne la preuve de ses possibilités sur ces airs du folklore made in USA. — P. CH.

GEORGES MOUSTAKI

Le métèque. Voyage. POLYDOR 66.675 / 45 t simple. L'évident retour vers la chanson dite à texte, provoqué par le grand élan pour la Kultur est une nouvelle chance pour le talentueux et discret « Mou-Mousse ». Surtout connu par ses chansons mélodramatiques écrites pour des « gouailleurs » comme Reggiani ou avant lui, Edith Piaf, il se révèle plus personnel dans ses propres interprétations. Ce simple possède un climat, un « sound », qui le fait briller dans la grisaille de la production quotidienne. — P. CH.

JOHNNY NASH

Hold me tight. Cupid. JAD 17.508/45 t simple. You got soul. Don't cry. JAD 17.520/45 t simple (U.S. Jad). Johnny Nash est un chanteur fantastique, parfaitement à l'aise dans tous les registres. Et il ne s'en prive pas. Mais il commet un peu dans tous les genres, de la guimauve à la musiquette insipide en passant par le vrai soul. Parmi ses deux derniers disques c'est à JAD 17.508 — musiquette, mais tellement bien faite ! — que je donne ma préférence. — K. M.

PIC & BILL

The Soul of a man. Don't leave me. SOUL SR-1/45 t simple (U.S. Charay). All I want is you. It's not you. SOUL SR-2/45 t simple (U.S. Charay). Sad world without you. Just a tear. DECCA 79.526/45 t simple (U.S. Smash). Coup sur coup, voici publiés en France les trois seuls disques de Pic & Bill, des chanteurs du style Sam & Dave. Aucun des thèmes n'est transcendant, par contre il n'y a pas non plus de déchet. Enregistrés au Texas avec un orchestre

comprenant, cuivres, saxes, orgue (sur les Soul), guitare et un remarquable batteur (sur le Decca en particulier) apportent une note nouvelle au répertoire du R & B. — K. M.

PRÉLUDE A LA NAISSANCE

Prélude à la naissance. La naissance. POLYDOR 66.685/45 t simple. Quelle étrange et belle idée. A une époque toute préoccupée de pilules et de planning familial, les deux complices Rivat et Thomas ont écrit et produit (on ne voit pas qui aurait eu la douce folie de produire un tel enregistrement) un hymne à la naissance. Poussant plus avant, et là l'idée devient géniale, ils l'ont écrit pour, et fait chanter par, un homme. Toute sensiblerie est écartée. Comme toute fausse poésie. On nous donne à écouter un texte plein de pudeur. Une production hors du commun, loin des contingences commerciales. C'est un disque fait pour le plaisir. Il faut associer dans cette réussite José Bartel à la direction musicale et Jean-Pierre Lang qui prête presque anonymement sa voix. — P. CH.

LLOYD PRICE

Take all. Love love love. JAD 17.516/45 t simple (U.S. Jad). Disque ni bon ni mauvais par Lloyd Price qui fut l'une des grosses vedettes des années cinquante (« Lawdy Miss Clawdy » : 1952 - « Sttgger Lee » : 1958, etc.) et qui le rappellera au souvenir de ses fans. Du R & B bien envoyé mais sans grande originalité. — K. M.

OTIS REDDING

Direct me. Papa's got a brand new bag. ATCO 85/45 t simple. A lover's question. You made a man out of me. ATCO 87/45 t simple (U.S. Atco). Les premiers titres de chaque disque ne figuraient pas encore dans un LP. C'étaient des maquettes enregistrées à la hâte et que Otis pensait probablement reprendre et mettre au point plus tard. Ce ne sont donc pas là ses meilleures œuvres, mais ils en disent long sur la façon dont Otis se donnait à fond, même pour du travail provisoire. « Direct me », en particulier, est remarquable et ses musiciens (Steve Cropper, Booker T., etc., etc.) l'ont arrangé et mis au point avec beaucoup de goût. — K. M.

RES ANIMI

Little Christina. Beautiful one. POLYDOR 66.684/45 t simple. Madame Charden a sa personnalité. Faite d'optimisme et d'entrain. Après « Vive la France », elle nous crie « Bonjour la vie ». De la chanson à fleur de peau. Sans problèmes. A signaler les arrangements de Jean-Claude Petit. — P. CH.

POLYDOR 66.687/45 t simple

Est-ce un groupe ? Est-ce un duo ? On ne sait. Chaque face est interprétée par un chanteur différent. Et la meilleure est la face B. Cela ne manque pas de charme bien que cela ressemble trop au point de vue sonorité à la production anglaise courante. — P. CH.

BARRY RYAN

Love is love. I'll be on my way, dear. MGM 61.623/45 t simple. Ce « Love is love » est en fait la première mouture de « Éloïse », c'est sans doute la raison pour laquelle il lui ressemble comme un petit frère. Les frères Ryan donnent toujours dans le wagnérien matiné de comédie musicale, une recette qui marche, certes, mais dont il ne faudrait pas abuser : c'est plutôt indigeste. — Ph. P.

SAM & DAVE

Born again. Get it. ATLANTIC 650.139 / 45 t simple (U.S. Atlantic). Comme de coutume, Sam & Dave chauffent bien, mais thèmes et arrangements manquent d'idées. Ce n'est pas ce qu'ils ont fait de mieux. — K. M.

SHADOWS OF KNIGHT

Gloria 69. Spaniard at my door. ATCO 81/45 t simple. Excellente reprise modernisée du succès des Them aujourd'hui considéré comme un classique du rock. A juste titre. La différence avec l'original réside ici dans l'emploi de guitares hendrixiennes, mais, ceci mis à part, l'amélioration ne semble pas très évidente pour qui se souvient de l'interprétation formidable de Van Morrison. Toute autre est la face B, slow-rock hispanisant et fort agréable. — Ph. P.

DEE DEE SHARP

What kind of lady. You're gonna miss me. BYG 129.006/45 t simple (U.S. Gamble). Une chanteuse fantastique, rarement bien accompagnée en disque. Pourtant ici elle n'est pas loin de donner le meilleur d'elle-même. Dans le slow « You're gonna miss me » elle montre une sûreté et une puissance de voix qu'on chercherait en vain en dehors d'Aretha Franklin. L'accompagnement orchestral est tantôt excellent, tantôt un peu surchargé. Dee Dee, qui enregistre déjà depuis sept ans, a la réputation d'une bête de scène de

toute première classe. On aimerait bien la voir en France. — K. M.

STONE

Bonjour la vie. Monsieur Julien. POLYDOR 66.684/45 t simple. Madame Charden a sa personnalité. Faite d'optimisme et d'entrain. Après « Vive la France », elle nous crie « Bonjour la vie ». De la chanson à fleur de peau. Sans problèmes. A signaler les arrangements de Jean-Claude Petit. — P. CH.

SHARON TANDY

Hold on. Stay with me. ATLANTIC 650.116 / 45 t simple (U.S. Atlantic). Une voix chaude, rappelant un peu Dusty Springfield, un chouette accompagnement de guitares — sur « Hold on » le soliste joue dans le style Eric Clapton — Sharon Tandy peut se situer entre le soul et les groupes anglais. Deux bons titres. — K. M.

LITTLE JOHNNY TAYLOR

Part time love. You'll need another favor. AMERICA 17.006 / 45 t simple (U.S. Galaxy). Voici, publiée pour la première fois en France, la version originale de « Part time love ». Cet enregistrement, datant de 1963, comprenant un orchestre arrangé et dirigé par Ray Shanks, est devenu un véritable classique, repris ou imité par de nombreux artistes. Le Johnny Taylor de chez Stax (un homonyme) l'a repris presque textuellement sous le titre de « Outside Love » (Stax 269.006). Little Johnny Taylor qui compte une dizaine de simples et un LP à son actif (tous sur Galaxy) est un chanteur de grande classe et l'orchestre qui l'accompagne comporte un formidable guitariste et un non moins bon ténor. Distribué par Musidisc, ce disque peut être commandé chez tous les disquaires. — K. M.

TINA

Il carnevale. La fille du soleil. LA COMPAGNIE S. 008/45 t simple. Elle a incontestablement une belle voix. Mais pourquoi essaie-t-on de la faire chanter dans les aigus ? Ne serait-elle pas plus à l'aise dans les basses, sans crier ? Certains passages de la face B laissent bien sup-

Le Vendredi 4 Avril à 21 h, MUSIC CENTER organise au Golf Drouot un bœuf « monstre » de blues sous le patronage des amplis ORANGE avec les Devotions, We 3, les Variations, le Kamasutra Blues Band, etc...

LE SPÉCIAL ORGUE shade

est équipé de : 2 HP de 385 m/m
2 HP à chambre
de compression
100 Watts RMS



SHADE - France

78 - Houilles

poser de cette manière. Une chanteuse à suivre. Elle ne manquera pas d'éclater à la première occasion, avec LA chanson et le style en concordance. — P. CH.

TOULAI
Un coin de terre. Celui qui viendra.
PHILIPS B 370.767/45 t simple
Une voix grave de tragédienne mise en service de textes intelligents. Venue de Turquie, elle pourrait bien être une nouvelle Nana Mouskouri. — P. CH.

BEA TRISTAN
Les mauvaises manières. La vague qui divague. Qu'est devenu mon gamin? Le soleil. Y s'passait rien. Les marmites. Derrière chez moi. Gustave. Je suis saoule. Les brouillards d'Angleterre. Le temps. Chez Helena.
PHILIPS 84.4899 BY/30 cm

Il paraît que la maison Philips mise beaucoup sur cette jeune auteur - compositeur - interprète, et je crois qu'elle a raison. Voici en effet, pour un premier album, un démarrage « sur les chapeaux de roues ». Avant d'écouter ce disque, vous le regardez. Il n'y a aucune indication sur la pochette, on se borne donc à des suppositions. La photo de Béa Tristan, très jolie d'ailleurs, vous fait penser : « C'est une gamine ». Et, dès les premières mesures de la face 1, vous êtes stupéfait par la maturité de la voix, l'expression arrogante, et le sujet : une prostituée se moque d'un gamin trop riche tandis qu'elle lui apprend « les mauvaises manières ». Et en quels termes : « Quand on a ton fric / on s'paye au moins les quartiers chics / ... / et puis cesse de m'appeler « Madame » / ici t'es pas dans un salon / puis même ce s'rait pas un rai-

son / » etc... Ça fait mal. La chanson de clôture, « Chez Helena », se passe aussi dans un lupanar. Étonnant. Entre les deux, on a droit à des scènes de la campagne drôles (« Gustave ») ou tragiques et poignantes (« Qu'est devenu mon gamin? »), et des évocations de climats breliens (« Y s'passait rien », « Les brouillards d'Angleterre »). L'orchestration superbe de François Rauber n'y est d'ailleurs peut-être pas étrangère. Au total, un début plus que prometteur et un événement réjouissant pour le renouveau de la chanson française. — J. V.

TRASH
Road to nowhere. Illusions.
APPLE C 006 90.020/45 t simple
Quel numéro compliqué pour une marque qui a sorti si peu de disques! Enfin, Apple a peut-être trouvé avec les Trash un groupe qui marchera. « Road to nowhere » est un excellent morceau, style Moody Blues en plus musclé, au climat dramatique et très prenant. Cinq jeunes gens à suivre de près. — Ph. P.

T.S.U. TORONADOES
Getting the corners. What good am I?
ATLANTIC 650.131 / 45 t simple (U.S. Atlantic)
Il y a un an un instrumental, « Tighten up » (Atlantic 650.097) publié sous le nom de Archie Bell & The Drells arrivait en tête du hit-parade. On apprit par la suite que l'orchestre était en réalité les T.S.U. (Texas State University) Toronados. Voici donc ce que je suppose être les vrais T.S.U. Toronados avec un chanteur anonyme (et des violons sur « What good am I? ») essayant de refaire le même coup pour leur propre compte. Je préfé-

rais un peu moins de salades et plus de renseignements. — K. M.

IKE & TINA TURNER & THE IKETTES
We need an understanding. It sho' ain't me.
LONDON 69.014/45 t simple (U.S. Pompeii)
Deux très bons titres tirés du LP London SHU 8.370 chroniqué le mois passé dans nos colonnes. — K. M.

VANILLA FUDGE
Season of the witch (1 & 2)
ATCO 84/45 t simple
Extrait de l'album Renaissance, le magnifique « Season of the witch » des Vanilla Fudge est peut-être la meilleure version qui ait été gravée de ce morceau, avec celle de Al Kooper et Steve Stills dans l'album « Super Session », celle-ci respectant plus le climat dramatique recherché par Donovan. — Ph. P.

JR. WALKER ALL STARS
Home cookin'. Mutiny.
TAMLA-MOTOWN FT 156/45 t simple (U.S. Soul)
Jr. Walker piétine un peu depuis deux ans, mais son « Home Cookin' », enfin, casse de nouveau la baraque. C'est un des sommets du R & B. Jr. Walker y gueule et joue du ténor sur une rythmique super - swinguante. Un disque à secouer même les plus léthargiques. — K. M.

STEVIE WONDER
My chérie amour. I don't know why.
TAMLA-MOTOWN 90.075 / 45 t simple (U.S. Tamla)
« I don't know why » figure dans le dernier LP de Stevie paru aux États-Unis. J'avais déjà trouvé ce titre sensationnel, renouvelant le style de

Stevie avec un splendide accompagnement de guitares et de cordes — une sorte de chant d'amour intense, déchirant, rappelant un peu Otis. Quelle bonne surprise de trouver en « My chérie amour » (titre qui ne laissait rien augurer de bon!) un accouplement non moins excellent. C'est le saxo ténor Hank Cosby qui a composé, arrangé et dirigé ce titre. — K. M.

BRENTON WOOD
Trouble. Give it up.
DISCAZ SG 34/45 t simple (U.S. Double Shot)
Accompagné seulement par un orgue, basse et batterie, Brenton Wood chante un excellent « Trouble » qui rompt agréablement avec les formules stéréotypées. Brenton Wood a abandonné le côté artificiel et précieux qu'il avait il y a deux ou trois ans et chante avec une aisance qui laisse bien présager de l'avenir. — K. M.

WORLD STAR FESTIVAL
DIANA ROSS & THE SUPREMES: The happening.
DIONNE WARWICK: What the world needs now is love.
RAY CHARLES: Georgia on my mind.
HERB ALPERT & THE TIJUANA BRASS: Cowboys and Indians.
SIMON & GARFUNKEL: Homeward bound.
TOM JONES: For the first time in my life.
SONNY & CHER: The beat goes on.
THE BEE GEES: The singer sang his song.
SHIRLEY BASSEY: I've got a song for you.
ANDY WILLIAMS: May each day.
JULIE ANDREWS: Thoroughly modern Millie.
PAUL MAURIAT & HIS ORCHESTRA: I'll go on loving her.
SAMMY DAVIS Jr.: Talk to the animals.
DUSTY SPRINGFIELD: I think it's going to rain today.
FRANK SINATRA: September of my years.
BARBRA STREIS-

SAND: He touched me.
88.888 DY/30 cm. Gravure universelle.

Ce disque est le fruit d'une collaboration bénévole entre des vedettes internationales et un organisme dépendant de l'O.N.U., l'U.N.H.C.R. (en Français: Haut Commissariat des Nations Unies pour les Réfugiés). Le produit de sa vente contribuera à financer l'achat, l'entretien ou la construction d'écoles, d'hôpitaux, de logements, de vivres, de médicaments, etc. au profit des réfugiés du monde entier (plus particulièrement d'Amérique Latine, d'Afrique et d'Asie), pour les aider à retrouver les conditions de vie décentes auxquelles ils ont droit. Dans ce but, les artistes, auteurs, compositeurs ou éditeurs musicaux concernés ici ont renoncé au paiement de leurs cachets ou droits.

Quant à la valeur artistique du disque lui-même, elle est évidemment assez disparate. La diversité des musiciens et chanteurs énumérés ci-dessus vous laisse supposer qu'il ne sera pas

aimé d'un bout à l'autre par tout un chacun. Mais je pense que tout le monde y trouvera bien au moins trois ou quatre morceaux à son goût, car tous ces enregistrements sont intéressants à un titre ou à un autre (ou en tout cas représentatifs d'un style). Et la justesse de la cause, tout comme l'efficacité de l'entreprise (des expériences similaires ces dernières années l'ont prouvé), devraient vous inciter à offrir votre contribution en même temps que vous vous offrirez un bon disque. Pour plus amples renseignements sur les problèmes des réfugiés et les différentes actions menées en leur faveur, vous pouvez vous adresser à: H.C.R. (délégation française), 159-161, Avenue de Neuilly, 92-Neuilly. Tél. KLEBER-22-05. Le disque « World Star Festival » est en vente chez tous les disquaires depuis le 13 mars. — J. V.

YELLOW SUBMARINE
LES BEATLES: Yellow submarine. Only a northern

song. All together now. Hey bulldog. It's all too much. All you need is love. GEORGE MARTIN: Pepperland. Sea of time. Sea of Holes. Sea of monsters. March of the meanies. Pepperland laid waste. Yellow submarine in Pepperland.

APPLE 04.002/30 cm
Cette dernière production des Beatles se résume à quatre nouveaux titres, deux rééditions et de la musique symphonique profondément ennuyeuse. Pourquoi nous punir de la sorte? La musique de George Martin, composée et exécutée avec beaucoup de soin — mais ceci n'est pas une garantie de qualité — est la négation de tout ce qu'ont fait les Beatles, de tout ce qu'ils représentent. J'avais cru jusqu'ici que George Martin était le directeur musical des Beatles. Je crois maintenant que c'est le contraire, qu'il est leur tuteur appliqué et méticuleux, exécutant à la perfection ce qu'on lui dit de faire mais qui, abandonné à ses propres instincts, ne parvient

qu'à étaler de la médiocrité. Ce n'est pas avec cela qu'on fera des adeptes à la musique symphonique. Tant qu'à faire procurez-vous du Ravel, Debussy ou Stravinsky... c'est tout de même d'un autre niveau. Mais revenons aux Beatles. Aucune des quatre nouvelles chansons n'a la classe des meilleures de leur dernier double album. « All together now » est du genre « patronage », qui ravira les esprits peu évolués et fera sourire les autres. « It's all too much » du genre mystico-délirant, souffre quelque peu de la comparaison avec des œuvres antérieures. En somme il n'y a que « Northern song » (genre onirique - psychédélique) et surtout « Bulldog » qui constituent des additions importantes à leur discographie. C'est un peu maigre pour un 30 cm. Mais ce n'est nullement une raison — j'insiste sur ce point — pour clamer au déclin des Beatles que semblent guetter avec une impatience difficilement dissimulée certaines personnes. — K. M.

LE KIOSQUE A MUSIQUE

Salle des Pas Perdus,
GARE DU NORD, PARIS-10°
Téléphone : 878.41.69
Ouvert tous les jours sauf le dimanche

TOUS LES INSTRUMENTS DE MUSIQUE
TOUS LES DISQUES AMÉRICAINS ET ANGLAIS

Minicassettes
Musicassettes à prix réduit
Rayons Rock, Folk, Jazz,
Rhythm and Blues
DISCORAMA, 54, FG MONTMARTRE
PARIS 9°
Métro Le Peletier/Cadet

pupitres qualité studio pour sons

tables de commande pour effets lumineux spéciaux.

sonos pour instruments sonos pour chant

POWER 10

ultra professional equipment for actually showmen

BOUVIER, 22-24, AV. DE GRAMMONT, 37-TOURS - TÉL.: 53-52-33
BOUVIER-MUSIQUE, 6, RUE CONDORCET, 51-REIMS - TÉL.: 47-37-10

PETITES ANNONCES 5 F la ligne + T.V.A. 20 %

• Jeune chanteuse noire de rythme avec contrat d'enregistrements cherche imprésario pour s'occuper d'elle. Ecrire à Rock & Folk qui transmettra (n° 3).

• R'n'B. Ventes, Echanges, 2, Fg Polssonnière, Paris-10°.

• Soliste avec matériel cherche groupe amateur. Tél. BER. 31.58 Monsieur Frank.

• A vendre, guitare Hagstrom avec étui état neuf 328.89.64.

• Vends basse Hofner forme violon cf McCartney. Micros neufs. Etat impeccable. 600 F. - Ampli fab. ingénieur 40 W. 2 baffles; 4 entrées 400 F. Ecrire: Cl. Jarroir, 15, rue Houdan, 92 - Sceaux.

• J. H. excel. connaît. pop-music cher. place disquaire dans club ou équivalent dans mil. music. Libre de suite. Ecrire journ. qui transmettra.

• J. comp. jouant guit. orgue basse drums flûte cher. form. orch. genre Pink Floyd faisant bon. musique. Ecr. journal qui transmettra.

• Chanteuse R'n'B cherche pour tournées musiciens amateurs sachant lire. Tél. 525.64.05.

• Ts arrangements même R'n'B pour disques, maquettes, par guitariste chef d'orchestre. Prix modérés. Tél. 525.64.05, mat.

• « Si vous aimez le Rock ou le Blues », commandez dès maintenant les deux luxueux disques 30 cm de Carl Perkins et de Screaming Jay Hawkins qu'édite C.B.S. en exclusivité pour le club Buddy Holly. Ecrire à Georges Collange, 10, av. P.-Delorme, 69 - Sathonay.

• « Devenez membre du Club des amis de S. Adamo » en écrivant à J.-P. Arpin, 21, Quai de Grenelle, Paris-15°. Joindre timbre.

• Importe tous les 33 tours Blues Anglais et Américain et 33 tours groupes mouvement underground. Prix intéressants — listes complètes avec nouveautés contre enveloppe, timbre à Alain Bourti, 45, rue Poncelet, Paris-17°.

• Batteur poss. mat. ch. groupe prof. mod. Ecrire P. Bouhon, 76 - Offranville.

• Compositeur de musique de danse, libre de tout contrat, cherche éditeur producteur international, Fred Beynis, 44, rue des Marais, Paris-10°.

• Gr. R'n'B cherche contrats pour juillet-août. J. Paul, 80, rue de la Noue, 89 - Auxerre.

• Urg. vds Amp. Fender + Strato nf Asba grand mod. comp. - Basse 1/2 c - Micro Dist. - Mat. parf. état. Bas Px. R. Crochet, Pharmacie, 85 - Les Sables-d'Olonne.

• Cherche batterie complète d'occasion très bon état. Adresser propositions détaillées à M. Ph. Dufour, 3, Allée Necker, 93 - Sevran ou Tél. 929.79.04.

• Orchestre style anglais cherche bass. Tél. de 20 h. à 21 h. à Vau. 30.09.

DISQUE & MUSIQUE

Echange et importation de disques et d'instruments SITAR - TABLA - KENA. Aucun échange par correspondance.

161, rue de Rennes. 548.63.37
96, bd du Montparnasse
326.72.52

Association Musicale Parisienne, 9, rue Crespin-du-Gast, Paris-XII°, demande d'urgence CHANTEUSES et jeunes musiciens dans le vent (20/30 ans). Travail assuré sur le Territoire Français. Tél. Bureau: 023.64.07 l'après-midi ou 208.68.38 qui transmettra.

• Enregistrement - Maquette - Gravure - Pressage - mono - stéréo - compatible. Prix - Qualité - Délais. Documentation gratuite. C.N.A.I., 19, rue Coysevox, 75 - Paris-18°. Tél. 228.05.91.

• CHANT. Rééduc. voix, prép. aux disques, télé, Music-hall, mise en scène, formation complète. Breyer, WAG, 27.15.

• Leçons particulières par méthode moderne de: Batterie - Piano - Orgue électronique - Solfège - Théorie. Etude de tous les rythmes

actuels. Enseignement d'orchestre pour tous instrumentistes et chanteurs. Francis Vetti, B.P. 29 - 94 - St-Mandé. Tél. 328.81.24.

• A vendre Batterie Gretsch + Caisse claire Ludwig super 400. S'adr. M. Eric Ferro. Tél. 963.42.17. 38, rue de Tourville, St-Germain-en-Laye.

• Vends Batterie Asba complète (état neuf), 1.500 F. Ecrire: M. Pons, Claude, 58, rue du Ruisseau, Paris-18°.

• A vendre Guitare Goya état neuf - Ampli Echolette 75 Wts - 1 baffle ET 100. Prix à débattre. Farré, 102, Résidence Denfert-Rochereau, Auxerre.

• Sono professionnelle à vendre neuve - deux baffles avec compresseurs - Ampli et préampli, chambre d'échos, sortie 4 micros. S'adresser José Bartel, Editions La Compagnie. POI. 46.69 ou VAL. 73.68.

• A vendre: nos 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 18, 19, 19 bis, 20, 21, 22, 23, 24, 25 et 26 de « Rock & Folk ». Envoyez 3 F. par exemplaire aux Editions du Kiosque, 14, Rue Chaptal, Paris-9°. C.C.P. Paris 1964-22.

Articles parus dans le n° 24: Pop Club, Les Beatles (dix ans après), Dick Rivers, les Bee-Gees, Folk Festival de Chicago, Disques hors étoiles (James Brown, Aretha Franklin, Jimi Hendrix), Simon et Garfunkel, Eddy Mitchell, Rencontres londoniennes.

Articles parus dans le numéro 25: Jean-Bernard Hebey, Rencontre Brel, Brassens, Ferré, Filles Pop, On the road again, Folk Festival de Chicago (2), Johnny Hallyday, Rolling Stones Rock'n'roll Circus, Sun, les Animaux.

Articles parus dans le n° 26: Claude Nougaro, Résultats du référendum, 69, Joan Baez, Midem 69, John Mayall et le blues anglais, Johnny Hallyday (2), Les Doors, Barbra Streisand.

Pour le prix d'un 33 tours, adhérez pour 3 mois à:

LA BOURSE AUX DISQUES

(Club d'Echange de Disques)

et échangez ensuite gratuitement tous les disques qui ont cessé de vous plaire sans en perdre un seul

RAYONS SPÉCIAUX:

ROCK • RHYTHM'N'BLUES • FOLK • JAZZ
POP et SOUL-MUSIC

Changement de direction et agrandissement du stock:

CHOIX DE 20.000 DISQUES

Ouvert le Samedi de 9 h 30 à 19 h 30
et le dimanche matin de 10 h à 12 h

— 400, rue St-Honoré — PARIS 1^{er} — RIC. 06.00 —

BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'abonner à ROCK & FOLK pendant..... an et recevoir pour chaque abonnement d'un an l'un des disques suivants choisis par ordre de préférence dans la liste proposée page 11. Ces disques seront expédiés en fonction du stock disponible.

marque	numéro	artiste
.....
.....
.....
.....

Nom et Prénom :

Rue : Numéro :

Ville : Département :

Je désire que mon ☐ abonnement
☐ réabonnement } parte du N°.....

Je verse la somme de : aux ÉDITIONS DU KIOSQUE, 14, rue Chaptal, PARIS-9°, par chèque bancaire, chèque postal ou mandat-lettre (joint à ce bulletin).

BORN TO BE

Mr. TAMBOURINE MAN
CHRISTOPHER ROBIN
I'M BACK IN TOWN
CLOSE TO IT ALL
IN THE HOUR

I REALLY LOVE HAROLD
MERRY CHRISTMAS
ANIMAL CRACKERS
MOMMA MOMMA
BO BO'S PARTY

30 cm MONO + STEREO, BUDDAH 0920065

BUDDAH RECORDS

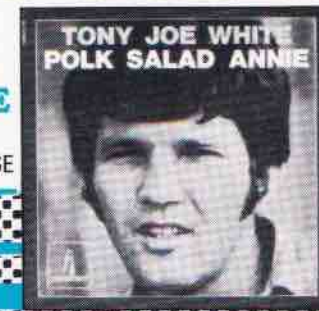
TONY JOE WHITE

POLK SALAD ANNIE

45 T SIMPLE PERSONNALISE

ASPEN COLORADO

MONUMENT 680016



DISTRIBUTION BARCLAY